Chs. Curtis.

RATIONAL METHOD

FOR LEARNING FRENCH.

MÉTHODE RATIONNELLE

POUR APPRENDRE L'ANGLAIS.

RATIONAL METHOD,

FOLLOWING NATURE STEP BY STEP,

TO LEARN HOW TO

READ, HEAR, SPEAK, AND WRITE

FRENCH.

By CLAUDE MARCEL,

LATE FRENCH CONSUL, MEMBER OF THE SOCIETY FOR THE DIFFUSION OF ELEMENTARY INSTRUCTION, ETC.

"La nature a fait ce système elle-même; elle pouvait seule le faire."
CONDILLAC.

FIRST BOOK.

FIRST AMERICAN FROM THE SECOND PARIS EDITION.

NEW YORK:
D. APPLETON AND COMPANY,
1, 3, AND 5 BOND STREET.
1884.

MÉTHODE RATIONNELLE,

SUIVANT PAS À PAS LA MARCHE DE LA NATURE,

POUR APPRENDRE

À LIRE, À ENTENDRE, À PARLER ET À ÉCRIRE

L'ANGLAIS.

PAR CLAUDE MARCEL,

ANCIEN CONSUL DE FRANCE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ POUR L'INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE, ETC.

The nature has mad this system herself;

"La nature a fait ce système elle-même; elle pouvait seule le faire."

CONDILLAC.

she ought alone it to do.

PREMIER LIVRE.

PREMIÈRE ÉDITION AMÉRICAINE D'APRÈS LA DEUXIÈME DE PARIS.

NEW YORK:
D. APPLETON ET COMPAGNIE,
1, 3, ET 5, BOND STREET.
1884.

INTRODUCTION.

CLASSIFICATION.

As, in our Method, we lay aside established principles and ideas hitherto adopted, the explanation we now give of our views and mode of proceeding is indispensable. Children under thirteen or fourteen years of age, who cannot acquire a foreign language alone, might not enter thoroughly into the spirit of this Introduction, and most probably would not read it—we therefore address ourselves to their professors; upon them will devolve the duty of explaining and developing its points to their young pupils. To adult students who can dispense with the assistance of a teacher, and are anxious to understand fully the reasons of our principles, we earnestly recommend its perusal. The ultimate success of their studies will depend upon it.

Rejecting traditionary routine, and following Nature step by step, this Method, based upon the constitution of man and that of language, dispenses at the outset with *grammar, exercises, versions, dictations, mnemonics, and in a great measure with the*

INTRODUCTION

À LIRE.

CLASSIFICATION.

Comme dans notre Méthode nous nous écartons des procédés en vogue, des idées reçues jusqu'à ce jour, l'explication que nous donnons ici de nos vues et de la manière de procéder est indispensable. Les enfants au-dessous de treize à quatorze ans, qui ne peuvent apprendre seuls une langue étrangère, pourraient ne pas entrer complètement dans l'esprit de cette Introduction, ou, ce qui est plus probable, pourraient ne pas la lire ; c'est donc à leurs professeurs que nous nous adressons, c'est à eux qu'il appartient de l'expliquer, de la développer à leurs jeunes élèves. Quant aux étudiants adultes, qui peuvent se dispenser des services d'un maître, et veulent se bien pénétrer de la raison des procédés que nous proposons, nous la leur recommandons sérieusement : le succès de l'étude en depend.

S'affranchissant des traditions routinières et suivant pas à pas la marche de la nature, cette Méthode, basée sur la constitution de l'homme et sur celle du langage, dispense, au début, *de grammaire, de thèmes, de versions, de dictées, de leçons mnémoniques, et, en*

use of a dictionary and the advice of a teacher. It is composed of two simple operations: familiarizing the ear and the eye with a language; then imitating correct examples, in order to learn how to speak and write it.

This mode of proceeding is strictly conformable to the laws of Nature. In fact, man, being born perfectible and communicative, is consequently endowed with two powerful instincts—*curiosity* and *imitation*—which fulfill these conditions, and are the origin of every improvement of which he is susceptible. To listen and to read are, to follow the first of these instincts; to speak and to write are, to follow the second. These are the only incentives, as *example* and *practice* are the only means to which Nature has recourse to lead all the members of a nation to an exchange of ideas.

It is also to curiosity and imitation, to example and practice, that our Method has recourse to lead the student to that intimate knowledge of a foreign idiom which renders the use of it almost as familiar as that of his native tongue. A thorough exchange of thought can only take place when words present themselves to the mind as direct signs of impressions; when, alternately the cause and the effect, they spontaneously recall each other; in other words, when one can *think* in a language. This is the principal object to which the rational Method tends, and which it always has in view.

There are four modes of thinking in a language,

grande partie, de l'emploi du dictionnaire et des services d'un maître. Elle se résume en deux opérations bien simples : exercer l'oreille et la vue à l'intelligence de la langue, puis imiter les bons modèles pour apprendre à la parler et à l'écrire.

Cette manière de procéder est strictement conforme aux lois de la nature. En effet, l'homme, né perfectible et communicatif, est, en conséquence, doué de deux puissants instincts—la *curiosité* et l'*imitation*—qui satisfont à ces conditions et sont la source de tous ses progrès. Écouter et lire, c'est suivre le premier de ces instincts ; parler et écrire, c'est suivre le second. Ce sont là les seuls mobiles, comme l'*exemple* et la *pratique* sont les seuls moyens auxquels la nature a recours pour amener tous les membres d'une même nation à faire échange de pensées.

C'est aussi à la curiosité et à l'imitation, à l'exemple et à la pratique, qu'a recours notre Méthode pour amener l'étudiant à cette connaissance d'un idiome étranger, qui en rende l'emploi à peu près aussi familier que celui de l'idiomenational. L'échange de la pensée n'a complètement lieu que lorsque les mots sont dans l'esprit à l'état de signes directs des idées ; lorsque, alternativement cause et effet, ils se rappellent l'un l'autre spontanément ; en d'autres termes, lorsqu'on *pense* dans cette langue. Tel est le but principal que se propose la Méthode rationnelle et qu'elle ne perd jamais de vue.

Il y a quatre manières de penser dans une langue,

corresponding to the four modes of practising it: to HEAR IT, to SPEAK IT, to READ IT, to WRITE IT, always directly associating ideas with words. These are the four objects which should be aimed at successively. To be easily acquired, they must be studied separately: "One thing at a time and each thing at its proper time" is a maxim from which one should never depart.

Thus a child learns successively the four arts of its native tongue. It does not waste its intellectual activity upon vain theories, but reaches at once the phraseology interpreted by the language of action, precious gift of Nature, which places him, intuitively and from the start, in communication with his fellow beings. The signs of this language—*gestures, the expression of the countenance, the intonations of the voice*—are equivalent to phrases, not to words; and with their assistance a child listens, understands; then imitates and speaks. It is only when articulated sounds spontaneously awaken in its childish intelligence the ideas they express, that the child attempts to repeat what it has heard. It owes its progress to *example*, not to precept; to *practice*, not to theory.

This is Nature's method, an analytical and practical system, admirable in its simplicity, based upon the principles of the human constitution, proceeding from the known to the unknown, from ideas to signs, from meaning to pronunciation, from phraseology to words, from the intelligence of a language

correspondant aux quatre manières de la pratiquer: —L'ENTENDRE, LA PARLER, LA LIRE, L'ÉCRIRE, en associant directement les idées aux mots. Ce sont là les quatre objets auxquels on doit viser successivement. Pour les acquérir facilement, il faut les étudier séparément: "Une chose à la fois et chaque chose en son temps" est une maxime dont il ne faut jamais s'écarter.

C'est ainsi que l'enfant apprend successivement les quatre arts de la langue. Il ne consume pas son activité intellectuelle sur de vaines théories; il va droit à la phraséologie que lui interprète le langage d'action, don précieux de la nature qui le met intuitivement et de prime abord en communication avec ses semblables. Les signes de ce langage, — les *gestes*, l'*expression du visage*, les *intonations de la voix*, — équivalent à des phrases, non à des mots; et avec leur aide l'enfant écoute, il comprend; puis il imite, il parle. Ce n'est que lorsque les sons articulés éveillent spontanément, dans sa jeune intelligence, les idées dont ils sont les signes, qu'il cherche à les reproduire tels qu'il les a entendus. Il doit ses progrès à l'*exemple*, non aux préceptes; à la *pratique*, non à la théorie.

Telle est la méthode de la nature, méthode analytique et pratique, admirable de simplicité, qui, basée sur la constitution humaine, procède du connu à l'inconnu, de l'idée au signe, de la signification à la prononciation, de la phraséologie aux mots, de l'intelligence de la langue à l'expression de la pen-

to the expression of thought. It is by the power of these mental tendencies that we infallibly acquire the language of our parents without *ennui*, without lessons, without a teacher.

The same mode of proceeding, applied to another idiom, will necessarily produce the same result, and the more closely we follow the laws of Nature, the greater our chances of success.

Curiosity and *imitation*, by attracting us incessantly toward the aim Providence has assigned to us, insure our success in the acquirement of languages. Curiosity is the origin of improvement, in the arts of *hearing* and *reading*; imitation is the origin of the arts of *speaking* and *writing*. It is by stimulating curiosity by variety, in audition and reading, that the knowledge of a language is increased; it is by securing, by constant repetition, the imitations due to these two arts, that an idiom becomes a lasting acquirement.

To conform to Nature's prescriptions, it will be necessary to begin the study of foreign languages by reading and hearing, which lead to the knowledge of things, as well as to that of their signs, and thus satisfy curiosity. In colleges, the opposite course is pursued; students are seldom taught any thing but words, their attention being prematurely directed toward the arts of speaking and writing.

Articulated words and written words, signs of our ideas, being conventional, cannot be used to speak or write, unless the impressions associated

sée. C'est par la force de ces tendances naturelles de notre esprit que nous acquérons infailliblement la langue de nos parents sans ennui, sans leçon, sans maître.

Les mêmes procédés, appliqués à toute autre langue, produiront nécessairement les mêmes résultats, et l'on sera d'autant plus assuré de réussir qu'on suivra de plus près la marche de la nature.

La *curiosité* et l'*imitation*, en nous poussant sans cesse vers le but que la Providence nous a assigné, assurent notre succès dans l'acquisition des langues. La curiosité est la source du progrès dans les arts d'*entendre* et de *lire;* l'imitation, celle du progrès dans les arts de *parler* et d'*écrire.* C'est en stimulant la curiosité par la variété, dans l'audition et la lecture, que s'étend la connaissance d'une langue; c'est en fixant, par la répétition, l'imitation des impressions dues à ces deux arts, qu'elle devient une acquisition durable.

Pour se conformer aux prescriptions de la nature, on devra donc commencer l'étude des langues étrangères par la lecture et l'audition, qui mènent à la connaissance des choses aussi bien qu'à celle de leurs signes et satisfont ainsi la curiosité. Au lycée, on fait tout le contraire; on n'occupe guère la jeunesse que de mots, en dirigeant prématurément son attention sur les arts de parler et d'écrire.

Les mots articulés et les mots écrits, signes de nos idées, étant de convention, on ne peut y recourir, pour parler et pour écrire, qu'autant qu'on en a

with the ideas they represent have entered the mind, and been rendered familiar by the constant practice of reading and hearing.

Very young children derive their first impressions of their national idiom from those who speak to them; older ones, or adults, who learn a foreign language not habitually spoken before them, being unable to follow identically the course imposed by Nature, adopt a similar one suggested by reason: they have recourse to books as a means of becoming initiated into that language. To read a book, is to listen to its author; it is to learn a language by practice and imitation, just as a child does who hears it spoken. There is a complete analogy between these two modes of proceeding: translation interprets the foreign idiom, as the language of action interprets the national idiom.

As models of expression, books are preferable to spoken language. In books, particularly, can be found the proper application of words, the only standard which can serve as a guide to speak and write a language according to its genius. They not only contain a larger supply of expressions and more elegance of style than are usually found in conversation, but the impressions received by the eye are also more vivid and more lasting than those conveyed through the ear.

The art of reading, that is, the comprehension of the written language, assumes the first rank in

reçu l'impression, associée aux idées qu'ils représentent, et qu'on se les est rendus familiers par l'habitude de lire et d'entendre.

Le jeune enfant reçoit de ceux qui lui parlent ses premières notions de l'idiome national ; l'adolescent ou l'adulte, qui apprend une langue étrangère qu'il n'entend point parler habituellement autour de lui, ne pouvant suivre identiquement le procédé qu'impose la nature, en adopte un parfaitement analogue que suggère la raison : il a recours aux livres, comme moyen d'initiation dans cette langue. Lire un livre, c'est écouter son auteur ; c'est apprendre une langue, par la pratique et l'imitation, aussi bien que le fait l'enfant en entendant parler. Il y a complète analogie entre ces deux manières de procéder : la traduction interprète l'idiome étranger, comme le langage d'action interprète l'idiome national.

Les livres sont préférables au langage parlé comme modèles d'expression. Ce sont les livres, plus particulièrement, qui font connaître le bon usage, seul guide pour parler et écrire conformément au génie d'une langue. Non-seulement on y trouve une plus riche provision de mots et un style généralement plus soigné que celui de la conversation, mais les impressions de la vue sont plus vives et plus durables que celles de l'ouïe.

L'art de lire, c'est-à-dire l'intelligence du langage écrit, est le premier dans l'ordre de l'étude, comme

the order of study, being the basis upon which rests the acquirement of the three others. The easiest and most accessible, it exceeds them by the number and importance of the advantages it can lay claim to. In the ordinary occurrences of life it affords the greatest resources. It can be practised everywhere and on all occasions, at home or among strangers, either to acquire knowledge, or as a diversion. Alone, it furnishes the means of studying phraseology, from which the laws of an idiom can only be derived. The earnest perusal of a good book is equivalent to following a course of practical logic.

While learning its native tongue, a child passes from audition to reading; the spoken language, the direct sign of its thoughts, gives it the key to written language. In like manner, but reversing the order of acquiring knowledge, he who learns an idiom in books, and becomes familiarized with the written form, will only require frequent audition of the written text, which he already understands, to become familiar with pronunciation. This progress in the comprehension of the spoken language will increase in proportion to his knowledge of the written idiom.

After having for a certain length of time observed in books, and acquired orally from the teacher, the words associated with the ideas they represent, the student will experience no difficulty whatever in imitating orthography and pronunciation,

étant la base sur laquelle repose l'acquisition des trois autres. Outre qu'il est le plus facile et le plus accessible, il les surpasse par le nombre et l'importance des avantages qu'il présente. C'est celui dont on tire le plus grand parti dans les circonstances ordinaires de la vie. On peut s'y exercer en tout temps et en tous lieux, chez soi ou à l'étranger, soit pour s'instruire, soit pour se distraire. Seul, il fournit les moyens d'étudier la phraséologie et d'en déduire les lois du langage. La lecture sérieuse d'un bon livre est un cours de logique pratique.

Dans la langue maternelle, l'enfant passe de l'audition à la lecture : c'est le langage parlé, signe direct de sa pensée, qui lui donne la clef du langage écrit. De même, mais dans un ordre inverse, celui qui apprend une langue dans les livres, se familiarisant d'abord avec la forme écrite, il lui suffira d'entendre souvent lire le texte écrit qu'il comprend pour se familiariser avec la prononciation. Ses progrès dans l'intelligence du langage parlé seront d'autant plus rapides qu'il comprendra mieux la langue écrite.

Quand on aura longtemps observé dans les livres et entendu dans la parole du maître les mots associés aux idées qu'ils représentent, on n'éprouvera aucune difficulté à en reproduire l'orthographe et la prononciation, premiers éléments pour écrire et pour

the first elements of reading and speaking. Phraseology itself, unconsciously stamped upon our memory by constant repetition, becomes identified with our thoughts. When reading or listening, we always learn something, and particularly to write and to speak. When speaking or writing, we learn nothing, not even the idiom. The mind does not acquire a single word—not one idea.

Some innovators pretend to teach a language at once, without considering the instincts with which man is endowed for acquiring languages. But this disregard of the evident laws of Providence is unproductive of success.

Whatever view we may take of the relative importance of the four branches, the art of speaking can only be ranked as the third. The art of writing, being the least useful and most difficult to acquire, will be the last to claim the attention of students. Therefore, the order to be pursued in the study of a foreign language should be as follows:

1. The art of reading.
2. The art of hearing.
3. The art of speaking.
4. The art of writing.

Each of these arts constitutes a preparation to those that follow. Thus, linguistic studies fully harmonize: the art of reading leads to the art of hearing; both lead to the art of speaking, and the three combined to that of writing.

parler. La phraséologie elle-même, gravée insensiblement dans la mémoire par la répétition, ne fera qu'un avec la pensée. En lisant et en écoutant, on apprend toujours quelque chose, et plus particulièrement à écrire et à parler. En parlant et en écrivant, on n'apprend rien, pas même la langue: l'esprit ne s'enrichit pas d'un mot, d'une idée.

Certains novateurs prétendent enseigner de prime abord à parler une langue, sans se prévaloir des instincts dont est doué l'homme, pour cette acquisition. Mais ce mépris des intentions manifestes de la Providence ne produit jamais que l'insuccès.

Quel que soit le point de vue sous lequel on envisage l'importance relative des quartre branches, l'art de parler n'occupe que la troisième place. L'art d'écrire, comme le moins utile et le plus difficile, sera le dernier qui réclamera l'attention des étudiants. Voici donc l'ordre à suivre dans l'étude d'une langue étrangère·

1° L'art de lire.
2° L'art d'entendre.
3° L'art de parler.
4° L'art d'écrire.

Chacun de ces arts est une préparation à ceux qui suivent. Ainsi s'harmonisent les études linguistiques: l'art de lire conduit à l'art d'entendre; tous deux conduisent à l'art de parler, et les trois ensemble à celui d'écrire.

While insisting upon this order in a progressive course of linguistic studies, as being perfectly in keeping with the laws of our physical and mental organization, we do not mean to say that it is essential to be entirely conversant with each of these objects before attempting the following one, but that the student should, from the start, direct his attention exclusively to the first; he can then gradually divide it between that object and the three others, according to his improvement in each of them—in which case it becomes an auxiliary for the acquirement of the others.

Reading and hearing being the first objects of study, grammar need not be considered; it does not teach the sense of words and phrases; it is not the ART OF READING AND WRITING. We can understand that methods in which priority is given to the arts of speaking and writing should have recourse to it, as they offer no models for imitation, and that students must be guided by rules; but, as regards the first two arts we allude to, grammar is of no use whatever.

Our objections to grammar, in reference to those who are just attempting the study of a foreign language, apply also to pronunciation, which affords no assistance to comprehend the text, and discover the sense of written words. Pronunciation is only needed for talking, as orthography is only required for writing. Therefore, it will only be at a later period that a special study of pronunciation, based

En insistant sur cet ordre, dans la marche progressive des études linguistiques, comme étant en parfait accord avec les lois de notre organisation physique et mentale, nous ne voulons pas dire qu'il faille posséder complètement chacun de ces objets avant de passer au suivant, mais bien que l'étudiant doit, au début, diriger exclusivement son attention sur le premier; puis la partager successivement entre celui-ci et les trois autres, à mesure que ses progrès dans chacun d'eux en font un auxiliaire pour l'acquisition des autres.

Lire et entendre étant les premiers objets de l'étude, la grammaire n'a rien à y voir: elle ne donne pas le sens des phrases et des mots; elle n'est pas l'ART DE LIRE ET D'ENTENDRE. Nous comprenons que les méthodes qui donnent la priorité aux arts de parler et d'écrire y aient recours, puisqu'elles ne présentent pas de modèles à imiter et que les règles sont alors les guides de l'étudiant; mais, pour les deux premiers arts, elle n'a pas de raison d'être.

Nos objections contre la grammaire, au début de l'étude d'une langue étrangère, s'appliquent également à la prononciation, qui n'aide nullement à comprendre le texte, à découvrir le sens des mots écrits. On n'a besoin de la prononciation que pour parler, comme on n'a besoin de l'orthographe que pour écrire. Ce sera donc plus tard, comme élément de la parole, qu'on en fera une étude spéciale,

upon imitation, as the element of speech, will be made. Meanwhile, to guard against bad habits, it will be sufficient to read a foreign language, and hear it spoken, without pronouncing it. By practising the first art, the student will become familiar with orthography; by practising the second, he will become familiar with pronunciation.

THE ART OF READING.

Reading is *direct* or *indirect*. Direct reading, that by which, as in the mother-tongue, thoughts are directly recalled by the written expression, is the end to be attained. Indirect reading, that by which ideas are interpreted through the medium of the native idiom, that is to say, *translation*, is merely an introduction to direct reading, or what is properly called reading. To read directly a foreign language, is to think in that language; to translate it, is to think in our own.

Pupils should begin to translate at once; and every facility for doing so should be afforded them; not for translation in itself, but as a means of leading them to direct reading. They will be the better able to practise in that manner that translation does not require the aid of a teacher. When a child hears its own language, it learns how to understand it without assistance; at a later period in life, we should be able to learn how to read a foreign idiom alone. Self-tuition in that art is almost a necessity,

basée sur l'imitation. En attendant, pour se garder de mauvaises habitudes, il suffira de lire et d'entendre la langue étrangère sans la prononcer. Par la pratique du premier art, on se familiarisera avec l'orthographe; par la pratique du second, on se familiarisera avec la prononciation.

L'ART DE LIRE.

La lecture est *directe* ou *indirecte*. La lecture directe, celle par laquelle l'expression écrite, ainsi que cela a lieu dans la langue maternelle, rappelle directement la pensée, est le but. La lecture indirecte, celle par laquelle on arrive à l'idée par l'intermédiaire de la langue natale, c'est-à-dire la *traduction*, n'est qu'une introduction à la lecture directe, ou lecture proprement dite. Lire directement une langue étrangère, c'est penser dans cette langue; la traduire, c'est penser dans la nôtre.

On ne saurait commencer trop tôt la traduction, ni en trop faciliter le travail, non pour elle-même, mais comme moyen de conduire les étudiants à la lecture directe. Ils pourront d'autant mieux s'y exercer à volonté qu'elle n'exige pas l'aide d'un maître. L'enfant apprend seul à comprendre sa langue quand on la parle: on doit pouvoir, à un âge plus avancé, apprendre seul à lire une langue étrangère. S'instruire soi-même dans cet art est presque une nécessité; car, outre que les leçons du professeur sont

for, besides the limited number of lessons given in public schools, it often happens that a foreigner who teaches his own language is not sufficiently conversant with that of his pupils to interpret foreign authors, point out the expressions corresponding to the original, or correct the errors in their translations.

It will be better to avoid learning words as a preparation to reading. In acquiring the knowledge of our own language, we pass from phraseology to words. The office they fill in discourse determines their value, and the class to which they belong. Therefore, they should be learned, not in vocabularies, but orally or through written expressions, their relations to each other determining the sense, and associating them in the mind by a logical connection of ideas.

This is the object of our first book; it treats of familiar subjects, and is written in a plain and offhand style, rejecting as much as possible all idiomatic expressions, to avoid at the outset two difficulties at once—the subject and the idiom. Ideas being expressed in the plainest manner in both texts, the connection word by word, which consequently exists between them, facilitates their reciprocal translation, and can thus be equally useful to both nations to acquire each other's language.

Starting from this rule, that we can only translate what we understand, the two texts are placed

rares dans l'instruction publique, il arrive souvent qu'un étranger qui enseigne sa propre langue ne possède pas assez celle de ses élèves pour pouvoir leur expliquer les auteurs, indiquer l'expression équivalente à celle de l'original, ou corriger les erreurs qu'ils commettent en traduisant.

On s'abstiendra d'apprendre des mots comme préparation à la lecture. Nous arrivons à l'intelligence de notre langue en passant de la phraséologie aux mots: c'est la fonction qu'ils remplissent dans le discours qui détermine leur valeur et la classe à laquelle ils appartiennent. On les apprendra donc, non dans des vocabulaires, mais dans le discours parlé ou écrit, à l'aide des rapports qui en fixent le sens et les lient dans l'esprit par l'enchaînement logique des idées.

C'est dans ce but que nous offrons ce premier livre; il traite de matières familières et est écrit dans un style simple et dégagé, autant que possible, de locutions idiomatiques, pour éviter, au commencement, deux difficultés à la fois, — celle du sujet et celle de la langue. La pensée y étant ramenée à sa plus simple expression dans les deux textes, leur correspondance mot à mot, qui en résulte naturellement, facilite leur traduction réciproque de l'une dans l'autre et peut ainsi servir aux deux peuples pour apprendre la langue l'un de l'autre.

Basée sur cette vérité qu'on ne peut traduire que ce que l'on comprend, nous avons mis en regard les

opposite to each other—the one clearly and correctly interpreting the other. Moreover, to enable beginners to attach to foreign words their real meaning, we have, with few exceptions only, used words having an identical signification in both languages, thus sacrificing to the study of words the idiomatic purity of style, but without deviating from grammatical correctness. The great simplicity, and even the frivolous style of the first books, cannot in any manner interfere with subsequent improvement, if they are followed by the perusal of good works. The best authors, the finest orators, have in their childhood gone through the routine of trifling and commonplace expressions, without the beauty of their style being affected by it.

The words of the two languages, thus occupying parallel positions, make our books real vocabularies, but vocabularies that appeal to the understanding as well as to memory, and in which the sense of each word is determined by the context. After reading the same passages several times, the words will be stamped upon the mind in a more positive manner than they would be by the mechanical and irksome labor of imparting them to memory, through vocabularies or unconnected phrases, bearing no reference to each other, as are found in several of the new methods.

In consequence of the interest attached to the subject, and of the succession of ideas in these RATIONAL VOCABULARIES, each phrase, being once under-

deux textes dont chacun rend clairement et fidèlement l'autre. De plus, pour que le commençant attache aux mots étrangers leur véritable signification, nous n'avons, à de rares exceptions près, employé dans ce premier livre que ceux qui ont une valeur identique dans les deux langues, sacrifiant ainsi à l'étude des mots la pureté idiomatique du style; mais sans nous départir de la correction grammaticale. La simplicité, la trivialité même du langage des premiers livres ne nuit en rien aux progrès ultérieurs, si, à leur suite, on lit les bons auteurs: les meilleurs écrivains, les plus grands orateurs ont tous passé, dans leur enfance, par la filière des puérilités et des banalités, sans que plus tard la pureté de leur style en ait souffert.

Les mots des deux langues, ainsi mis en parallèle, font de nos livres de véritables vocabulaires; mais des vocabulaires qui s'adressent à l'entendement aussi bien qu'à la mémoire, et dont tous les mots ont ainsi un sens déterminé par le contexte. La lecture à plusieurs reprises des mêmes passages gravera les mots dans l'esprit d'une manière plus sûre que le travail machinal, abrutissant, de les apprendre par cœur dans des vocabulaires ou dans des phrases sans liaison, sans aucun rapport entre elles, comme on les trouve dans plusieurs des nouvelles méthodes.

Par suite de l'intérêt du sujet et de l'enchaînement des idées, dans ces VOCABULAIRES RATIONNELS, chaque phrase, une fois comprise, inspire le désir de

3

stood, suggests a desire to understand the following, and to persevere with the reading. The reverse occurs when the system of detached phrases is adopted. Nothing can be more wearisome and discouraging than the task it imposes upon the student. The narratives in our books are composed of expressions in daily use; they contain the phrases generally adopted, and thus the student will become familiarized with the most essential elements of conversation.

These first volumes will teach beginners, not only French words, but the expressions generally used in conversation. Thus, the two objects to be aimed at, in the practice of the first art, will be obtained; that is, the UNDERSTANDING OF THE WRITTEN LANGUAGE, AND THE ACQUIREMENT OF THE MEANS NECESSARY FOR THE EXPRESSION OF THOUGHT.

A text unknown to us can only be explained by one familiar to us and its equivalent. It is this equivalent, in other words, this translation, which a beginner requires, as he could not accomplish the task without it, from the fact of his being unable to interpret what he does not comprehend. In the mother-tongue, a child does not try to understand the sense of the phrases it hears, the signs conveyed by actions suggest it at once; gestures and expression of countenance are quicker than words. Thus it is with the foreign text; it will be needless to translate it, as it interprets itself.

comprendre la suivante et de poursuivre la lecture. Il en est tout autrement par les procédés à phrases décousues: rien de plus fatigant, de plus décourageant que le travail auquel ils soumettent l'étudiant. Les récits dont nos livres se composent appartiennent au langage usuel: ils contiennent les locutions les plus ordinairement employées, et familiariseront ainsi l'étudiant avec les éléments les plus utiles de la conversation.

Ces premiers volumes initieront les commençants non-seulement aux mots anglais, mais aux locutions les plus en usage dans les conversations ordinaires. Ainsi, on atteindra le double but qu'on doit se proposer dans la pratique du premier art, l'INTELLIGENCE DE LA LANGUE ÉCRITE et l'ACQUISITION DES MATÉRIAUX NÉCESSAIRES À L'EXPRESSION DE DA PENSÉE.

Un texte inconnu ne peut s'expliquer que par un texte connu qui en soit l'équivalent. C'est cet équivalent, autrement dit la traduction, dont a besoin un commençant qui ne pourrait faire ce travail de lui-même; car, ainsi que nous l'avons dit, on ne peut traduire que ce que l'on comprend. Dans la langue maternelle, l'enfant n'a pas à chercher le sens des phrases qu'il entend prononcer; les signes naturels du langage d'action le lui donnent à l'avance; car le geste et l'expression du visage sont plus rapides que la parole. De même pour le texte étranger, on n'en cherchera pas la traduction: elle est sous les yeux.

Following this translation phrase by phrase from the English to the French text, that is, from the familiar ideas to the unknown words, the student will gradually, without pronouncing them, without studying their construction, but merely in a general way, identify the ideas expressed in English with the words themselves, as a child identifies the ideas conveyed to it by its mother's action with the phrases she pronounces.

This connection between the two idioms facilitates the alternate use of both texts; it is particularly essential in the first volumes, as, every thing being new to beginners, they should repeat the same phrases frequently, in both languages, comparing them to each other to discover the difference in their phraseology, to find out the words of the foreign text which correspond with their own, and become entirely familiar with their meaning and application.

The English phrase should be read first, then repeated, the eye following meanwhile the corresponding text in French. It will be necessary, at first, to pay particular attention to the words relating to each other, in the two phrases; but the difficulty will soon diminish, in consequence of the frequent recurrence of ordinary words, especially those of the second class (1).

(1) Refer to the classification of words, in "The Study of Languages."

Passant phrase par phrase de cette traduction au texte anglais, c'est-à-dire de l'idée connue aux mots inconnus, l'étudiant attachera à ces derniers, sans les prononcer et sans en faire la construction, mais en bloc, la pensée qu'exprime chaque phrase anglaise, comme l'enfant attache à celles que prononce sa mère les idées que lui communique le langage d'action dont elle les accompagne.

Ce rapprochement des deux idiomes facilite le passage alternatif d'un texte à l'autre ; il est d'autant plus désirable dans les premiers volumes, que, tout y étant nouveau, inconnu pour les commençants, ils doivent revenir fréquemment sur les mêmes phrases dans les deux langues, en les comparant l'une avec l'autre pour saisir la différence de leur construction, découvrir les mots du texte étranger qui correspondent à ceux du texte interprète, et se bien pénétrer de leur forme et de leur signification.

On lira préalablement la phrase française, puis on la répétera, en suivant des yeux, dans le texte anglais, celle qu'elle explique. La recherche des mots correspondants dans les deux phrases demandera d'abord quelque attention ; mais bientôt elle présentera peu de difficulté, par suite du retour fréquent des mots les plus usités, surtout de ceux de la seconde classe (1).

(1) Voir, pour notre classification des mots, *Étude des langues*, ch. II.

The relation between the English and the French words being well understood, the former will convey to the mind the precise meaning of the latter, their full import in each particular case; the dictionary, on the contrary, only gives the general sense, leaving the mind in a state of uncertainty. True, it enumerates (if it is complete) various acceptations; but, ignorant as a beginner must necessarily be of the author's ideas, he cannot among all these acceptations select the proper one. And how much time lost in this fastidious research!

If it should happen that the opposite interpretation should not immediately convey the meaning of the French word corresponding with the English, it would be sufficient to pursue the reading; in all probability it will be repeated, either in the following lines, or in the succeeding pages, where the phraseology will give the exact signification. Thus it is in the mother-tongue. The first phrase we hear, gives us a vague idea of the meaning of a word; the second, in which the same word is repeated, makes it clearer to our mind; the third, the fourth, lead us to closer conjectures, until, finally, a last induction determines the sense we should attach to it. By this process we, imperceptibly and unassisted, succeed in learning in a very precise manner, the sense of a great number of expressions which no definition could explain to us.

La correspondance étant une fois bien établie entre les mots français et les mots anglais, les premiers feront connaître le sens précis des seconds, leur signification exacte dans chaque cas particulier; le dictionnaire, au contraire, n'en donne que le sens général et laisse l'esprit dans l'incertitude. Il en énumère, il est vrai, s'il est volumineux, les diverses acceptions; mais, dans l'ignorance où se trouve un commençant de la pensée de l'auteur, il ne peut choisir entre toutes ces acceptions celle qui convient le mieux. Quel temps d'ailleurs ne perd-on pas dans cette recherche fastidieuse!

S'il arrivait qu'au moyen de l'interprétation en regard on ne trouvât pas de prime abord le mot anglais correspondant au mot français, il suffirait de poursuivre sa lecture pour le retrouver probablement quelques lignes ou quelques pages plus loin dans des phrases différentes qui l'expliqueraient. C'est ainsi que nous procédons dans la langue maternelle. La première phrase que nous entendons nous fait entrevoir vaguement la signification d'un mot; la seconde où se trouve ce mot nous en rapproche davantage; une troisième, une quatrième resserrent encore le champ des conjectures, jusqu'à ce qu'enfin une dernière induction nous fixe entièrement sur l'idée que nous devons y attacher. Voilà comment nous parvenons imperceptiblement et sans secours étranger à saisir d'une manière très-précise le sens d'un nombre considérable de termes qu'il nous serait impossible d'expliquer par aucune définition.

After translating a paragraph phrase by phrase, it should be translated fluently, pronouncing the English interpretation, but having recourse to it as seldom as possible. The same plan should be pursued for each paragraph or narrative in the first book, no attempt being made to utter the words. The book should be read in this manner two or three times.

It is wrong to conclude, as many do, that a foreign text cannot be read, according to the interpretation we give that word, without pronouncing it, at least mentally. In the mother-tongue, the sense of written words is only conveyed to the mind by the sounds they represent, ideas being previously associated with these sounds. Pronouncing them is a necessity, which gradually becomes a habit. But words written in a foreign idiom convey to the student no sound expressing their sense, not any more than they would to a deaf and dumb person in his native language. There is, therefore, no necessity, nor even possibility, of pronouncing them. In fact, the meaning of the written signs of a foreign language, as well as of all other signs, can be learned without a sound being attached to them. The Chinese characters, for instance, are understood without any pronunciation. A child associates the sense to the sound of words, and does not consider their orthography; in like manner, the student of a foreign language should associate the sense with the orthography of words, and not with their pronunciation.

Après avoir traduit phrase par phrase un paragraphe, on le traduira en entier sans interruption et en prononçant le français de l'interprétation, mais en recourant à celle-ci le moins possible. On fera de même pour tous les paragraphes ou récits du premier livre, sans jamais chercher à en prononcer les mots. Le livre une fois fini, on le relira une ou deux fois en suivant le même procédé.

C'est une erreur de croire, comme le font certaines personnes, qu'on ne peut lire un texte étranger, dans le sens que nous attachons à ce mot, sans le prononcer au moins mentalement. Dans la langue maternelle, le sens des mots écrits ne se révèle à l'esprit que par les sons qu'ils représentent, les idées étant *à priori* associées aux sons. Leur prononciation est une nécessité, qui devient à la longue une habitude. Mais les mots écrits ne rappellent à l'étudiant dans une langue étrangère, pas plus qu'au sourd-muet dans la sienne, aucun son qui en donne le sens. Il n'y a donc pas nécessité, pas plus qu'il n'y a possibilité, de les prononcer. Il en est, en effet, des signes écrits d'une langue étrangère comme de tout autre signe: on peut en connaître la signification sans y attacher un son. Les caractères chinois, par exemple, se comprennent dégagés de toute prononciation. Le jeune enfant associe le sens au son des mots et n'a aucun besoin de songer à leur orthographe ; de même, l'étudiant d'une langue étrangère doit associer le sens à l'orthographe des mots, non à leur prononciation. Si,

If, according to our directions, while pronouncing the English, the eye rests upon the French text, an incorrect pronunciation will be avoided, as it would be impossible to pronounce the French idiom while the organ of speech is absorbed by the pronunciation of the English.

The opposite interpretation does not remove the necessity of study; it only renders the improvement more rapid, more certain, more attractive, than with the use of the dictionary. As pupils advance in the art of reading, the recurrence of the same expressions, of the same prefixes and terminations, as also of words of the same class, besides those which are more or less similar to each other in the two languages (and they are very numerous), will, by instinctive analogy, assist the student in the analysis of phrases and in acquiring the knowledge of words.

Three months, during which two hours a day would be devoted to reading, should suffice, without any great exertion, for the perusal of five or six volumes (1)—the reader being able by that time to dispense almost entirely with the aid of the opposite translation. For some time longer, however, an easy and familiar course of reading should be pursued; the student having recourse to translations, in preference to a dictionary, for the definition of words in difficult passages.

(1) We could mention several students who, during that short space of time, have read ten volumes in French, without interpretation.

comme nous le recommandons, on prononce toujours le français en suivant des yeux le texte anglais, on se gardera forcément par là d'une fausse prononciation ; car il serait impossible de prononcer l'anglais, lorsque les organes de la parole sont occupés à prononcer le français.

L'interprétation en regard ne dispense pas du travail : elle le rend seulement plus prompt, plus sûr, plus attrayant que l'emploi du dictionnaire. En avançant dans la lecture, le retour des mêmes termes, des mêmes préfixes et des mêmes désinences, comme des mots d'une même famille, sans compter ceux qui se ressemblent plus ou moins dans les deux langues, et le nombre en est grand, aidera, par un sentiment instinctif d'analogie, à la décomposition des phrases et à la connaissance des mots.

Trois mois, à raison de deux heures par jour, doivent suffire sans de grands efforts pour effectuer la lecture de cinq ou six volumes (1) et se trouver à peu près indépendant de la traduction en regard. On continuera cependant encore pour quelque temps la lecture d'ouvrages en style simple et familier, recourant toujours à une traduction de préférence au dictionnaire pour l'explication des mots et des passages difficiles.

(1) Nous pourrions citer des personnes qui, dans ce court espace de temps, ont lu jusqu'à dix volumes anglais avec et sans interprétation.

As a taste for reading is promoted by the enjoyment it affords, constant practice is essential, and pupils will thus soon acquire a facility for translating at first sight. But this should not satisfy them. As the scholar becomes more and more familiarized with the greater portion of the phraseology and vocabularies of a foreign language, he must become independent of this indirect, inconvenient, and imperfect style of reading, and begin the study of direct reading. This will be easily accomplished, if, being previously initiated by a teacher into a good pronunciation (1), he mentally pronounces the words as the sense is transmitted to the mind by the eye. He will thus acquire the habit of following the ideas in the text itself, first step in the art of thinking in a language.

The perusal of serious works and eminent authors should not be attempted until translation is no longer necessary. In fact, scientific subjects cannot be studied through translation with any advantage; the mind, constantly diverted by the research of expressions corresponding to the original text, cannot pursue a logical deduction of ideas, or devote to such matters the amount of earnest reflection they require.

On the other hand, all the beauty and the leading points of style which constitute the merit of imaginative works, are lost in an improvised transla-

(1) Refer, for exercises in pronunciation, to our treatise on "The Study of Languages," chs. III. and IV.

Comme avec la facilité de lire s'accroissent le plaisir et le goût de la lecture, l'étudiant lira davantage et pourra bientôt traduire à livre ouvert. Mais ses progrès ne doivent pas s'arrêter là. A mesure qu'il se familiarisera avec une plus grande portion de la phraséologie et du vocabulaire étrangers, il devra s'affranchir de ce moyen indirect, incommode et imparfait de lire, pour aborder la lecture directe. Ce but sera facilement atteint, si, préalablement initié par son maître à une bonne prononciation (1), il prononce mentalement les mots à mesure que l'œil en transmet le sens à l'esprit. C'est ainsi qu'il contractera l'habitude de suivre les idées sur le texte même, premier pas dans l'art de penser dans la langue.

Ce n'est que lorsque la lecture pourra se faire sans l'intermédiaire de la traduction qu'on attaquera les ouvrages sérieux et les grands écrivains. On ne saurait, en effet, par la traduction, étudier avec fruit des matières scientifiques : l'esprit, constamment distrait par la recherche d'expressions correspondantes à celles de l'original, ne pourrait suivre la déduction logique des idées ni se livrer à la méditation que ces matières exigent.

D'un autre côté, toutes les qualités, toutes les grâces du style qui font le principal mérite des ouvrages d'imagination se perdent par une traduction

(1) Voir, pour les exercices de prononciation, notre traité de *L'Étude des langues*, chs. III. et IV.

tion; the reader, being absorbed by his desire to interpret the author's real meaning, neglects the expression in attempting to discover the sense. Poetry particularly cannot be read by means of a translation. Its fine traits, its intrinsic merits, are distorted by the imperfect interpretation of national prose. Latin and Greek poets are divested of all their grace and refinement by being translated.

In every instance, the perusal of celebrated poems should not be attempted until students are thoroughly familiar with prose. The appreciation of those authors should be considered as a reward for serious study, but not the means of acquiring knowledge. It is not absolutely necessary to be conversant with foreign poets; their works cannot promote the acquirement of useful information, nor the exchange of ideas; they do not initiate the student into the scientific, commercial, and political pursuits of other nations, which is the principal inducement to the study of living languages.

The objections generally made to the perusal of works written in a foreign idiom proceed in a great measure from the exclusive practice of the course of studies required by the university or colleges. Moreover, indirect reading, which is always insisted upon, produces a certain routine, excluding the possibility of thinking in a language, and of remembering the phraseology for improvisation. This is another motive for rejecting the assistance of a professor in the study of the first art, as he could only

improvisée, dans laquelle on néglige nécessairement la forme pour le fond, absorbé qu'on est par le besoin de rendre fidèlement la pensée de l'écrivain. La poésie plus particulièrement ne peut se lire par traduction. Tout ce qui en constitue la beauté, le mérite, disparaît en passant dans la prose nationale. Ce sont surtout les poëtes latins et grecs, dont la version ne saurait rendre la grâce et le fini.

En tout état de choses, on se gardera d'aborder les grands poëtes avant de s'être complétement familiarisé avec la prose. La lecture de leurs ouvrages doit être la récompense de l'étude et non le moyen. La poésie d'une langue étrangère n'est pas d'une nécessité absolue: elle ne sert en rien à l'acquisition des connaissances utiles ni à l'échange de la pensée; elle ne met pas en état de suivre la vie scientifique, commerciale et politique des autres nations, objet principal pour lequel on doit apprendre les langues vivantes.

La répugnance qu'on éprouve assez généralement pour la lecture d'ouvrages en langue étrangère provient en grande partie de la pratique exclusive de ce procédé qu'impose l'Université dans les lycées. De plus, la lecture indirecte, sur laquelle on insiste, engendre une habitude qui exclut la possibilité de penser dans cette langue et d'en retenir la phraséologie pour les besoins de l'improvisation. D'où un nouveau motif pour rejeter les services d'un maître dans cette première étude, puisqu'il ne saurait aider

teach his pupils how to understand an author by making them translate his works.

As regards the first art, all he need do will be to direct his scholars by judicious advice and a proper selection of books. Pupils of the same class will thus, according to their ability or inclination, and according to the time they can dispose of, or to the facility they may experience in following the exercises, read more or less, and also read different books, without any disadvantage to their classmates.

THE ART OF HEARING.

If the art of reading can be acquired without the assistance of a teacher, it is not the case with the art of hearing; in other words, the comprehension of the spoken language and pronunciation, which cannot be acquired alone. A competent professor, having a good accent, is indispensable. When a child pronounces its own language incorrectly, those who surround it are responsible; when a student pronounces a foreign language incorrectly, the fault lies with his teacher.

The simple and natural method, by which the ear becomes familiar with the articulated sounds of the native idiom, and by which the voice is brought to imitate them, applies also to a foreign language. If this system is followed with care and perseverance, it will enable us to catch the sense of words, and acquire the foreign accentuation as readily as our own. If the reverse takes place, it is because a method

ses élèves à comprendre un auteur qu'en le leur faisant traduire.

En ce qui regarde ce premier art, il n'aura donc guère qu'à donner des conseils à ses élèves et à les guider dans le choix des livres. Les élèves d'une même classe pourront ainsi, suivant leurs aptitudes ou leurs goûts, et suivant le temps qu'ils ont à leur disposition ou la facilité qu'ils éprouvent à cet exercice, lire plus ou moins et lire des ouvrages différents sans aucun préjudice pour la classe.

L'ART D'ENTENDRE.

Si l'art de lire peut s'acquérir indépendamment d'un maître, il en est autrement de l'audition, ou intelligence de la langue parlée, et de la prononciation, dans lesquelles on ne peut faire un pas sans son secours. Il est essentiel que le professeur ait une bonne prononciation et un bon accent. Lorsqu'un enfant prononce mal sa langue, la faute en est à ceux qui l'approchent ; lorsqu'un étudiant prononce mal la langue étrangère, la faute en est à son maître.

La méthode simple et naturelle, par laquelle l'oreille se fait aux sons articulés de l'idiome national et par laquelle les organes de la voix apprennent à les reproduire, s'applique également à une langue étrangère. Strictement et patiemment suivie, elle nous ferait saisir le sens des mots et acquérir la prononciation étrangère aussi aisément que la nôtre. S'il en est autrement, c'est parce qu'on suit

directly opposed to Nature has been adopted. The course it has marked out has been rejected, and the penalty must be weariness and unsuccessfulness.

If, during the absence of the teacher, the organ of sight is exercised on orthography, when he is present, the organ of hearing should be exercised on pronunciation. These two organs are mutually useful. Therefore, as soon as the exercise of hearing is attempted, reading and audition should keep pace with each other. The books we recommend for the first readings answer both purposes.

It is by initiating their class into the intelligence of the articulated idiom, that in public schools the professors establish an equality among the various stages of improvement to which the application to reading has given rise. The first exercises in audition are selected from passages read by their pupils, thus directing their attention from the written language, *the known*, to the spoken idiom, *the unknown;* these they read to them very slowly and distinctly, phrase by phrase, which they must translate, these lessons being proportioned to the improvement of the scholars. They then repeat the exercise without stopping, giving them, however, time to translate it mentally.

Assisted in these audition exercises by the recollection of the subject, the recent impressions of which are still fresh in their mind, the pupils will easily recall by the words of the teacher those with which their sight has been familiarized. The pro-

une méthode en opposition directe à celle de la nature. On dédaigne de suivre la route qu'elle a tracée, et l'on en est puni par la fatigue et l'insuccès.

Si, en l'absence du maître, l'œil s'exerce sur la langue écrite, en sa présence l'oreille devra s'exercer sur la langue parlée. Ces deux organes se prêtent un mutuel appui. Aussi, du moment où commencent les exercices de l'ouïe, la lecture et l'audition doivent-elles marcher de front. Les livres que nous recommandons pour les premières lectures servent à ces deux fins.

C'est en initiant sa classe à l'intelligence de la langue parlée que, dans l'enseignement public, le professeur ramène l'unité dans cette diversité de progrès que fait naître la lecture. Il choisit pour premiers exercices d'audition des passages qu'ont lus ses élèves, les faisant ainsi passer de la langue écrite, *le connu*, à la langue parlée, *l'inconnu*, et les leur lit, d'abord très-lentement et distinctement par petites phrases ou portions de phrases, qu'ils traduisent, et dont la longueur est proportionnée à leur degré d'avancement, puis il les relit sans s'arrêter en leur donnant toutefois le temps de traduire mentalement.

Assistés dans ces exercices d'audition par le souvenir du sujet, dont l'impression récente est encore fraîche dans leur esprit, les élèves reconnaîtront facilement, dans les mots que prononce le professeur, ceux qui leur sont familiers à la vue. Celui-ci

fessor will avoid isolated words; it is through the idea expressed by the phrase that the sense of the words is discovered. This is particularly the case with words of different meanings which are pronounced in the same way: it is only by their combination with other words that the real sense of the text can be ascertained.

In a class, audition exercises are, for the teacher, a ready and certain mode of ascertaining the extent of his pupils' application, during his absence, to the art which depends exclusively upon themselves. While exercising them in one branch, he examines them in another, as pronunciation will only suggest the sense, inasmuch as it will recall to their memory a text previously known to them. He should read what has most recently been read by the least advanced of his pupils, so that these may easily remember it, while those who have a more thorough experience of the language will be equally able to translate it; thus rendering this exercise advantageous to each pupil of a class composed of children who have arrived at different degrees of improvement.

Having the text before him, the professor will have many opportunities of giving his pupils the advice and explanations they require, for reading or hearing the French text. At first, he will facilitate their deducing, themselves, from the text with which they are familiar, the rules upon the gender and number of substantives, upon the variations to which

se gardera de lire des mots isolés: en écoutant, comme en lisant, c'est par l'idée qu'exprime la phrase qu'on arrive aux mots. C'est là surtout le cas avec les homonymes ou mots différents qui se prononcent de même: ce n'est que par la combinaison dans laquelle ils entrent qu'on peut savoir quel est celui du texte.

Dans une classe, l'exercice d'audition est pour le maître un moyen facile de s'assurer de la diligence de ses élèves, en son absence, dans l'art qui dépend exclusivement d'eux-mêmes. Tout en les exerçant dans une branche, il les examine dans une autre; car la prononciation ne leur suggérera le sens qu'autant qu'elle leur rappellera un texte préalablement connu. Il lira ce que les moins avancés auront lu en dernier lieu, de manière que ceux-ci puissent aisément le reconnaître, tandis que les plus avancés, par suite d'une plus grande expérience de la langue, pourront également le traduire; ce qui rend cet exercice utile pour tous les membres d'une classe à divers degrés d'avancement.

Avec le texte sous les yeux, le professeur trouvera facilement l'occasion de donner à ses élèves les conseils, les explications dont ils ont besoin dans la lecture ou l'audition du texte anglais. Dans les commencements, il les mettra sur la voie de déduire eux-mêmes du texte qu'ils connaissent les règles sur le genre et le nombre des substantifs, ainsi que sur

they are liable, upon the terminations of the regular and irregular verbs, upon the position of certain words and their harmony with others. At a later period, when a continued course of reading has familiarized them with the idiom, the teacher will extend their studies to syntax, ellipsis, inversions, idiotisms, in short, to all the characteristic features of its genius. Thus, passing from practice to theory, they will easily acquire, and without *ennui*, a clear and important conception of French grammar.

When, after conscientious application to the course we have suggested, the ear catches articulated words without effort, reading phrase by phrase will be set aside, and replaced by long and continuous readings, which the progress of the students will sanction; their attention, being less taxed than it was in the earlier stages of their studies, can consequently be fixed upon one particular subject for a greater length of time. The professor, proportioning these exercises to the age and advancement of his pupils, will lead them from the known to the unknown by reading to them what they have not read; then, with a rapidity of elocution gradually increased, compelling them, as it were, to associate ideas to sounds, he will lead them from translation to a direct conception of the spoken language, and will soon enable them to follow general conversation.

The acquirement of the art of speaking will be the unavoidable result of these exercises, if, while

les changements qu'ils subissent, sur les désinences des verbes réguliers et irréguliers, sur la place de certains mots et sur leur concordance avec d'autres. A une période plus avancée, lorsqu'une longue lecture les aura familiarisés avec la langue, il portera à leur connaissance sa syntaxe, ses ellipses, ses inversions, ses idiotismes, en un mot tout ce qui caractérise son génie. C'est ainsi qu'en passant de la pratique à la théorie, on acquerra sans difficulté, sans ennui, des notions claires et utiles de grammaire anglaise.

Lorsque, par suite des exercices que nous recommandons, l'oreille saisit facilement les mots articulés, la lecture par fragments sera mise entièrement de côté pour faire place à une plus longue lecture continue, ce que permettront les progrès des élèves, dont l'attention moins tendue pourra se soutenir plus longtemps. Le professeur, mesurant la durée de cet exercice à l'âge et à l'avancement de ses élèves, les conduira du connu à l'inconnu en leur lisant ce qu'ils n'ont pas lu ; puis, par une rapidité de débit graduellement croissante, les forçant, pour ainsi dire, à associer l'idée au son, il les fera passer de la traduction à la conception directe du langage parlé et les amènera à pouvoir suivre toutes les conversations.

L'art de parler même sera une consequence nécessaire de ces exercices, si, tout en saisissant la pensée

catching the ideas expressed by words, pupils imitate them mentally as they drop from the lips of the teacher. The constant impressions made upon the organ of hearing by articulated sounds create a faculty for reproducing them; in other words, they initiate the student into the art of speaking. A child speaks its own language because he has heard it spoken. Those alone are dumb whom Nature has deprived of the sense of hearing.

These audition exercises having trained the ear in a correct manner, the vocal organs will be favorably disposed to imitate the pronunciation of the teacher when they practise speaking; as vocal powers are subjected to the authority of the ear, they are merely an echo of the sounds gathered by the latter.

Such is the influence of this natural mode of proceeding that the national accent (a peculiar modulation characterizing the idiom of different nations) will gradually become initiated into the French pronunciation by the power of imitation, which all those who have long practised it, through the sense of hearing, are subjected to—that is, previously to their having acquired habits in speaking which interfere with its development.

During these audition courses, pupils should avoid following the text while the teacher is reading; their attention would thus be divided. Sight, being quicker than speech, might precede the master's reading, and divert the attention of the

que manifeste la parole, les élèves l'imitent mentalement à mesure qu'elle coule des lèvres du professeur. C'est la fréquence des impressions faites sur l'organe de l'ouïe par les sons articulés d'une langue qui engendre la faculté de les reproduire, en d'autres termes, de parler. L'enfant ne parle sa langue que pour l'avoir beaucoup entendue. Ceux-là seuls sont muets à qui la nature a refusé le sens de l'ouïe.

Ces exercices d'audition ayant formé l'oreille à des habitudes correctes, les organes vocaux se trouveront dans des dispositions favorables pour imiter la prononciation du maître lorsqu'ils s'exerceront à la parole; car la puissance vocale est soumise au gouvernement de l'oreille, elle n'est que l'écho des sons que perçoit cette dernière.

Telle est la puissance de ce procédé naturel que l'accent national, cette modulation particulière qui caractérise la parole d'un peuple, s'identifiera avec la prononciation anglaise par la force du principe imitatif, auquel ne saurait échapper celui dont l'oreille s'en est pénétrée par une longue pratique, avant que la parole ait contracté des habitudes qui lui portent obstacle.

Dans tout le cours de ces exercices d'audition, les élèves se garderont, pendant la lecture du maître, de le suivre les yeux fixés sur le texte : ce serait diviser l'attention. La vue, plus rapide que la parole, pourrait devancer la lecture du maître et détournerait la

pupils from the pronunciation. The idea would be revealed to the eye, and not to the ear; and, the idea being conveyed by the written word, the desirable association of the idea with the spoken word would not be obtained. It might happen also that the ear might be led astray by the orthography of some words, from which differs entirely their pronunciation. In conversation, we cannot see what we hear; therefore, to act consistently with the object we have in view, we should rely entirely upon the sense of hearing for the interpretation of the spoken or articulated idiom. In this respect, as in all others, we should comply with the laws of Nature.

The combined talents of reading and hearing a language, which are most essential for international intercourse, are accessible to those who possess the smallest means, since the first art can be acquired without a teacher, and to learn the second we only need the services of a reader for a few weeks. Both are so easily and rapidly acquired when, guided by the dictates of Nature and reason, they are not impeded by injudicious routine, that half a dozen different languages could be understood in a shorter space of time than it would take to learn how to speak and write one of them fluently and correctly.

The course pursued in our colleges is directly opposed to the one we recommend. The university requires exercises in all classes from the lowest to

pensée de la prononciation. On arriverait à l'idée par l'œil, non par l'oreille; et, en attachant ainsi l'idée au mot écrit, l'association désirée, celle de l'idée au mot parlé, n'aurait pas lieu. Il se pourrait aussi quelquefois que l'orthographe des mots, souvent en complet désaccord avec la prononciation, induisît l'oreille en erreur. Dans la conversation, on n'a pas sous les yeux ce qu'on entend dire: c'est donc, pour être conséquent avec le but proposé, à l'ouïe seule qu'il faut s'en remettre pour l'intelligence de la langue parlée. Sur ce point, comme sur tous les autres, il faut se conformer à la nature.

Le double talent de lire et d'entendre la langue parlée, le plus important dans les rapports internationaux, est accessible aux plus humbles fortunes, puisque le premier art s'apprend sans maître et que le second n'exige les services d'un lecteur que pour quelques semaines. Ils sont d'ailleurs tous deux d'une acquisition si facile et si rapide, lorsque, conformément aux lois de la nature et de la raison, leur étude est dégagée de toutes les entraves de la routine, qu'on pourrait comprendre parfaitement une demi-douzaine de langues en moins de temps qu'il n'en faudrait pour apprendre à en parler et à en écrire une seule facilement et correctement.

L'ordre des études dans nos lycées est précisément l'inverse de celui que nous recommandons. L'Université y impose le thème depuis les plus

the highest. Imagine a French officer—well versed in exercise-writing—condemned to remain in a foreign land among enemies, whose language he cannot understand: he can but deplore the erroneous direction given to his studies, and the incomplete system adopted in colleges.

In all enlightened nations, the attention of young people should be particularly directed toward the arts of reading and hearing, which, if universally adopted, would, even by excluding the two other arts, be all-sufficient for the requirements of an international exchange of ideas. Persons belonging to different nationalities, each speaking or writing his own idiom, would mutually understand each other. Their conversation, or their correspondence, would be more intimate, more satisfactory in every respect; as it is always easier to express one's self in one's native idiom, in a natural and distinct manner, than in any other. Thus, the great desideratum of modern civilization, the possibility of nations thoroughly understanding each other, would be obtained.

We refer our readers to our treatise upon "The Study of Languages" for further particulars required for the entire intelligence of the written language and the correct application of our views, regarding reading and audition, also for the development of those contained in this single volume, by the aid of which an Englishman or an American can learn to speak, to write, and to think, in French; and a Frenchman, to speak, to write, and to think, in English.

basses jusqu'aux plus hautes classes. Imaginez-vous un officier français *fort en thème* dans un pays ennemi dont il ne comprend pas la langue: que peut-il faire, si ce n'est déplorer la fausse direction donnée à ses études et maudire l'enseignement incomplet du lycée?

On devrait, chez tous les peuples éclairés, diriger l'attention de la jeunesse plus particulièrement sur les arts de lire et d'entendre, qui, s'ils étaient universellement répandus, suffiraient, à l'exclusion des deux autres, pour tous les besoins de l'échange international de la pensée. Des personnes de nations différentes, chacune parlant ou écrivant dans sa propre langue, se comprendraient mutuellement. Leur conversation ou leur correspondance serait d'autant plus intime, plus satisfaisante sous tous les rapports, qu'on s'exprime toujours dans la langue natale avec plus de naturel, d'expansion et de clarté qu'on ne saurait le faire dans une autre. Ainsi serait atteint le grand *desideratum* des sociétés modernes, le moyen de s'entendre de peuple à peuple.

Nous renvoyons à notre traité sur *L'Étude des langues* pour le complément des détails nécessaires à la parfaite intelligence du langage écrit et à la juste application des procédés de lecture et d'audition, aussi bien que pour le développement de ceux par lesquels, au moyen de ce seul volume, un Français peut apprendre à parler, à écrire et à penser en anglais, et un Anglais à parler, à écrire et à penser en français.

LEADING TRAITS OF THE METHOD.

1. It follows Nature step by step.

2. It is based upon man's constitution and the nature of idioms.

3. It assigns to teachers and pupils their respective sphere of action.

4. It rejects all labor unnecessary for the practice of a language.

5. It depends upon the study of models by using exercises free from error.

6. It proceeds from phrases to words, from sounds to letters, from language to grammar.

7. It substitutes repetitions created by practice for lessons imparted to memory.

8. It is well suited to public instruction by its mode of tuition, which includes all pupils.

9. By a graduated course of reading and audition, it leads to various branches of study, and to the elements of discourse.

10. Imitating the native idiom, it renders a foreign language the direct expression of thought.

11. It facilitates an international exchange of ideas, even before the student is able to speak a foreign idiom.

12. It promotes effectually the development of our intellectual faculties, in the study of dead languages.

CARACTÈRES PARTICULIERS DE LA MÉTHODE.

1. Elle suis pas à pas la marche de la nature.

2. Elle est basée sur la constitution de l'homme et sur la nature du langage.

3. Elle assigne au maître et aux élèves leur sphère respective d'action.

4. Elle repousse tout travail en dehors de la pratique de la langue.

5. Elle repose sur l'étude des modèles par des exercices qui ne prêtent pas à l'erreur.

6. Elle procède de la phrase aux mots, des sons aux lettres, de la langue à la grammaire.

7. Elle supplée aux leçons de mémoire par la répétition qu'engendre la pratique.

8. Elle convient à l'instruction publique par un enseignement qui ne laisse aucun élève dans l'inaction.

9. Elle mène, par un cours gradué de lecture et d'audition, à diverses connaissances et aux matériaux du discours.

10. Elle fait d'une langue étrangère l'instrument direct de la pensée, à l'instar de la langue maternelle.

11. Elle favorise l'échange international des idées avant même qu'on puisse parler la langue étrangère.

12. Elle aide efficacement au développement des facultés intellectuelles dans l'étude des langues anciennes.

PRELIMINARY

OBSERVATIONS AND ADVICE

ADDRESSED TO THE ENGLISH WHO LEARN FRENCH.

The comprehension, not the grammar, of the English text, in other words, practice, not theory, should be the end aimed at by the student in his first attempts at reading. He should not, therefore, at the outset, seek to account for the difference of construction in the two languages, nor for the use of words in the one which are not in the other. Let him confine himself to establishing an identity of signification between corresponding words, whether they are simple or compound. This object being once attained, he should aim at a faithful translation, rendering the ideas, figure for figure, idiom for idiom, without analyzing these locutions. The phraseology can be decomposed into its elements only when these have presented themselves frequently to the reader in different combinations. It is thus that a child proceeds in the native tongue by the impulse of Nature alone.

We will mention here only a few of the differences which more particularly characterize the

genius of the two languages and which claim special attention from the learner, not so much, however, to facilitate the comprehension of the French text, the annexed interpretation answering this object, as to assist him subsequently in expressing himself correctly:

1.—The French language is less elliptical than the English: few words are omitted which are required to complete the sense of the phrase. The determinatives and prepositions are repeated before every noun, and the pronouns, with every verb.

2.—In French the active form is used in preference to the passive; the reverse is the case in English. *On m'a dit*, I was told; that is easily seen, *cela se voit aisément; asseyez-vous*, be seated; *j'ai faim*, I am hungry.

3.—The second person singular in French denotes intimacy between friends and relations. In any other case it denotes contempt.

4.—Pleonasms are not admitted in French. To fight a battle, *livrer une bataille;* to ask a question, *faire une question; j'ai mal à* la *tête*, I have a pain in *my* head.

6.—French adjectives are placed after the nouns they qualify, when in their proper sense, and before nouns taken for the most part in a figurative sense.

8.—Determinatives (*articles*), pronouns, prepositions, adverbs, conjunctions, and expletives, though acting but a secondary part in language, are the most important words as auxiliaries in practice.

They should be studied simultaneously with the reading of this volume. See, for this purpose, our "Synoptical Tables," in which are given the necessary directions for their application in the practice of the four arts.

9.—All reflective verbs and many neuter verbs in French form their compound tenses with *être* (to be).

10.—Verbs coming after prepositions are put in the present participle in English and in the present of the infinitive in French.

11.—A great number of active verbs in French correspond to neuter verbs in English, and *vice versa*. Hence, prepositions are used in the one which are not in the other. It also frequently occurs that, in corresponding phrases, the same relations are expressed by different prepositions in the two languages.

The conjugations, declensions, and words of the second class, considered apart from all classification, belong to lexicology, not to grammar, which consists more particularly in definitions, rules, and technical distinctions. The study of these, as we recommend it, is not, therefore, inconsistent with our rejection of grammar at the outset.

OBSERVATIONS ET CONSEILS

PRÉLIMINAIRES

ADRESSÉS AUX FRANÇAIS QUI APPRENNENT L'ANGLAIS.

L'intelligence, non la grammaire, du texte anglais, en d'autres termes, la pratique, non la théorie, voilà le but que doit se proposer l'étudiant dans ses premières lectures ; il ne cherchera donc pas de prime abord à se rendre compte de la différence de construction dans les deux langues, ni de l'emploi des mots dans l'une qui ne se trouvent pas dans l'autre. Il se contentera d'établir l'identité de signification entre les mots correspondants, qu'ils soient simples ou composés. Ce but une fois atteint, il s'appliquera à rendre fidèlement les idées : figure pour figure, idiotisme pour idiotisme, sans en faire l'analyse. La phraséologie ne peut bien se décomposer en ses éléments que lorsque ceux-ci se sont présentés fréquemment dans des combinaisons différentes. C'est ainsi que procède le jeune enfant sous l'impulsion seule de la nature.

Nous ne signalerons ici que quelques-unes des différences qui caractérisent le génie des deux langues et qui réclament plus particulièrement l'atten-

tion de l'étudiants, non pas autant, cependant pour l'intelligence du texte anglais, auquel l'interprétation en regard suffit, que pour l'aider plus tard à s'exprimer correctement dans cette langue.

1. — La langue anglaise est plus elliptique que la langue française. Les pronoms *whom, which* (que), la conjonction *that* (que), entre autres, s'omettent fréquemment, surtout dans le style familier. La plupart des déterminatifs, des pronoms et des prépositions ne se répètent pas comme en français et s'omettent même fréquemment en anglais.

2. — La langue française donne, en général, la préférence à la forme active du verbe, et la langue anglaise à la forme passive. Ex.: On me dit, *I am told* (je suis dit); cela se voit souvent, *that is often seen* (cela est souvent vu); asseyez-vous, *be seated* (soyez assis).

3. — On ne tutoie pas en anglais, à l'exception des quakers, qui se font une loi de tutoyer tout le monde. La seconde personne du singulier ne s'emploie guère qu'en s'adressant à Dieu et dans la poésie.

4. — Les pléonasmes sont reçus en anglais, non en français. Ex.: *To ask a question* (*demander* une question), faire une question. *If I possibly can* (si je puis *possiblement*), si je puis. *I have a pain in my head* (j'ai mal dans *ma* tête), j'ai mal à la tête.

5. — Le pronom anglais *I* (je) s'écrit toujours avec une majuscule.

6. — L'adjectif en anglais précède toujours le

substantif; il ne le précède le plus souvent en français que dans un sens figuré.

7.—Il n'y a qu'une conjugaison en anglais. La seule différence entre les verbes réguliers et les verbes irréguliers consiste en ce que ceux-ci ne se terminent pas comme ceux-là en *ed*, au prétérit et au participe passé.

8.—Les verbes anglais n'ont, au passé de l'indicatif, qu'un temps simple, appelé prétérit, qui rend également l'imparfait, le parfait défini et le parfait indéfini du verbe français. Ainsi, par exemple, *I received*, prétérit de *to receive* (recevoir), peut se traduire par *je recevais*, *je reçus*, *j'ai reçu*, selon l'exigence de la pensée.

9.—Tous les verbes anglais—actifs, neutres ou réfléchis—forment leurs temps composés avec *to have* (avoir).

10.—Le verbe qui vient après une préposition se met au présent de l'infinitif en français et au participe présent en anglais.

11.—Nombre de verbes, qui sont actifs en français, ont pour correspondants des verbes neutres en anglais, et *vice versa*, d'où l'emploi de prépositions dans une langue qui ne se rendent pas dans l'autre. Il arrive très-fréquemment aussi que, dans des phrases correspondantes, les mêmes rapports s'expriment par des prépositions différentes dans les deux langues.

12.—La signification d'un grand nombre de verbes anglais se modifie par l'addition des adverbes

away, *back*, *down*, *forth*, *off*, *out*, *over*, *up*, et par les prépositions *in* et *on* employées adverbialement. Ces mots ne peuvent se traduire exactement. En voici le sens approximatif : *au loin*, *en arrière*, *en bas*, *en avant*, *au loin*, *dehors*, *par-dessus*, *en haut*, *dedans*, *en avant*.

Des renvois à ces observations reviennent assez souvent dans ce volume pour qu'elles se gravent dans l'esprit. Nous y avons annexé quelques généralisations des formes qui sont propres à la langue anglaise. Elles serviront de modèles aux étudiants pour déduire du texte toutes les règles de la langue ; et, par cet exercice du jugement, ils en connaîtront la grammaire, pour l'avoir faite eux-mêmes, infiniment mieux que s'ils l'avaient préalablement étudiée ou apprise par cœur.

Les mots de la seconde classe, *déterminatifs* (articles), *pronoms*, *prépositions*, *conjonctions*, *adverbes*, *explétifs*, bien que peu nombreux, constituent les éléments les plus importants d'une langue, soit qu'on veuille la lire ou l'entendre, la parler ou l'écrire. Les étudiants devront donc en faire une étude particulière simultanément avec la lecture de ce premier livre. Voir, à cet effet, nos *Tableaux synoptiques*, dans lesquels sont consignées les instructions nécessaires pour en faire une juste application dans la pratique des quatre arts.

A ces mots, nous avons ajouté une table des verbes irréguliers anglais dont la connaissance est indispensable au début de l'étude ; car ils ne sont

irréguliers, comme cela arrive dans toutes les langues, que parce qu'ils sont très-usités. Ils reviennent très-fréquemment dans nos récits qui traitent de sujets familiers.

Les conjugaisons, les déclinaisons et les mots de la seconde classe, considérés en dehors de toute classification, sont du ressort de la lexicologie, non de la grammaire, qui consiste plus particulièrement en définitions, en règles et en distinctions techniques. Nous ne sommes donc pas en contradiction avec nous-même en en recommandant l'étude, conjointement avec celle de ce premier livre.

ANECDOTES AND NARRATIVES. (*)

1. WIT IN CHILDHOOD.

1. An elderly gentleman (6), *being* (étant), one evening,
2. in the company of some persons
3. who *were* much amused (2)
4. at the witty sayings (*a*) of a child,
5. *said* to some one near him,
6. that witty children (6)
7. usually *made* stupid men (6).
8. The child *heard* him and *said* to him:
9. "Sir, you *were* very witty (2),
10. no doubt, when you *were* young."

2. HOT BREAD.

1. In a college of Paris
2. bread (1) was distributed (2) one morning

(*) Tous les verbes anglais irréguliers sont en italique. (Voir, pour la liste de ces verbes, *Tableaux synoptiques*, p. 83.)

Voir pour les chiffres entre parenthèses les explications, p. 60.

(*a*) Le participe présent du verbe *to say* (dire) est employé ici comme substantif.

ANECDOTES ET RÉCITS. (*)

1. L'ESPRIT DANS L'ENFANCE.

1. Un monsieur âgé (6), se trouvant, un soir,

2. dans la société de quelques personnes
3. qui s'amusaient (2) beaucoup
4. des mots spirituels (6) d'un enfant,
5. dit à quelqu'un près de lui,
6. que les enfants spirituels (6)
7. faisaient ordinairement des hommes sots (6).
8. L'enfant l'entendit et lui dit:
9. "Monsieur, vous aviez (2) beaucoup (*a*) d'esprit,
10. sans doute, quand vous étiez jeune."

2. LE PAIN CHAUD.

1. Dans un collége de Paris,
2. on (*b*) distribuait (2) un matin du pain

(*) See, for the figures in a parenthesis, the explanations given p. 57.

(*a*) After *beaucoup* (much) and all adverbs of quantity *de* is used before a noun.

(*b*) There is not in English any pronoun corresponding to the French *on*. It may be rendered by *people*, *they*, *we*, or by changing the French active verb into a passive in English.

3. for the breakfast of the pupils.
4. It *was* quite hot (*a*) that day.
5. A young boy who liked hot bread
6. *took* a piece (*b*),
7. and *put* it in his (*c*) pocket (1), *saying:*
8. "They do not *give* us
9. hot bread (6) for our breakfast every day;
10. I will *keep* this piece
11. for my breakfast to-morrow."

3. RUSTIC SIMPLICITY.

1. A peasant *brought*, one day, to his landlord
2. a basket of apples.
3. He *found* in the yard two tall monkeys,
4. dressed up (*d*) from head to foot (*e*),
5. who seized on (*f*) his basket,
6. and *ate* a part of the fruit.

(*a*) *On* (sur) se place généralement devant les noms de temps en anglais.

(*b*) *Of it* (en) est sous-entendu.

(*c*) Les mots *son*, *sa*, *ses* (*his*, *her*, *its*), qui sont à la fois adjectifs et pronoms, ne correspondent pas chacun à chacun; ils s'accordent en français, comme adjectifs, avec le nom de la chose possédée, devant lequel ils sont placés, et, en anglais, comme pronoms, avec le nom du possesseur dont ils prennent la place.

(*d*) *Dressed* (habillés), *dressed up* (élégamment habillés). V. (12), p. 61.

(*e*) Il arrive fréquemment que les substantifs correspondants dans les deux langues sont au singulier dans l'une et au pluriel dans l'autre. C'est ici le cas avec *foot* singulier, et *pieds* pluriel.

(*f*) *Seized* (saisirent), *seized on* (s'emparèrent) (12).

3. pour le déjeuner des élèves.
4. Il était tout chaud ce jour-là (there).
5. Un jeune garçon, qui aimait le pain chaud,
6. en (1) prit un morceau,
7. et le mit dans sa (*a*) poche, en (1) disant :
8. « On ne nous donne pas
9. du (1) pain chaud (6) pour notre déjeuner tous les jours ;
10. je garderai ce morceau-ci (*b*)
11. pour mon déjeuner de demain.»

3. SIMPLICITÉ RUSTIQUE.

1. Un paysan apporta un jour à son propriétaire
2. un panier de pommes.
3. Il trouva dans la cour deux grands singes,
4. habillés de la tête aux pieds (*c*),
5. qui s'emparèrent de son panier,
6. et mangèrent une partie des fruits.

(*a*) *Son*, *sa*, *ses* (his, her, its), which are, at the same time, adjectives and pronouns, do not correspond each to each : in French they agree, as *adjectives*, with the name of the thing possessed before which they are placed, and in English they agree, as *pronouns*, with the name of the possessor of which they take the place.

(*b*) *Ci* is a contraction of *ici* (here).

(*c*) It frequently happens that corresponding substantives in the two languages are in the singular in the one and in the plural in the other. This is the case with *pieds*, plural, and *foot*, singular.

7. The countryman *let* them do as they pleased.
8. When they *were* satiated,
9. he entered (11) the house
10. with his basket half empty.
11. "Excuse me, sir," *said* he to the landlord,
12. "if the basket *is* not full;
13. but your sons *have eaten* a good portion of the apples;
14. and as they seemed to like them,
15. I (5) did not dare prevent them."
16. It was the first time
17. this man saw monkeys.

4. LESSON OF A CHILD TO HER MOTHER.

1. A lady *had made* several pots of jam (*a*),
2. and, preparing (*b*) to *go* out (*c*),
3. she *forbade* (*d*) her daughter to touch them.
4. But she *was* no sooner out
5. than the child *took* one of the pots,
6. *ate* a little of the jam which it contained,
7. then *put* it back (*e*) in its (*f*) place.

(*a*) Voir note (*e*), p. 66.
(*b*) *Preparing* ne prend pas de préposition.
(*c*) *To go* (aller), *to go out* (sortir). V. (12).
(*d*) On voit que *forbade* est un verbe actif et *défendit* un verbe neutre. Il en est de même des verbes *to touch* et *toucher*. V. (11).
(*e*) *Put* (mit), *put back* (remit). V. (12).
(*f*) *Its*, pronom neutre, s'accorde avec *pot*, substantif neutre, dont il prend la place. V. note (*c*), p. 66.



7. Le paysan les laissa faire comme ils voulaient.
8. Quand ils furent rassasiés,
9. il entra (11) dans la maison
10. avec son panier à moitié vide.
11. "Excusez-moi, monsieur," dit-il au propriétaire,
12. "si le panier n'est pas plein;
13. mais vos fils ont mangé une bonne partie des pommes,
14. et, comme ils semblaient les aimer,
15. je n'ai pas osé les en empêcher."
16. C'était la première fois
17. que cet homme voyait des singes.

4. LEÇON D'UN ENFANT À SA MÈRE.

1. Une dame avait fait plusieurs pots de confitures (*a*),
2. et, se préparant à sortir,
3. elle défendit (*b*) à sa fille d'y toucher.
4. Mais elle ne fut pas plutôt dehors
5. que l'enfant prit un des pots,
6. mangea un peu des confitures qu'il contenait,
7. puis, le remit à (11) sa (*c*) place.

(*a*) See note (*c*), p. 67.

(*b*) *Défendre* (to forbid) and *toucher* (to touch) are neuter in this sentence; *to forbid* and *to touch* are active. V. (11).

(*c*) See note (*a*), p. 67.

8. Her mother, on (11) her return, perceived it
9. and *said* to her in a severe tone,
10. "What would you (3) *do*, naughty child,
11. if you (3) *were* in my place?"
12. "What I (5) would *do?*" she replied.
13. "I would *say*: finish the pot,
14. as you (3) *began* it;
15. but do not *do* that again."

AN ELEPHANT'S REVENGE.

1. An elephant *was going* (*a*), one day, to the watering-place (lieu d'eau)

2. where his driver *was leading* (*a*) him.

3. He passed before the workshop (boutique de travail) of a tailor,

4. who *was* working near his window wide open (large ouverte),

5. and near which *were* some apples.

6. The elephant, *seeing* (10) them,

7. stretched out (*b*) his trunk and *took* one.

8. The tailor, to punish him for this robbery,

9. pricked him with his needle.

10. The elephant continued his way to the watering-place.

11. When he *had done* (fait) drinking,

(*a*) Le participe présent, précédé de *was* singulier, ou de *were* pluriel, imparfait de *to be* (être), correspond à l'imparfait du verbe français.

(*b*) *Stretches* (étend), *stretches out* (allonge) (12).

8. Sa mère, à (10) son retour, s'en aperçut
9. et lui dit d'un (11) ton sévère :
10. " Que ferais-tu, méchante enfant,
11. si tu étais à ma place ? "
12. " Ce que je ferais ? " reprit-elle.
13. " Je dirais, finis le pot,
14. puisque tu l'as commencé ;
15. mais ne fais plus cela."

5. VENGEANCE D'UN ÉLÉPHANT.

1. Un éléphant allait, un jour, à l'abreuvoir

2. où le conduisait son cornac.
3. Il passa devant l'atelier d'un tailleur,

4. qui travaillait auprès de sa fenêtre toute grande ouverte,
5. et auprès de laquelle étaient quelques pommes.
6. L'éléphant, en les voyant,
7. allongea sa trompe et en (1) prit une.
8. Le tailleur, pour le punir de ce vol,
9. le piqua avec son aiguille.
10. L'éléphant continua alors son chemin jusqu'à l'abreuvoir.
11. Quand il eut fini de boire,

12. he filled his trunk with water,
13. and his driver *led* him back (*a*) the same way.
14. *Having* (9) arrived before the tailor's workshop,
15. the animal stopped and *threw* in his face
16. all the contents (*b*) of his (*c*) trunk.

6. WHAT LIGHTENS ALL BURDENS.

1. Two servants, Polly (Mary) and Maggy (Margaret),
2. *were* each (*d*) carrying a very heavy basket:
3. the latter *was* continually grumbling
4. and complaining of the weight of her burden;
5. the former laughed and joked about it,
6. as if it *were* (*e*) light.
7. "How *can* you laugh?" *said* Maggy.
8. "Your basket *is* as heavy as mine,
9. and you *are* not stronger than I *am*."
10. "It is because I *have put* in mine,"
11. answered Polly, "a little plant
12. which diminishes the weight of it."
13. "Pray, *tell* me, Polly, what that plant *is*?

(*a*) *Led* (mena), *led back* (ramena) (12).

(*b*) *Contents* est toujours pluriel, et *contenu* toujours singulier. V. note (*e*), p. 66.

(*c*) V. note (*c*), p. 66.

(*d*) V. note (*a*), p. 70.

(*e*) *Were* est ici l'imparfait du subjonctif de *to be* (être), régi par la conjonction *if* (si).

12. il remplit sa trompe d'eau,
13. et son cornac le ramena par le même chemin.
14. Étant (●) arrivé devant l'atelier du tailleur,

15. l'animal s'arrêta et lui lança au visage
16. tout le contenu (*a*) de sa (*b*) trompe.

6. CE QUI ALLÉGE TOUS LES FARDEAUX.

1. Deux servantes, Marie et Marguerite,

2. portaient chacune un panier très-lourd:
3. celle-ci murmurait continuellement
4. et se plaignait de la pesanteur de son fardeau;
5. celle-là en riait et en plaisantait,
6. comme s'il était léger.
7. " Comment peux-tu (3) rire?" dit Marguerite;
8. " ton panier est aussi lourd que le mien,
9. et tu n'es pas plus forte que moi."
10. " C'est parce que j'ai mis dans le mien,"
11. répondit Marie, " une petite plante
12. qui en diminue le poids."
13. "De grâce, dis-moi, Marie, quelle est cette plante?

(*a*) *Contenu* is always singular; *contents* is always plural. See note (*c*), p. 67.

(*b*) See note (*a*), p. 67.

14. I should like to *have* some (1) to lighten my basket also."

15. Polly *said* to her: "The precious plant

16. which renders all burdens light is patience."

7. CONJUGAL DISPUTE.

1. As a man and his (*a*) wife
2. *were* at supper,
3. there *arose* a dispute between them.
4. The woman *was* obstinate,
5. and, far from (10) trying to appease her (*a*) husband,
6. she *did* not cease to contradict him,
7. *making* use of harsh words.
8. At every injurious word,
9. the man helped himself to wine,
10. and *drank* cursing.
11. Their child, a witness to the dispute,
12. *seeing* his father *drink* so often, exclaimed:
13. "Mamma, stop abusing papa.
14. If you (3) continue,
15. we shall soon *have* no wine,
16. and we *must* (*c*) *drink* water."
17. This ingenuous reflection *put* an end to the dispute.

(*a*) Voir note (*c*), p. 66.

(*c*) *Must* (falloir) est un verbe défectueux, qui n'a ni modes, ni temps, ni personnes.

14. Je voudrais en avoir pour (1) alléger aussi mon panier."

15. Marie lui dit : " La plante précieuse

16. qui rend tous les fardeaux légers, c'est la patience."

7. DISPUTE CONJUGALE.

1. Comme un homme et sa (*a*) femme
2. étaient à souper,
3. il s'éleva une dispute entre eux.
4. La femme était obstinée,
5. et, loin de chercher à (10) apaiser son (*a*) mari,
6. elle ne cessait de le contredire,
7. en employant des mots piquants.
8. A chaque parole injurieuse,
9. l'homme se versait du vin
10. et buvait en jurant.
11. Leur enfant, témoin de la dispute,
12. voyant son père boire aussi souvent, s'écria :
13. " Maman, finis donc d'injurier papa.
14. Si tu (3) continues,
15. nous n'aurons bientôt plus de vin,
16. et il faudra (*b*) boire de l'eau."
17. Cette réflexion ingénue mit fin à la querelle.

(*a*) See note (*a*), p. 67.

(*b*) *Faudra*, an impersonal verb which means, *it will be necessary.*

8. THE RASH JUDGMENT.

1. A countryman, *leaving* off (*a*) his work,

2. on (*b*) a summer's day, to *take* some rest,

3. stretched out (*c*) in the shade of a large oak,

4. at the foot of which a large pumpkin *was growing* (*d*).

5. On noticing it, he began to reflect and *said* to himself:

6. "If I had *been* in the place of the Creator,

7. I *think* (1) I should *have* arranged things better:

8. I should have *made* the pumpkin *grow* on the oak,

9. and the acorn on the delicate stem of the *creeping* plant."

10. Thus reflecting, he *fell* asleep (*e*).

11. But he had hardly closed his (*f*) eyes when an acorn,

12. *falling* on the tip of his nose, *awoke* him.

13. "What a fool I *was!*" he exclaimed;

(*a*) *Leaving* (laissant), *leaving off* (quittant). (12).

(*b*) *On* (sur) s'emploie devant les noms de temps. *Summer's day*, forme du génitif, équivaut à *day of summer* (jour d'été).

(*c*) *Stretched* (étendit), *stretched out* (s'étendit par terre). (12)

(*d*) Voir note (*a*), p. 70.

(*e*) *Fell asleep* (tomba endormi).

(*f*) En parlant des parties du corps on emploie en anglais le pronom possessif, bien qu'il fasse pléonasme. V. (4).

8. LE JUGEMENT TÉMÉRAIRE.

1. Un paysan, quittant son travail,
2. un jour d'été, pour prendre quelque repos,
3. s'étendit à l'ombre d'un grand chêne,
4. au pied duquel croissait une grosse citrouille.

5. En la remarquant, il commença à réfléchir et se dit en lui-même:
6. " Si j'avais été à la place du Créateur,
7. je pense que j'aurais mieux arrangé les choses.

8. J'aurais fait croître la citrouille sur le chêne

9. et le gland sur la tige délicate de la plante rampante."
10. En réfléchissant ainsi, il s'endormit.
11. Mais il eut à peine fermé les yeux (*a*) qu'un gland,
12. tombant sur le bout de son nez, l'éveilla.
13. " Quel imbécile j'étais !" s'écria-t-il;

(*a*) In speaking of the parts of the body, *le*, *la*, *les* (the) are used in French, thus avoiding the pleonasm produced in English by the possessive pronouns. See (4).

14. "if a pumpkin had (9) *fallen* on my nose,

15. it would certainly *have* crushed my head.

16. I now (*a*) *see* that God has arranged all things for the best."

9. SELF-DENIAL.

1. A cavalry officer *was* foraging with some soldiers; it *was* in Germany.

2. He knocked at the door of a cottage to inquire where he would *find* some barley.

3. An old man opened for him, and, *hearing* (10) what he wanted,

4. offered to *take* him where he would *find* what he wanted.

5. He *took* the lead to *show* them the way.

6. After (après) a quarter of an hour, they *found* a field of rather fine barley.

7. "That will *do* (cela fera)," *said* the officer.

8. —"Wait a moment," replied their guide;

9. "I want to *show* you a still finer field."

10. After ten minutes' march (*b*), they reached another field of barley.

11. The soldiers alighted, mowed the barley,

12. *put* it up (12) in bundles and remounted their horses.

(*a*) Un grand nombre d'adverbes se placent en englais entre le sujet et le verbe. (Voir *Tableaux synoptiques*, p. 53.)

(*b*) *Ten minutes' march* (marche de dix minutes).

14. "si une citrouille m'était (9) tombée sur le nez,

15. elle m'aurait certainement (*a*) écrasé la tête.

16. Je vois maintenant que Dieu a arrangé toutes choses pour le mieux."

9. L'ABNÉGATION.

1. Un officier de cavalerie allait au fourrage avec quelques soldats; c'était en Allemagne.

2. Il frappa à la porte d'une chaumière pour s'informer où il trouverait de l'orge.

3. Un vieillard lui ouvrit et, en apprenant ce qu'il voulait,

4. offrit de le conduire où il trouverait ce qu'il voulait.

5. Il se mit à leur tête pour leur montrer le chemin.

6. Au bout d'un quart d'heure, ils trouvèrent un champ d'orge assez belle.

7. "Cela ira," dit l'officier.

8. — "Attendez un moment," répliqua leur guide;

9. "je veux vous en montrer un champ encore plus beau."

10. Après dix minutes de marche, ils arrivèrent à un autre champ d'orge.

11. Les troupes descendirent, fauchèrent l'orge,

12. la mirent en bottes et remontèrent à cheval.

(*a*) The adverb is never placed in French, as in English, between the subject and the verb.

13. The officer then (*a*) *said* to the old man:

14. "Why did you *take* us so far?

15. The first field would *have done* (nous aurait fait) us."

16. "That *may be*," *said* the good man; "but it is not mine (le mien),

17. and the barley you *have taken* belongs to me."

10. PRIDE AND POVERTY.

1. A young man, who appeared
2. to enjoy (*b*) excellent health,
3. was begging in the streets of Madrid.
4. He applied to a gentleman,

5. who, looking at him,
6. could not help saying to him:
7. "Are you not ashamed,
8. strong and healthy as you are,
9. to beg instead of working?"
10. "Sir," replied the beggar,
11. with Castilian pride,
12. "I asked you for money, not for advice."

11. THE APPLE-THIEF.

1. One morning, little Gregory perceived from his window,

(*a*) Voir note (*a*), p. 78.

(*b*) *To enjoy* est une verbe actif.

13. L'officier dit (*a*) alors au vieillard:
14. "Pourquoi nous avez-vous menés si loin?
15. Le premier champ aurait fait notre affaire."

16. "Cela se peut," dit ce brave (*b*) homme; "mais il n'est pas à moi,
17. et l'orge que vous avez prise m'appartient."

10. ORGUEIL ET PAUVRETÉ.

1. Un jeune homme, qui paraissait
2. jouir (*c*) d'une santé robuste,
3. mendiait dans les rues de Madrid.
4. Il s'adressa à un homme d'un extérieur respectable,
5. qui, en le regardant,
6. ne put s'empêcher de lui dire:
7. "N'avez-vous pas honte,
8. fort et bien portant comme vous l'êtes,
9. de mendier au lieu de travailler?"
10. "Monsieur," répliqua le mendiant,
11. avec une fierté castillanne,
12. "je vous ai demandé de l'argent, non des conseils."

11. LE VOLEUR DE POMMES.

1. Un matin le petit Grégoire aperçut de sa fenêtre,

(*a*) See note (*a*), p. 79.
(*b*) *Brave* is used here figuratively in the sense of *good*.
(*c*) *Jouir* is a neuter verb.

2. which opened on his neighbor's orchard,

3. a large quantity of beautiful apples scattered on the grass.

4. He ran down-stairs and went into the orchard

5. by creeping through a hole

6. he *had* noticed in the hedge.

7. He then picked up (*a*) many (*b*) apples,

8. with which he filled his pockets as much as he *could*.

9. At that moment, the owner appeared,

10. *holding* a stick in his hand.

11. Gregory rushed toward the hedge,

12. hoping to escape by the hole through which he *had come* in.

13. But his pockets *were* so full of apples,

14. they *made* him so big,

15. that he *could* not pass through the hole,

16. and remained caught as in a trap.

17. He *had* to return the apples,

18. and received, besides, the chastisement which he deserved.

12. THE LIAR, VICTIM OF HIS LIE.

1. A young shepherd *kept* a flock of sheep, not far from a forest.

(*a*) *Picked* (cueillit), *picked up* (ramassa).

(*b*) Les adverbes de quantité prennent *de* en français devant le substantif. Ils se placent immédiatement devant le nom en anglais.

2. qui s'ouvrait sur le verger du voisin,

3. une grande quantité de belles pommes éparses sur l'herbe.

4. Il descendit tout de suite et entra dans le verger,

5. en rampant à travers un trou

6. qu'il avait remarqué dans la haie.

7. Il ramassa alors beaucoup de (*a*) pommes,

8. dont il remplit ses poches autant qu'il put.

9. A ce moment, le propriétaire parut,

10. tenant un bâton à la main.

11. Grégoire s'élança vers la haie,

12. espérant s'échapper par le trou à travers lequel il était venu.

13. Mais ses poches étaient si pleines de pommes,

14. elles le rendaient si gros,

15. qu'il ne put passer par le trou

16. et resta pris comme dans une trappe.

17. Il eut à restituer les pommes

18. et à recevoir, en outre, le châtiment qu'il méritait.

12. LE MENTEUR, VICTIME DE SON MENSONGE.

1. Un jeune pâtre gardait un troupeau de moutons, non loin d'une forêt.

(*a*) See note (*a*), p. 65.

2. One day, to amuse himself,

3. he cried out with all his might (*a*): "Wolf! wolf!"

4. The country people who *were* in the neighborhood

5. *ran* (*b*) in haste, armed with sticks and pitchforks.

6. But they *saw* nothing, and returned to their work very much displeased.

7. The shepherd laughed in his sleeve (*c*).

8. Encouraged by the success of his trick,

9. he renewed it a few days after.

10. The country people came again at his call,

11. but less numerous and less eager than the first time.

12. Not *seeing* any trace of the wolf, they *went* away (*d*)

13. cursing him who *had* again deceived them.

14. Some time after, a wolf really appeared.

15. "Help! help! a wolf!" cried the shepherd.

16. But this time nobody *came*,

(*a*) Le substantif *might* n'admet pas de pluriel. Voir note (*e*), p. 66.

(*b*) *Ran* (coururent), *ran up* (accoururent).

(*c*) *In his sleeve* (dans sa manche).

(*d*) *Went* (allèrent), *went away* (s'en allèrent).

2. Un jour, pour s'amuser,

3. il cria de toutes ses forces (*a*) : "Au loup ! au loup !"

4. Les paysans qui étaient dans le voisinage

5. accoururent en hâte, armés de bâtons et de fourches.

6. Mais ils ne virent rien, et retournèrent à leurs travaux très-mécontents.

7. Le pâtre riait sous cape.

8. Encouragé par le succès de son espièglerie,

9. il la renouvela quelques jours après.

10. Les paysans accoururent de nouveau à son appel,

11. mais moins nombreux et moins empressés que la première fois.

12. Ne voyant aucune trace du loup, ils s'en allèrent

13. en maugréant contre celui qui les avait encore trompés.

14. Quelque temps après, un loup parut réellement.

15. "Au secours ! au secours ! un loup !" cria le pâtre.

16. Mais personne ne vint cette fois,

(*a*) See notes (*a*) and (*c*), p. 67.

17. and the wolf, rushing on the flock,

18. slaughtered a great number of sheep and carried away (*a*) a lamb.

13. THE GIDDY LAMB.

1. There was once a shepherd who *took* great care of his flock.

2. He *led* the sheep to meadows

3. where they *found* the most abundant food and the clearest water.

4. In the evening he used to *shut* them up (*b*) carefully in the fold,

5. with good dogs around, which protected them against the wolves.

6. Every morning the shepherd opened the fold

7. and *let* out (*c*) the sheep and lambs.

8. One of the lambs who did not like to be thus *shut* up every evening,

9. but who preferred *running* freely about the fields,

10. evaded one evening the shepherd's (*d*) vigilance.

(*a*) *Carried* (porta), *carried away* (emporta).

(*b*) *Shut* (fermait), *shut up* (enfermait).

(*c*) *Let* (laissait), *let out* (laissait sortir). *Sheep* signifie mouton et brebis : il est singulier et pluriel.

(*d*) La désinence *'s* est le signe du cas *génitif* ou *possessif*, comme les Anglais l'appellent.

17. et le loup, se précipitant sur le troupeau,

18. égorgea un grand nombre de moutons et enleva un agneau.

13. L'AGNEAU ÉTOURDI.

1. Il y avait une fois un berger qui prenait grand soin de son troupeau.

2. Il menait les moutons dans les prés

3. où ils trouvaient la nourriture la plus abondante et l'eau la plus limpide.

4. Le soir, il les enfermait soigneusement dans la bergerie

5. avec de (*a*) bons chiens à l'entour, qui les protégeaient contre les loups.

6. Chaque matin le berger ouvrait la bergerie

7. et en faisait sortir les moutons, les brebis et les agneaux.

8. Un des agneaux qui n'aimait pas à être ainsi renfermé tous les soirs,

9. mais qui préférait courir librement par les champs,

10. éluda un soir la vigilance du berger.

(*a*) When an adjective precedes a noun taken in a partitive sense *de* is used instead of *du*, *de la*, *des* (some).

11. He concealed himself in a bush, while the flock returned to the fold.

12. When the shepherd, dogs, and sheep were asleep,

13. The lamb came out of his hiding-place and began to skip about and leap with joy.

14. Then, he went into a wood not far off.

15. But he had scarcely entered it,

16. when a wolf came out of his den howling.

17. At this sound, the lamb trembled with fright,

18. and found out, but too late, his imprudence and folly.

19. The wolf saw him, seized him and carried him to his den,

20. where he *tore* him to pieces and ate him up.

14. ULYSSES'S DOG.

1. Ulysses, one of the heroes of the *Iliad*,

2. lived in an island called Ithaca, of which he *was* king.

3. He had a dog called Argus,

4. which he loved greatly and which *was* very much attached to him.

5. But he was obliged to *leave* his island,

6. to *go* and *fight* (*a*) the enemies of his country.

7. Ulysses waged war for ten years and *spent* ten years more in returning to Ithaca.

(*a*) Dans les locutions semblables les deux verbes en anglais sont toujours au même temps et joints par la conjonction *and* (et).

11. Il se cacha dans un buisson, pendant que le troupeau rentrait dans la bergerie.

12. Lorsque le berger, les chiens et les moutons furent endormis,

13. l'agneau sortit de sa cachette et commença a gambader et à sauter de joie.

14. Puis, il entra dans un bois non loin de là.

15. Mais à peine y fut-il entré,

16. qu'un loup sortit de sa caverne en hurlant.

17. A ce cri, l'agneau trembla de frayeur

18. et reconnut, mais trop tard, son imprudence et sa folie.

19. Le loup le vit, le saisit et l'emporta dans sa tanière,

20. où il le déchira en morceaux et le mangea.

14. LE CHIEN D'ULYSSE.

1. Ulysse, l'un des héros de l'*Iliade*,

2. vivait dans une île du nom d'Ithaque, dont il était roi.

3. Il avait un chien appelé Argus,

4. qu'il aimait beaucoup et qui lui était très-attaché.

5. Mais il fut obligé de quitter son île

6. pour aller combattre (*a*) les ennemis de son pays.

7. Ulysse fit la guerre pendant dix ans et mit encore dix ans à revenir à Ithaque.

(*a*) When two verbs follow each other in French the second is always put in the present of the infinitive.

8. During these twenty years wicked men had *taken* possession of his palace.

9. Fearing they would *put* him to death,

10. he had (9) disguised himself as a beggar to approach it.

11. His dog was *lying* down (12) in the sun on a little straw.

12. He *was* then very old and *could* not *run* as he formerly did.

13. Nobody had *taken* care of him and he *had* (9) *become* very weak.

14. At the noise of Ulysses's steps (*a*), he pricked up his (4) ears,

15. and, *seeing* a man in rags *come* to the gate, he was *going* to bark.

16. But, Ulysses coming closer, he recollected his step,

17. looked at him, and recognized his old master.

18. Then poor Argus *made* a last effort

19. to crawl toward him, wagging his (*b*) tail,

20. and, fixing with joy his eyes on the face of Ulysses,

21. he licked his hands.

22. Exhausted by the effort he had just *made* (*c*),

23. he *fell* and died at his feet.

(*a*) Voir note (*d*), p. 89.

(*b*) Voir note (*f*), p. 76.

(*c*) *Had just made*, anglicisme.

8. Pendant ces vingt années des hommes méchants avaient pris possession de son palais.

9. Craignant qu'ils ne le missent à mort,

10. il s'était (9) déguisé en mendiant pour s'en approcher.

11. Son chien était couché au soleil sur un peu de paille.

12. Il était alors très-vieux et ne pouvait plus courir comme autrefois.

13. Personne n'avait pris soin de lui, et il était (9) devenu très-faible.

14. Au bruit des pas d'Ulysse il dressa les (*a*) oreilles,

15. et, voyant un homme en haillons venir à la grille, il allait aboyer ;

16. mais, Ulysse approchant davantage, il se rappela son pas,

17. le regarda et reconnut son ancien maître.

18. Alors le pauvre Argus fit un dernier effort

19. pour se traîner vers lui en remuant la queue,

20. et, fixant les yeux avec joie sur le visage d'Ulysse,

21. il lui lécha les mains.

22. Épuisé par les efforts qu'il venait de faire (*b*),

23. il tomba et mourut à ses pieds.

(*a*) See note (*a*), p. 77.

(*b*) *Venait de faire* (came from doing) is a gallicism.

15. MISCHIEVOUS SPORT.

1. Robert and Edward *were* two brothers,

2. who, without *being* wicked children,

3. delighted in laughing and amusing themselves at the expense (*a*) of others.

4. They *were* walking, one fine summer's day, in the country,

5. and *were thinking* about the best way of amusing themselves.

6. "I *have found* it," said Ned (Edward); "it will *be* good fun

7. to tie together, across the path, the grass which *grows* on both sides."

8. "That *is* a good idea," *said* his brother.

9. "It will be funny to *see* the people *fall* on their (4) noses."

10. They tie the grass, and remove to a little distance

11. to *hide* themselves and *see* who will *fall*.

12. The first person who passed that way (ce chemin) *was* a farmer's boy,

13. who, not suspecting any thing, *fell* full length (pleine longueur) on the ground.

14. However, he only *had* the trouble of *getting* up (12) again.

15. This time there *was* no great harm *done*.

(*a*) *Dépens* n'a pas de singulier ; *expense*, dans ce sens, n'a pas de pluriel. Voir note (*e*), p. 66.

15. MAUVAISE PLAISANTERIE.

1. Robert et Édouard étaient deux frères,

2. qui, sans être de méchants enfants,

3. aimaient beaucoup à rire et à s'amuser aux dépens (*a*) des autres.

4. Ils se promenaient, un beau jour d'été, dans la campagne,

5. et pensaient au meilleur moyen de s'amuser.

6. "Je l'ai trouvé," dit Ned (Édouard); "ce sera une bonne plaisanterie

7. de lier ensemble, à travers le sentier, l'herbe qui croit des deux côtés."

8. "C'est une bonne idée," dit son frère.

9. "Ce sera drôle de voir tous les gens tomber sur le (4) nez."

10. Ils lient l'herbe et s'éloignent à une petite distance

11. pour se cacher et voir qui tombera.

12. La première personne qui passa par là fut un garçon de ferme,

13. qui, ne se doutant de rien, tomba tout de son long par terre.

14. Cependant, il n'eut que la peine de se relever.

15. Pour cette fois, il n'y eut pas grand mal de fait.

(*a*) *Dépens* has no singular, *expense* has no plural in this figurative sense. See note (*c*), p. 67.

16. Afterward *came* Kate (Catherine), the milk woman, who stepped lightly along

17. with her milk-pail on her (4) shoulder,

18. when, her foot *catching* in the obstacle, she *fell*

19. and her milk-pail tumbled down (12) with her.

20. She *was* not *hurt;* but she *wept* a great deal for the loss of her milk.

21. Bob (Robert) pitied her, and, *feeling* some remorse,

22. proposed to his brother to untie the grass.

23. "Not yet," *said* the latter.

24. "I *see* a man *coming* this way, and who *runs* as if for a wager.

25. Let us *see* whether he will *fall* too."

26. It happened just so, and the mischievous boys *began* to laugh.

27. But, not *seeing* the man *rise*, they *began* to be frightened (2),

28. and *went* to him, and asked him if he *had hurt* himself.

29. "Oh! gentlemen," *said* he, "some wicked people

30. have tied the grass across the path;

31. and, *falling*, I sprained (j'ai foulé) my ankle.

32. I shall not *be* able (*a*) to walk for a long time.

(*a*) *Pouvoir* n'a pour équivalents en anglais que *can* et *may*, deux verbes défectifs qui ne peuvent le rendre dans toutes ses modifications. On y supplée par la locution *to be able* (être capable).

16. Ensuite vint Kate (Catherine), la laitière, qui marchait lestement,

17. avec son pot au lait sur l'épaule (4),

18. lorsque, son pied rencontrant l'obstacle, elle tomba

19. et son pot au lait dégringola avec elle.

20. Elle ne s'était pas fait de mal; mais elle pleura beaucoup la perte de son lait.

21. Bob (Robert) la plaignit, et, éprouvant quelque remords,

22. il proposa à son frère de délier l'herbe.

23. "Pas encore," dit celui-ci.

24. "Je vois un homme qui vient par ici et qui court comme pour une gageure.

25. Voyons s'il tombera aussi."

26. Cela arriva en effet, et les espiègles commencèrent à rire.

27. Mais, ne voyant pas l'homme se relever, ils commencèrent à s'effrayer (2),

28. et s'approchèrent de lui, en lui demandant s'il s'était fait mal.

29. "Oh! messieurs," dit-il, "quelques méchantes gens

30. ont lié l'herbe à travers le sentier,

31. et, en tombant, je me suis donné une entorse à la cheville.

32. Je ne pourrai marcher de longtemps.

33. But what annoys me most is that I *was going* in a great hurry

34. for a surgeon to *bleed* a gentleman who *is* ill,

35. and who will die, they *say*, if he is not *bled*."

36. At these words, Edward and Robert *became* very pale,

37. and asked where the surgeon lived.

38. "We will *go* for (*a*) him, and will *run* with all our might."

39. "He lives in the town, a mile from here.

40. But you *cannot run* so fast as I can."

41. "Where must we *tell* him to *go?*"

42. "To the white house, at the end of the chestnut-tree avenue.

43. A good gentleman lives there."

44. "Oh! it is papa, it is our dear papa," they cried,

45. and they immediately *ran*, and *ran* without stopping,

46. brought back the surgeon, and their father was saved.

47. It is needless to *say* that, after this,

48. they never tied the grass to *make* people *fall*.

(*a*) *To go* (aller), *to go for* (aller chercher).

33. Mais ce qui m'inquiète le plus, c'est que j'allais en grande hâte

34. chercher un chirurgien pour saigner un monsieur qui est malade,

35. et qui mourra, dit-on, s'il n'est pas saigné."

36. A ces mots, Édouard et Robert devinrent très-pâles,

37. et demandèrent où demeurait le chirurgien.

38. "Nous irons le chercher (*a*) et nous courrons de toutes nos forces."

39. "Il demeure à la ville, à un mille d'ici.

40. Mais vous ne pourrez pas courir aussi vite que moi."

41. "Où faut-il lui dire d'aller?"

42. "A la maison blanche, au bout de l'avenue des marronniers.

43. C'est un brave monsieur qui demeure là."

44. "Oh! c'est papa, c'est notre cher papa," s'écrièrent-ils,

45. et aussitôt ils coururent, coururent sans s'arrêter,

46. ramenèrent le chirurgien, et leur père fut sauvé.

47. Il est inutile de dire qu'après cela

48. ils n'ont jamais lié l'herbe pour faire tomber les gens.

(*a*) See note (*a*), p. 89.

16. THE THREE CAKES.

1. A boy, named Henry, a boarder in a school in England,

2. was one day at the head of his class.

3. His mamma, wishing to reward him, *told* (11) Betsy (Elizabeth), her cook,

4. to *make* a large plum-cake for her son,

5. and not to spare the fruit.

6. When it arrived at the school, Henry leaped for joy,

7. and *began* to devour it, as if he had not *eaten* any thing for (11) a week.

8. He did not cease *biting* it until the bell *rang* for the class.

9. After the class, he continued to nibble at it, until bedtime (au lit).

10. The first thing he did on *awaking* was to attack his cake,

11. and he continued to *eat* it until none was left.

12. We *must* not wonder at his *getting* (à son devenant) sick, in consequence of his gluttony.

13. The physician was *sent* for;

14. he *made* him *take* many (*a*) pills and bitter draughts.

15. When he had recovered, his mother declared

16. that she never would *send* him cakes again.

(*a*) Voir note (*a*), p. 65.

16. LES TROIS GÂTEAUX.

1. Un garçon, nommé Henri, interne dans un pensionnat d'Angleterre,

2. fut un jour le premier de sa classe.

3. Sa maman, voulant le récompenser, dit à Betsy (Elisabeth), sa cuisinière,

4. de faire un gros *plum-cake* pour son fils,

5. et de ne pas épargner le fruit.

6. Quand il arriva à la pension, Henri sauta de joie,

7. et se mit à le dévorer comme s'il n'avait rien mangé depuis une semaine.

8. Il ne cessa d'y mordre que lorsque la cloche sonna pour aller en classe.

9. Après la classe, il continua de le grignoter jusqu'au moment d'aller se coucher.

10. La première chose qu'il fit en se réveillant fut d'attaquer son gâteau,

11. et il continua d'en manger jusqu'a ce qu'il n'en restât plus.

12. Il ne faut pas s'étonner s'il tomba malade par suite de sa gourmandise.

13. On envoya chercher le médecin,

14. qui lui fit prendre beaucoup de (*a*) pilules et de potions amères.

15. Lorsqu'il fut rétabli, sa mère déclara

16. qu'elle ne lui enverrait plus jamais de gâteaux.

(*a*) See note (*a*), p. 65.

17. A class-fellow of Henry's, of a very different disposition,

18. had also pleased his father and mother,

19. by *writing* to them a very pretty letter, without a mistake either in the spelling or grammar.

20. They *sent* him likewise a big cake as a reward.

21. Peter, this was his name, said to himself:

22. "I do not wish to *make* myself sick like that stupid Henry.

23. I will make the pleasure last long."

24. He therefore *put* his cake in a cupboard,

25. of which he alone had the use,

26. and locked it up in it.

27. Every day he *ate* a little bit of it.

28. At the end of two weeks there still remained more than (*a*) half of it;

29. for it was very large.

30. The mice *got* into the cupboard

31. and nibbled a good deal of it.

32. Then the cake *became* dry and musty.

33. Peter, to his great grief, was obliged to *throw* it away.

34. But nobody pitied him.

35. There was in the same school another boy, by the name of Billy (William),

36. who was beloved by everybody for his good heart.

(*a*) *Than* (que) correspond toujours à *de* devant un nom de nombre.

17. Un camarade de classe de Henri, d'un caractère très-différent,

18. avait aussi contenté son père et sa mère

19. en leur écrivant une très-jolie lettre, sans fautes d'orthographe ni de grammaire.

20. Ils lui envoyèrent de même un gros gâteau pour récompense.

21. Pierre, c'était son nom, se dit:

22. "Je ne veux pas me rendre malade comme cet imbécile de Henri.

23. Je ferai durer le plaisir longtemps."

24. En effet, il mit son gâteau dans une armoire

25. dont il avait seul l'usage,

26. et l'y enferma sous clef.

27. Chaque jour il en mangeait un petit morceau.

28. Au bout de deux semaines, il en restait encore plus de (*a*) la moitié;

29. car il était très-gros.

30. Les souris s'introduisirent dans l'armoire

31. et en grignotèrent une bonne partie.

32. Puis le gâteau devint sec et moisi.

33. Pierre, à son grand regret, fut obligé de le jeter.

34. Mais personne ne le plaignit.

35. Il y avait dans la même pension un autre garçon du nom de Guillot (Guillaume),

36. qui était aimé de tout le monde pour son bon cœur.

(*a*) *De* (of) is used in French, corresponding to *than*, before a noun of number.

37. His mother *sent* him a cake too.

38. As soon as he received it, he gathered around him his class-fellows,

39. and *said* to them, "*Come* and *eat* (*a*) the cake (1) mamma has *sent* me."

40. He *took* a knife, *gave* a piece of it to each of them,

41. and, after *having cut* a slice of it for himself,

42. he *put* by what remained;

43. then (1) *went* to play with his school-fellows,

44. who *did* all they could (1) to *be* agreeable to him.

45. Shortly after, an old fiddler with a white beard entered the yard,

46. and asked them whether they wished (1) him to play them a tune.

47. They accepted and *drew* up around him.

48. But Billy *thought* he remarked, by the sickly features of the old man, that he was suffering.

49. He *said* to him: "What ails (*b*) you, my poor man—you appear to suffer?"

50. "I am very hungry (2), my dear child;

51. I have *eaten* nothing since this morning.

52. I have not earned enough (assez) to *buy* a piece of bread."

53. Billy, without *saying* any thing, *ran* for what remained of his cake and *gave* it to him.

(*a*) Voir note (*a*), p. 88.

(*b*) *Ails* ne peut se traduire en français. *To ail* (causer du mal). *What ails you?* (Qu'est-ce qui vous cause du mal?).

37. Sa mère lui envoya aussi un gâteau.

38. Dès qu'il l'eut reçu, il assembla autour de lui ses camarades de classe,

39. et leur dit : "Venez manger (*a*) le gâteau que maman m'a envoyé."

40. It prit un couteau, leur en donna à chacun un morceau,

41. et, après en avoir coupé une tranche pour lui-même,

42. il mit de côté ce qui restait;

43. puis il alla jouer avec ses camarades,

44. qui firent tout ce qu'ils purent pour lui être agréables.

45. Peu après, un vieux joueur de violon à barbe blanche entra dans la cour,

46. et leur demanda s'ils voulaient qu'il leur jouât un air.

47. Ils acceptèrent et se rangèrent autour de lui.

48. Mais Guillot crut remarquer sur les traits maladifs du vieillard qu'il souffrait.

49. Il lui dit: "Qu'avez vous, mon pauvre homme? vous paraissez souffrir."

50. "J'ai grand' faim (2), mon cher enfant;

51. je n'ai rien mangé depuis ce matin.

52. Je n'ai pas gagné de quoi acheter un morceau de pain."

53. Guillot, sans rien dire, courut chercher ce qui restait de son gâteau et le lui donna.

(*a*) See note (*a*), p. 89.

54. Afterward he *made* a collection among his school-fellows,

55. and was thus able to procure for the old man the means of *getting* a good supper.

56. How laudable was the conduct of this good, child,

57. compared with the selfishness of the other two!

17. THE HALF-PERFECT PICTURE.

An artist had painted a child *holding* a basket of fruit. A friend of his, who admired this picture, wishing to point out its perfections, *said* to some persons who were examining it, that the fruit was so natural that the birds *came* to peck at it. A countryman, who *heard* these praises, *said*, "If this fruit is as well represented as you say, it is not so with the child, since he *does* not frighten the birds."

18. THE MERIT OF LOUIS XIV. APPRECIATED BY MME. DE SÉVIGNÉ.

Louis XIV. (the Fourteenth) having done Madame de Sévigné the honor of dancing with her, this lady *said* to Bussy, near whom she was seated: "It must be acknowledged that the king has great qualities. I *think* he will eclipse the glory of his ancestors." Bussy, perceiving why she lavished these praises upon the monarch, could not help laughing at her. He *said* to her, "Madame, nobody can doubt it, since he has just danced with you."

54. Ensuite il fit une quête parmi ses camarades,

55. et put ainsi procurer à ce vieillard le moyen d'avoir un bon souper.

56. Combien la conduite de ce brave enfant est louable,

57. comparée à l'égoïsme des deux autres!

17. LE PORTRAIT À DEMI RÉUSSI.

Un artiste avait peint un enfant tenant une corbeille de fruits. Un de ses amis, qui admirait ce tableau, voulant en montrer la perfection, disait à quelques personnes qui l'examinaient que les fruits paraissaient si naturels que les oiseaux venaient les becqueter. Un paysan, qui avait entendu ces louanges, dit: "Si ces fruits sont aussi bien représentés que vous le dites, il n'en est pas de même de l'enfant, puisqu'il n'effraye pas les oiseaux."

18. LE MÉRITE DE LOUIS XIV APPRÉCIÉ PAR MME. DE SÉVIGNÉ.

Louis XIV (Quatorze) ayant fait à Mme. de Sévigné l'honneur de danser avec elle, cette dame dit à Bussy, auprès de qui elle était assise: "Il faut avouer que le roi a de grandes qualités. Je crois qu'il effacera la gloire de ces ancêtres." Bussy, en voyant à quel propos elle prodiguait ces louanges au monarque, ne put s'empêcher de lui rire au nez. Il lui dit: "Madame, on ne peut en douter, puisqu'il vient de danser avec vous."

19. CORREGGIO.

This celebrated painter, having *gone* to Parma to receive twelve hundred francs, the price of one of his pictures, which he had *sold* to an inhabitant of that town, was paid the whole amount in copper. He durst not refuse it, being then very much in want, and his mother having just recovered from a long sickness. As he took up the enormous bag which contained that sum, he exclaimed, "O my good mother, this is for you, and I will carry it to you." He hastened to carry it himself. But, on reaching his home, exhausted with fatigue and covered with perspiration, he only had time to embrace his mother and *get* into bed. He died a few days after, of an inflammation of the lungs.

(*Historical.*)

20. THE GRENADIER AND MARSHAL SAXE.

A grenadier in Marshal Saxe's army, having been *caught* in the act of *stealing* a turkey on a farm, was condemned to death. The turkey was at most worth five francs ($1). The marshal *said* to him, "You have very little sense to risk your life for five francs." (*a*) "General," replied the grenadier, "I risk it every day for five sous (five cents), and my fellow-soldiers will *tell* you that I do not shun danger." The marshal smiled and granted him his pardon. (*Historical.*)

(*a*) *My* (mon) ne s'emploie pas en anglais en s'adressant à des officiers ou sous-officiers.

19. LE CORRÉGE.

Ce peintre célèbre, étant allé à Parme pour y recevoir douze cents francs, prix d'un de ces tableaux qu'il avait vendu à un habitant de cette ville, on lui paya cette somme en monnaie de cuivre. Il n'osa pas la refuser, se trouvant alors dans un grand besoin et sa mère venant d'éprouver une longue maladie. En prenant le sac énorme qui contenait cette somme, il s'écria: "O ma bonne mère! c'est pour vous et je vous le porterai." Il se hâta de le porter lui-même. Mais, en arrivant chez lui, épuisé de fatigue et couvert de sueur, il n'eut que le temps d'embrasser sa mère et de ce mettre au lit. Il mourut quelques jours après d'une inflammation de poitrine. (*Historique.*)

20. LE GRENADIER ET LE MARÉCHAL DE SAXE.

Un grenadier de l'armée du maréchal de Saxe, ayant été pris sur le fait de voler une dinde dans une ferme, fut condamné à mort. La dinde valait tout au plus cinq francs. Le maréchal lui dit: "Tu as bien peu de bon sens de risquer ta vie pour cinq francs." "Mon (*a*) général," répartit le grenadier, "je la risque tous les jours pour cinq sous, et mes camarades vous diront que je ne fuis pas le danger." Le maréchal sourit et lui accorda sa grâce.

(*Historique.*)

(*a*) *Mon* is thus used by French soldiers when they address their superiors: *mon sergent*, *mon capitaine*, etc.

21. THE BEARDLESS EMBASSADOR.

In 1586 (fifteen hundred and eighty-six), Philip II. (the Second) had *sent* the young Constable of Castile to Rome, in order to congratulate Sixtus V. (the Fifth) on his exaltation. This pope, displeased that so young an embassador had been *sent* to him, *said*, "What! is your master in want of men, that he *sends* me a beardless embassador?" "If my sovereign had *thought*," answered the proud Spaniard, "that merit consisted in a beard, he would have *sent* you a goat and not a gentleman."

(*Historical.*)

22. THE INCONVENIENCES OF CORPULENCE.

There resided in (*a*) Edinburgh, some years ago (*b*), a gentleman remarkably corpulent. On one occasion his affairs obliged him to *go* to Glasgow. Wishing to secure half the inside of the stage-coach, in order to have elbow-room (*c*), he *sent* his servant to *secure* two seats. The latter, on his return, handed his master two tickets, *saying:* "I booked you for two seats, as you desired; but there was only one *left* inside; I *took* the second outside."

(*a*) *In* (en) se met devant un nom de ville après les verbes qui expriment un état d'être.

(*b*) *Some years ago* (quelques années passées).

(*c*) *Elbow-room* (place pour les coudes).

21. L'AMBASSADEUR IMBERBE.

En 1586 (quinze cent quatre-vingt-six), Philippe II (Deux) avait envoyé le jeune connétable de Castille à Rome pour féliciter Sixte V (Quint) sur son exaltation. Ce pape, mécontent qu'on eût député auprès de lui un ambassadeur aussi jeune, dit: "Eh quoi! votre maître manque-t-il d'hommes, qu'il m'envoie un ambassadeur sans barbe?" "Si mon souverain avait pensé," répondit le fier Espagnol, "que le mérite consistât dans la barbe, il vous aurait envoyé un bouc et non un gentilhomme."

(*Historique.*)

22. LES INCONVÉNIENTS DE LA CORPULENCE.

Il vivait, il y a quelques années, à (*a*) Edimbourg, un homme d'une corpulence remarquable. Ses affaires exigèrent un jour qu'il se rendît à Glasgow. Voulant s'assurer de la moitié de l'intérieur de la voiture publique pour y avoir ses coudées franches, il envoya son domestique retenir deux places. Celui-ci, à son retour, remit à son maître deux billets en disant: "Je vous ai fait enregistrer pour deux places, comme vous le vouliez, mais il n'y en avait plus qu'une à l'intérieur; j'ai pris la seconde pour l'impériale."

(*a*) *A* is always used in French before the name of a town.

23. THE IRISHMAN AND THE BAKER.

One day an Irishman entered a baker's shop (*a*) and asked for a two-pound (*b*) loaf. The baker *laid* one on the counter. The Irishman inquired the price of it. "Five cents," answered the baker. "It is not the proper weight," *said* the purchaser, poising it in his hand. "No matter," replied the other; "it will be easier to carry." The Hibernian then *put* four cents on the counter. "That is not enough," *said* the baker. "No matter," replied the Irishman; "it will be easier to count."

24. THE FARMER AND THE LAWYER.

A farmer *came* to a lawyer and *said* to him: "One of your oxen has been killed by a bull of mine. I should like to *know* how I can repair the damage?" "It's a very simple matter," said the lawyer. "You are an honest man, and you understand that you cannot do less than *give* me one of your oxen to replace mine." "That is very just," *said* the farmer; "but I beg your (*c*) pardon. I

(*a*) Il n'y a pas en anglais de mot correspondant à *chez*. Cette préposition se rend par *in*, *at*, *to the house* ou *shop of*.

(*b*) On voit que *pound* (livre) est singulier. Il en est ainsi dans toutes les phrases semblables : a five-*franc* piece (une pièce de cinq francs), a six-*story* house (une maison à six étages), etc.

(*c*) *Your* pardon (votre pardon).

23. L'IRLANDAIS ET LE BOULANGER.

Un Irlandais entra un jour chez (*a*) un boulanger et demanda un pain de deux livres. Le boulanger en mit un sur le comptoir. L'Irlandais en demanda le prix. "Cinq sous," répondit le boulanger. "Il n'a pas le poids," dit l'acheteur, en le pesant dans sa main. "N'importe," répliqua l'autre, "il sera plus facile à porter." L'Hibernien (l'Irlandais) déposa alors quatre sous sur le comptoir. "Ce n'est pas assez," dit le boulanger. "N'importe," répliqua l'Irlandais, "ça sera plus facile à compter."

24. LE FERMIER ET L'HOMME DE LOI.

Un fermier vint trouver un homme de loi et lui dit: "Un de vos bœufs a été tué par un taureau à moi; je voudrais savoir comment je puis réparer ce dommage." "La chose est bien simple," dit l'homme de loi. "Vous êtes un honnête homme et vous comprenez que vous ne pouvez pas faire moins que de me donner un de vos bœufs à la place du mien." "C'est fort juste," dit le fermier; "mais je vous de-

(*a*) *Chez* means here *in the shop of.*

made a mistake; it was your bull that killed my ox." "Ah! that alters the question: I must inquire into the matter. *Come* back another day."

25. IT IS AN ILL WIND THAT BLOWS NOBODY GOOD.

A merchant was returning home on horseback, having behind him a portmanteau which contained a considerable sum of money. It began to rain heavily after he had *set* out on his journey. He was wet to the skin (peau) and did not cease to curse the weather. All at once, as he passed through some woods, a highwayman on foot appeared before him with a gun in his hand; he aimed at him and pulled the trigger. But the powder was damp, and the gun missed fire. The merchant then spurred his horse and escaped the danger, thanks (*a*) to the rain which he had been cursing so much. "What a fool I was," *said* he to himself, "to complain of the weather! But for (*b*) this good rain, what would have *become* of me? Men do not always *know* what is good for them."

26. LOUIS XIV. CONDEMNED WITHOUT A TRIAL.

Louis XIV. (the Fourteenth) (*c*) was playing

(*a*) *Thanks* (remercîments) n'a pas de singulier. Voir note (*e*), p. 66.

(*b*) *But for* (mais pour).

(*c*) L'ordre des souverains du même nom se marque en anglais par le nombre ordinal, et en français par le nombre cardinal, excepté le premier.

mande pardon, j'ai fait une méprise: c'est votre taureau qui a tué mon bœuf." "Ah! cela change la question: il faut que je m'enquière de cette affaire. Revenez un autre jour."

25. À QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON.

Un marchand retournait chez lui à cheval, ayant en croupe une valise qui contenait une somme d'argent considérable. Une forte pluie commença à tomber après qu'il se fut mis en route. Il était trempé jusqu'aux os et ne cessait de maudire le temps. Tout à coup, comme il traversait un bois, un bandit à pied parut devant lui, un fusil à la main, l'ajusta et pressa la détente. Mais la poudre était humide et le fusil rata. Le marchand éperonna alors son cheval et échappa au danger, grâce à la pluie qu'il avait tant maudite. "Quel sot j'étais," se dit-il, "de me plaindre du temps. Sans cette bonne pluie, que serais-je devenu? Les hommes ne savent pas toujours ce qui est bon pour eux."

26. LOUIS XIV CONDAMNÉ SANS JUGEMENT.

Louis XIV (Quatorze) (*a*) jouait un jour au tric-

(*a*) The order of sovereigns of the same name is marked in French by the cardinal number, except the first.

backgammon one day with a nobleman of his court. There was a doubtful move, and the courtiers who surrounded him were discussing the matter, when (*a*) the Count de Grammont entered. "Be our judge, count," said the king to him. "Your majesty has *lost*," *said* the count without hesitating. "How can you decide against me without *knowing* the case?" "Do you not *see*, sire, that, if there had been the least doubt, all these gentlemen would have decided in your favor?"

(*Historical.*)

27. A COAL-CONTRACTOR FOR HELL.

A curate of Newcastle, in England, *teaching* catechism to a group of children, *gave* them a very vivid picture of hell, which he *said* was nothing but a large fiery furnace eternally *burning*. One of these children, the daughter of a rich coal-merchant, had listened very attentively, and was trying to get nearer to him. The curate noticed it, and, pleased with the zeal of the child, *said* to her: "*Come* nearer, my child. Did you understand well? Perhaps you wish me to explain something; *speak*." "Ah! sir," answered the young girl, "could you recommend my papa as coal-contractor for hell?"

(*a*) *When* (quand, lorsque) s'emploie dans le sens de *où* après les noms de temps.

trac avec un seigneur de sa cour ; il y eut un coup douteux ; et les courtisans qui l'entouraient débattaient cette question au moment où (a) le comte de Grammont entra. "Soyez notre juge, comte," lui dit le roi. "C'est Votre Majesté qui a perdu," dit le comte sans hésiter. "Comment pouvez-vous décider contre moi avant de savoir de quoi il s'agit?" "Ne voyez-vous pas, sire, que, s'il y eût eu le moindre doute, tous ces messieurs vous auraient donné raison?" (*Historique.*)

27. LE FOURNISSEUR DE CHARBON DE L'ENFER.

Un curé de Newcastle en Angleterre, faisant le catéchisme à un groupe d'enfants, leur fit une très-vive peinture de l'enfer, qu'il disait n'être qu'une vaste fournaise ardente brûlant éternellement. Une de ces enfants, fille d'un riche marchand de charbon de terre, avait écouté très-attentivement et cherchait à se rapprocher de lui. Le curé s'en aperçut, et, content du zèle de cette enfant, il lui dit : "Approchez-vous, ma fille ; avez-vous bien compris? Peut-être désirez-vous que je vous explique quelque chose? Parlez." "Ah! monsieur le curé," répondit la jeune fille, "pourriez-vous, par vos recommandations, faire nommer mon papa fournisseur de charbon de l'enfer."

(a) *Où* is used for *when* after nouns expressive of time.

28. FILIAL PIETY REWARDED.

Atys, the son of Crœsus, King of Lydia, had reached boyhood without being able to utter a single word. His father had neglected nothing to correct this natural defect; but all the science of physicians had failed. At the taking of Sardis, the capital of Lydia, which was carried by storm by the Persians, this young prince *saw* a soldier rush sword in hand on his father, and, trembling for his life, he *forgets* his infirmity, opens his mouth, and collects all his strength to cry out. O prodigy of tenderness! the ties which *kept* his tongue captive are suddenly *broken*, and he loudly articulates these words: "Soldier, spare my father! it is Crœsus, it is the king!" Thus, young Atys saved the life of his father. He was well repaid for his filial love; he acquired, for the remainder of his life, the precious faculty of expressing his thoughts. (*Historical.*)

29. TIT FOR TAT.

One day a person requiring some information contained in a book, which he *knew* was in the library of a learned gentleman who occupied the apartment next to his, *sent* to borrow it. The latter, being very careful of his books, *said:* "I never *lend* my books outside. If the gentleman wishes to *come* and *read* (*a*) here, I will *lend* him with

(*a*) Voir note (*a*), p. 88.

28. PIÉTÉ FILIALE RÉCOMPENSÉE.

Atys, fils de Crésus, roi de Lydie, était parvenu à l'adolescence sans pouvoir proférer une seule parole. Son père n'avait rien négligé pour corriger ce défaut de la nature; mais toute la science des médecins y avait échoué. A la prise de Sardes, capitale de la Lydie, qui fut emportée d'assaut par les Perses, ce jeune prince vit un soldat fondant l'épée à la main sur son père, et, tremblant pour sa vie, il oublie son infirmité, ouvre la bouche et rassemble toutes ses forces pour crier. O prodige de tendresse! les liens qui retenaient sa langue captive se rompent soudain, et il articule fortement ces mots: "Soldat, épargne mon père! c'est Crésus, c'est le roi!" C'est ainsi que le jeune Atys sauva la vie à son père. Il fut bien payé de son amour filial: il acquit ainsi, pour le reste de sa vie, la faculté précieuse d'exprimer ses pensées.

(*Historique.*)

29. À BON CHAT BON RAT.

Une personne ayant un jour besoin d'un renseignement que contenait un livre, qu'elle savait être dans la bibliothèque d'un savant qui habitait l'appartement voisin, le lui envoya emprunter. Celui-ci, très-soigneux de ses livres, dit: "Je ne prête jamais mes livres au dehors. Si le monsieur veut venir (*a*) lire ici, je lui prêterai avec plaisir

(*a*) See note (*a*), p. 89.

pleasure all the books he pleases." A few days after, the scholar, being unable to light his fire, *sent* some one to request his neighbor to *lend* him his bellows. "I never *lend* my bellows outside," answered the neighbor; "but if the gentleman *chooses* to *come* and *blow* his fire here, he may use them as long as he pleases."

30. THE EMPEROR AURELIAN.

The Emperor Aurelian, having arrived before the town of Tyana, and *finding* the gates shut, *swore*, in his anger, that he would not *leave* a dog alive in that rebellious city. The soldiers were rejoicing beforehand, in the hope of *making* great booty. The town having been *taken*, Aurelian *said* to his troops, who were entreating him to *keep* his oath: "I have *sworn* not to *leave* a dog in the town; kill then, if you wish, all the dogs; but I *forbid* you to *do* any harm to the inhabitants."

(*Historical.*)

31. THE ENGLISHMAN AND THE FRENCH BARBER.

An Englishman, *arriving* from Dover, had no sooner landed in (*a*) Calais than he *went* to a barber to *get* shaved. "Sir," said the islander, "I am very nervous and dreadfully afraid of being *cut* while I am getting shaved. Here is a guinea for you, if

(*a*) Voir note (*a*), p. 108.

tous les livres qu'il voudra." Quelques jours après, le savant, ne pouvant allumer son feu, envoya quelqu'un prier son voisin de vouloir bien lui prêter son soufflet. "Je ne prête jamais mon soufflet au dehors," répondit le voisin; "mais, si le monsieur veut venir souffler son feu ici, il pourra s'en servir aussi longtemps qu'il voudra."

30. L'EMPEREUR AURÉLIEN.

L'empereur Aurélien, étant arrivé devant la ville de Tyane et en trouvant les portes fermées, jura, dans sa colère, qu'il ne laisserait pas un chien en vie dans cette cité rebelle. Les soldats se réjouissaient d'avance dans l'espoir de faire un grand butin. La ville ayant été prise, Aurélien dit à ses troupes, qui le conjuraient de tenir son serment: "J'ai juré de ne pas laisser un chien dans la ville; tuez donc, si vous voulez, tous les chiens; mais je vous défends de faire aucun mal aux habitants."

(*Historique.*)

31. L'ANGLAIS ET LE BARBIER FRANÇAIS.

Un Anglais, venant de Douvres, n'eut pas plus tôt mis le pied à terre à (*a*) Calais qu'il alla chez un barbier pour se faire raser. "Monsieur," dit l'insulaire, "je suis très-nerveux et j'ai une frayeur mortelle qu'on ne me coupe en me rasant. Voici une

(*a*) See note (*a*), p. 109.

you do not *cut* me, and here is a pistol with which I will *blow* your brains out (*a*), if you *cut* me. Do you accept these conditions?" "Yes, my lord, fear nothing." And he shaved him without accident. The Englishman, much pleased, handed him the guinea, *saying*, "Did not the pistol frighten you a little?" "Not at all," answered the barber; "for if, perchance, I had *cut* your skin, I would have put an end to you by *cutting* your throat."

32. AN EMPEROR AS A FORGE-BLOWER.

While Joseph II. (the Second) (*b*) was traveling in Italy, the iron of one of the wheels of his carriage *broke*. He stopped at the door of a blacksmith in the first village (1) he *came* to, and *told* him to repair at once the damage which prevented him from continuing his journey. "I would very willingly *do* so," *said* the smith; "but this is a holiday, everybody is at church, and I have no one to *blow* the fire." "If that is all," said the emperor, "I will do it myself." Thereupon he *blows* the fire; the mechanic does the work, and the wheel is repaired. "How much do I owe you?" "Six livres." The monarch put six *ducats* in the hand of the smith, and *went* away. The honest mechanic *ran* after him. "Sir, you *gave* me too much."

(*a*) Voir note (*f*), p. 76.
(*b*) Voir note (*c*), p. 112.

guinée (26 fr. 25 c.) pour vous si vous ne me coupez pas, et voici un pistolet avec lequel je vous brûlerai la (*a*) cervelle si vous me coupez. Acceptez-vous ces conditions?" "Oui, milord; ne craignez rien." Et il le rasa sans accident. L'Anglais, très-satisfait, lui remit la guinée en lui disant: "Le pistolet ne vous a-t-il pas un peu effrayé?" "Pas du tout," répondit le barbier; "car si, par hasard, j'avais entamé la peau, je vous aurais achevé en vous coupant la gorge."

32. UN EMPEREUR SOUFFLEUR DE FORGE.

Comme Joseph II (Deux) (*b*) voyageait en Italie, le fer d'une des roues de sa voiture se cassa. Il s'arrêta à la porte d'un forgeron dans le premier village où il vint et lui dit de réparer sur-le-champ le dommage qui l'empêchait de continuer sa route. "Je le ferais bien volontiers," dit le forgeron; "mais c'est aujourd'hui fête, tout le monde est à l'église, et je n'ai personne pour souffler le feu." "Si c'est là tout," dit l'empereur, "je ferai cela moi-même." Là-dessus il souffle le feu, l'artisan forge et la roue est réparée. "Combien vous dois-je?" "Six livres." Le monarque met six ducats dans la main du forgeron et part. L'honnête artisan court après lui. "Monsieur, vous m'avez trop donné." "Le sur-

(*a*) See note (*a*), p. 77.
(*b*) See note (*a*), p. 113.

"The surplus of the six livres is for the pleasure I had in *blowing* the fire." (*Historical.*)

33. WALTER SCOTT AND THE BEGGAR.

Sir (*a*) Walter Scott was *riding* one day in the neighborhood of Abbotsford, his residence; he *came* to a gate between two fields, through which he wanted to pass, and which an Irish (*b*) beggar, who happened to be near him, hastened to open. Walter Scott wanted to *give* him a sixpenny piece to reward him for this service; but, not *finding* any in his purse, he handed him a shilling (*c*), *saying*, "You will owe me sixpence, my good fellow." "God bless you!" *said* the beggar. "May your honor live until I pay you!"

(*Historical.*)

34. A CHEAP DINNER.

A man who had just *made* (*d*) a good dinner in a restaurant (*e*) *said* to the head of the establishment, "Has it ever happened to you, sir, to have to *deal* (*faire affaire*) with a poor devil unable to pay

(*a*) Ce mot, *Sir*, ne peut se traduire en français: il désigne un titre qui n'existe pas en France. Il se place toujours devant le nom de baptême, suivi ou non du nom de famille.

(*b*) Les adjectifs de nationalité prennent en anglais pour initiale une majuscule; mais non en français.

(*c*) Le schelling vaut 12 pence, et en argent français 1 fr. 25 cent.

(*d*) Voir note (*c*), p. 90.

(*e*) Intraduisible.

plus des six livres est pour le plaisir que j'ai eu à souffler le feu." (*Historique.*)

33. WALTER SCOTT ET LE MENDIANT.

Sir (*a*) Walter Scott se promenait un jour à cheval dans le voisinage d'Abbotsford, sa résidence; il arriva à une barrière entre deux champs, par laquelle il voulait passer, et qu'un mendiant irlandais, qui se trouvait près de là, s'empressa de lui ouvrir. Walter Scott voulait lui donner une pièce de six pence (un demi-schelling) pour le récompenser de ce service; mais, n'en trouvant pas dans sa bourse, il lui présenta un schelling en disant: "Vous me devrez sixpence, mon brave homme." "Dieu vous bénisse!" dit le mendiant; "puissiez-vous vivre jusqu'à ce que je vous paye!" (*Historique.*)

34. UN DÎNER À BON MARCHÉ.

Un homme qui venait de faire un bon dîner dans un restaurant (*b*) dit au chef de l'établissement: "Vous est-il jamais arrivé (9), monsieur, d'avoir affaire (*c*) à un pauvre diable hors d'état de vous

(*a*) This word is untranslatable, the title not existing in France.
(*b*) Untranslatable.
(*c*) Gallicism.

you?" "Never, thank God." "If such a thing should happen, what would you do?" "I would kick him out-of-doors." "Take your pay, then," said the man, "for I have not a copper."

35. PAID IN HIS OWN COIN.

A farmer was one day *sowing* grain in his field, when a young man, passing by, called out (*a*) to him in an insolent tone: "Bravo! old fellow; work away (*b*) for us who do nothing. We shall be happy to reap the fruit of your labor." "I hope so with all my heart," replied the countryman, "and it is likely to be so; for I am *sowing* hemp, of which ropes will be *made* to hang scamps of your sort."

36. THE BITER BITTEN.

A countryman, having *sold* two cows at a fair, was going home with a pretty large sum of money. He was *overtaken* on the road by a man on horseback, who had witnessed the sale. This man ordered him to *give* him the money he had received for the price of his cows. The countryman, after some hesitation, pulls out of his pocket a handful of five-franc pieces, and *throws* them on the ground. The robber dismounts to pick them up. While he is so engaged, the peasant jumps on the horse, and

(*a*) *Called* (appela), *called out* (cria).
(*b*) *Work* (travaille), *work away* (pioche).

payer?" "Jamais, Dieu merci." "Si cela arrivait, que feriez-vous?" "Je le flanquerais à la porte à coups de pied." "Payez-vous donc," dit notre homme, "car je n'ai pas le sou."

35. UN PRÊTÉ POUR UN RENDU.

Un fermier ensemençait un jour son champ, lorsqu'un jeune homme, en passant près de là, lui cria d'un air insolent: "Bravo! mon vieux; pioche pour nous qui ne faisons rien. Nous serons heureux de recueillir le fruit de ton (*a*) travail." "Je le souhaite de tout mon cœur," répliqua le paysan, "et il est probable qu'il en sera ainsi; car je sème du chanvre avec lequel on fera des cordes pour pendre les chenapans de votre espèce."

36. À CORSAIRE CORSAIRE ET DEMI.

Un paysan, ayant vendu deux vaches à une foire, s'en retournait chez lui avec une assez forte somme. Il fut rejoint sur la route par un homme à cheval qui avait été témoin de la vente. Cet homme lui commanda de lui remettre l'argent qu'il avait reçu pour le prix de ses vaches. Le paysan, après quelque hésitation, tire de sa poche une poignée de pièces de cinq francs et les jette par terre. Le voleur descend de cheval pour les ramasser. Pendant qu'il est ainsi occupé, le paysan saute

(*a*) The second person singular marks contempt, when used in addressing those we do not know.

starts off at full gallop. On reaching his home he finds in the holsters a pair of pistols, and a much larger sum than the one he was robbed of.

37. THE MONSTER CABBAGE.

Some persons were listening with much interest to a man who *said* he had visited the four quarters of the globe. He related that, among other curiosities, he had *seen*, in Japan, a monster cabbage, so large that a troop of fifty horsemen could easily be sheltered under its leaves. "And I," *said* another person of the company, "have traveled a great deal too; and, in the country just spoken of by this gentleman, I *saw* a thing quite as extraordinary as that cabbage; I *saw* more than (*a*) three hundred men working at the outside of a saucepan; while one hundred and fifty others were inside polishing it." "But for what use was that saucepan intended?" asked the first narrator. "To boil your cabbage," answered the other.

38. NOBLE DEVOTEDNESS OF A SON.

After the battle of Actium, Augustus, the conqueror, reviewed the prisoners. Metellus, one of his most cruel enemies, was among the number. Although poverty and grief had much disfigured him, his son, who served in the victorious army,

(*b*) Voir note (*a*), p. 100.

sur le cheval et part au grand galop. En arrivant chez lui, il trouve dans les fontes une paire de pistolets et une somme beaucoup plus forte que celle qu'on lui a volée.

37. LE CHOU MONSTRE.

Quelques personnes écoutaient avec beaucoup d'intérêt un homme qui disait avoir visité les quatre parties du monde. Il racontait que, entre autres curiosités, il avait vu au Japon un chou monstre, tellement grand qu'une troupe de cinquante cavaliers pouvait facilement se tenir à l'abri sous ses feuilles. "Et moi," dit une autre personne de la société, "j'ai beaucoup voyagé aussi, et, dans le pays dont parle monsieur, j'ai vu une chose tout aussi extraordinaire que ce chou; j'ai vu plus de (*a*) trois cents ouvriers travailler à l'extérieur d'une casserole; tandis que cent cinquante autres la polissaient à l'intérieur." "Mais à quel usage était donc destinée cette casserole?" demanda le premier narrateur. "A faire cuire votre chou," répondit l'autre.

38. BEAU DÉVOUEMENT D'UN FILS.

Après la bataille d'Actium, Auguste, vainqueur, fit la revue des prisonniers. Métellus, un de ses plus cruels ennemis, était du nombre. Quoique la misère et le chagrin l'eussent beaucoup défiguré, son fils, qui servait dans l'armée victorieuse, le reconnut

(*a*) See note (*a*), p. 101.

recognized him, and *ran* and threw himself in his arms. Then turning, with tears in his eyes, toward Augustus, "My lord," said he to him, "my father has been your enemy, and, as such, he deserves death; but I have served you faithfully, and deserve a recompense. As the reward of my services, grant my father his life, and *put* me to death in his place." Augustus, touched with the filial piety of young Metellus, pardoned his father. (*Historical.*)

39. JOSEPH VERNET.

When Joseph Vernet, still a young man, was *going* to Rome by sea, the vessel on board of which he was experienced a frightful tempest off the island of Sardinia. The violence of the wind was such that the crew expected every moment certain death. But this danger proved a fortunate thing for our young painter. He begged that they would tie him on deck to the mainmast. There, dreadfully tossed and repeatedly covered by the waves, he observed the terrible effects of an angry sea, and preserved them deeply engraved in his memory. To the recollection of this tempest are due the exquisite pictures he has painted of these sublime scenes of Nature.

(*Historical.*)

40. WOMEN SAVING THEIR HUSBANDS.

Conrad III. (the Third), who had been elected emperor in 1138, besieged Weinsperg, a town in

et courut se jeter dans ses bras. Sé tournant ensuite, les larmes aux yeux, vers Auguste : "Seigneur," lui dit-il, "mon père a été votre ennemi, et, comme tel, il mérite la mort ; mais je vous ai servi fidèlement et je mérite une récompense. Pour prix de mes services, accordez la vie à mon père et faites-moi mourir à sa place." Auguste, touché de la piété filiale du jeune Métellus, pardonna à son père.
(*Historique.*)

39. JOSEPH VERNET.

Lorsque Joseph Vernet, encore jeune, se rendait à Rome par mer, le vaisseau à bord duquel it était essuya une tempête épouvantable à la hauteur de l'île de Sardaigne. La violence du vent était telle que l'équipage s'attendait à tout moment à une mort certaine. Mais ce danger fut une bonne fortune pour notre jeune peintre. Il demanda qu'on l'attachât sur le pont au grand mât. Là, affreusement ballotté et couvert à chaque instant par les lames, il observa les terribles effets d'une mer en courroux, et en conserva le souvenir profondément gravé dans sa mémoire. C'est au souvenir de cette tempête que nous devons les admirables tableaux qu'il a faits de ces sublimes accidents de la nature. (*Historique.*)

40. LES FEMMES QUI SAUVENT LEURS MARIS.

Conrad III (Trois), qui avait été élu empereur en 1138, assiégeait Weinsperg, ville des états du

the states of the Duke of Wittemberg, in Germany. The duke, who had refused to acknowledge his authority, remained with his wife *shut* up in that town. He sustained the siege of it with heroic bravery, and yielded only to main force. The emperor, irritated, wished to *put* every thing to fire and sword (épée). However, he pardoned the women and permitted them to *leave*, and carry away all they held most precious. The duke's wife availed herself of this permission to save her husband's life. She *carried* him on her back. All the women *did* the same, and Conrad *saw* them *go* out thus loaded, with the duchess at their head. He could not resist so touching a spectacle; and, yielding to the admiration it caused him, he pardoned the men in favor of the women. The town was saved. (*Historical.*)

41. THE BEGGAR AND THE COMPASSIONATE LADY.

A lad, fourteen or fifteen years old (vieux), accosted a lady who was passing in the street, accompanied by her maid, and asked her for a shilling for God's sake. "What! a shilling! you are mad. Is that the way to ask alms?" "Madam, if you refuse me, it is all over; I will never ask any thing more of anybody; and yet that little sum would have deterred me from the resolution I see myself compelled to *take*." So saying, he heaved a deep sigh and walked away. "What!" *said* the lady to her maid, "could this poor, unfortunate lad meditate

duc de Wittemberg en Allemagne. Ce duc, qui avait refusé de le reconnaître, resta avec sa femme renfermé dans cette ville. Il en soutint le siége avec une bravoure héroïque et ne céda qu'à la force. L'empereur, irrité, voulait mettre tout à feu et à sang. Cependant, il fit grâce aux femmes et leur permit de sortir et d'emporter tout ce qu'elles avaient de plus précieux. L'épouse du duc profita de cette permission pour sauver la vie de son mari : elle le prit sur son dos. Toutes les femmes en firent autant, et Conrad les vit sortir ainsi chargées, la duchesse à leur tête. Il ne put résister à un spectacle si touchant, et, cédant à l'admiration qu'il lui causait, il fit grâce aux hommes en faveur des femmes. La ville fut sauvée. (*Historique.*)

41. LE MENDIANT ET LA DAME COMPATISSANTE.

Un jeune garçon de quatorze à quinze ans accosta une dame qui passait dans la rue, accompagnée de sa femme de chambre, et lui demanda un schelling pour l'amour de Dieu. « Comment ! un schelling ! vous êtes fou ! Est-ce ainsi qu'on demande l'aumône ? » « Madame, si vous me refusez, c'en est fait, je ne demanderai plus jamais rien à personne ; et cependant cette petite somme m'aurait détourné du parti que je me vois forcé de prendre. » En prononçant ces mots, il poussa un profond soupir et s'éloigna. « Quoi ! » dit la dame à sa femme de

some wicked action? No, it shall not be *said* that, for a miserable shilling, I have been the cause of a great misfortune. Go and *tell* him to *come* back." She then handed the boy a shilling, *saying*, "Why had my refusal so much grieved you?" "Because I *saw* myself on the point of being obliged to work, and I do not like work."

42. THE KING AND THE SCULLION.

Louis XI. (the Eleventh), being at the castle of Plessis-lès-Tours, *went* down, one evening, to the kitchens, where he *saw* a lad, fourteen or fifteen years old, turning the spit. His intelligent countenance attracted the notice of the king, who asked him where he was from, what was his name, and how much he earned. The lad, who did not know the king, answered, without the least embarrassment, "I am from Berry, my name is Stephen, a scullion by trade, and I earn as much as the king." "How much does the king earn?" said Louis. "His expenses, and I mine." This answer, and the young man's frank manners, pleased the king, who made him his *valet de chambre*. (*Historical.*)

43. THE CONSEQUENCES OF A TRIFLING NEGLECT.

A man, preparing to *go* on a short journey, perceived that a nail was wanting in one of his horse's shoes. "It would," he *said* to himself, "*take* too

chambre, "ce pauvre malheureux méditerait-il de faire quelque mauvais coup? Non, il ne sera pas dit que, pour un misérable schelling, j'aie été la cause d'un grand malheur; va lui dire de revenir." Elle remit alors un schelling au garçon, en disant: "Pourquoi mon refus t'avait-il donc tant affligé?" "C'est que je me voyais sur le point d'être obligé de travailler, et je n'aime pas le travail."

42. LE ROI ET LE MARMITON.

Louis XI (Onze), étant au château de Plessis-lès-Tours, descendit un soir dans les cuisines, où il vit un garçon de quatorze ou quinze ans qui tournait la broche. Sa physionomie intelligente fixa l'attention du roi, qui lui demanda d'où il était, comment il se nommait et ce qu'il gagnait. Le marmiton, qui ne connaissait pas le roi, répondit sans le moindre embarras: "Je suis du Berry, je m'appelle Etienne, marmiton de mon métier, et je gagne autant que le roi." "Combien gagne le roi?" lui dit Louis. "Ses dépenses, et moi les miennes." Cette réponse et les manières franches du jeune homme plurent au roi, qui le fit son valet de chambre.

(*Historique.*)

43. LES SUITES D'UNE PETITE NÉGLIGENCE.

Un homme, se préparant à faire un petit voyage, s'aperçut qu'il manquait un clou à l'un des fers de son cheval. "Cela," se dit-il en lui-même, "prendrait

much time now to *go* to the farrier; it is not worth while." So he *set* out; but he had not *gone* half-way, when his horse *lost* the shoe. "I will *get* him *shod*," *said* he, "in the first village I come to; perhaps the other three will suffice until then." But the horse soon wounded himself on a rocky road, and *began* to limp. Meanwhile, he *saw* three robbers who were *coming* toward him to plunder him. What can one do with a lame horse, that can only walk? He alighted from it, and escaped on foot. The robbers seized the animal with the portmanteau it carried. "I should never have *thought*," *said* the man afterward, "that one *could lose* a horse for the want of a nail."

44. NOBLE EFFORT OF A GOOD SON.

Appius, an infirm old man, was proscribed by the triumvirs; and, not *thinking* it worth while to attempt to save the remainder of his miserable life, he gave up all hope, and determined to *stay* quietly in his house and die. But he could not resist the pressing entreaties of his son, who *took* him on his back and, loaded with this precious burden, carried him through the city, *unknown* to some, and praised by others. Young Appius had the happiness to *take* his father out of Rome; then he helped him to walk, supporting him in his arms, and occasionally *taking* him again on his back. They thus happily reached the sea; there, they embarked, and passed into Sicily. The Roman people pre-

trop de temps maintenant pour aller chez le maréchal ferrant ; ça n'en vaut pas la peine." Il partit donc ; mais il n'avait pas fait la moitié du chemin, lorsque son cheval perdit le fer. " Je le ferai ferrer," dit-il, " au premier village ; peut-être les trois autres suffiront-ils jusque-là." Mais bientôt le cheval se blessa sur un chemin rocailleux et commença à boiter. Sur ces entrefaites, il vit trois voleurs qui s'avançaient vers lui pour le dévaliser. Que faire avec un cheval boiteux, qui ne peut qu'aller au pas? Il en descendit et se sauva à pied. Les voleurs s'emparèrent de l'animal et de la valise qu'il portait. " Je n'aurais jamais cru," dit-il ensuite, " qu'on pouvait perdre un cheval, faute d'un clou."

44. NOBLE EFFORT D'UN BON FILS.

Appius, vieillard infirme, fut proscrit par les triumvirs ; et, ne croyant pas que le peu qui lui restait d'une vie languissante valût la peine de la conserver, il renonça à l'espérance de se sauver et se décida à rester tranquillement dans sa maison et à mourir. Mais il ne put résister aux pressantes instances de son fils, qui le prit sur son dos et, chargé de ce précieux fardeau, le porta à travers la ville, inconnu aux uns et loué des autres. Le jeune Appius eut le bonheur de conduire son père hors de Rome ; alors il l'aida à marcher, le soutenant dans ses bras et de temps en temps le reprenant sur son dos. Ils arrivèrent ainsi heureusement à la mer ; là, ils s'embarquèrent et passèrent en Sicile. Le

served the remembrance of this pious action. The proscription being withdrawn, young Appius, on his return to Rome, was *made* an edile and, received twice the value of the property which he had *lost*.

(*Historical.*)

45. THE TURNIP AND THE CALF.

A journeyman gardener had so carefully cultivated a turnip, that it reached an enormous size, and was the admiration of all those who *saw* it. He resolved to *make* a present of it to the seigneur of the village, who paid (payait) great attention to agriculture, and *took* pleasure in encouraging good farming. So he carried his monster turnip to the castle, and received in return a large sum of money. A farmer of the neighborhood, *hearing* of the gardener's good luck, *thought* that, if he offered his lordship the finest calf of his herd, he would also receive from him a sum of money much above its value. He therefore repaired to the castle with his calf, and begged of the lord to accept it. The latter, suspecting the motive which *led* the farmer to this false generosity, refused at first; but, warmly pressed again, he accepted at last, and *said* to the farmer, "Since you are so generous toward me, I will act in the same way toward you. *Do* me the pleasure of accepting a present which *cost* me much more than the value of your calf." So saying, he presented the farmer with the gardener's turnip.

peuple romain conserva le souvenir de cette pieuse action. La proscription finie, le jeune Appius, de retour à Rome, fut fait édile, et reçut deux fois la valeur du bien qu'il avait perdu. (*Historique.*)

45. LE NAVET ET LE VEAU.

Un ouvrier jardinier avait si bien soigné un navet, qu'il atteignit une grosseur énorme et faisait l'admiration de tous ceux qui le voyaient. Il résolut d'en faire présent au seigneur du village, qui s'occupait beaucoup d'agriculture et se plaisait à encourager la bonne culture. Il porta donc son navet monstre au château, et reçut en retour une forte somme d'argent. Un fermier du voisinage, en apprenant cette bonne fortune du jardinier, pensa que, s'il offrait à sa seigneurie le plus beau veau de son troupeau, il en recevrait aussi une somme d'argent bien au delà de sa valeur. Il se rendit donc au château avec son veau et pria le seigneur de l'accepter. Ce dernier, soupçonnant le motif qui portait le fermier à cette fausse générosité, refusa d'abord ; mais, vivement pressé de nouveau, il accepta enfin, et dit au fermier : "Puisque vous êtes si généreux à mon égard, je veux agir de même envers vous. Faites-moi le plaisir d'accepter un présent qui m'a coûté bien plus que la valeur de votre veau." En achevant ces paroles, il présenta au fermier le navet du jardinier.

46. PRESENCE OF MIND.

A gentleman, going home one evening in his gig, and *driving* himself, *met* in a lonely part of the road an old lady who, complaining of being very tired, begged of him to take her into his gig for a little way. He consented; but this pretended lady was no sooner seated than the gentleman perceived with terror, under the cap which enveloped her head and part of her face, large black whiskers that boded no good. He had presence of mind enough, however, to devise a means of *getting* rid of this dangerous traveling-companion. He suddenly dropped his handkerchief, as if by accident, and begged of the lady with many apologies to be so kind as to alight and pick it up; adding that he *could* not *leave* his horse as he was young and spirited, and hard to hold. The man alighted, and the gentleman, with a violent lash of the whip, put his horse to a gallop. On arriving at his house, he *found* in the gig a basket, which had been *left* in it by the whiskered lady, and which contained, among other things, a pair of pistols and a dagger.

47. IMPERIAL GOOD-NATURE.

During one of his drives, which he often *took*, unaccompanied by any one, Joseph II. (the Second), Emperor of Austria, *met* on the high-road a post-chaise which had just been upset. The traveler

46. PRÉSENCE D'ESPRIT.

Un monsieur, revenant un soir chez lui dans son cabriolet qu'il conduisait lui-même, rencontra dans un endroit solitaire de la route une vieille dame qui, se plaignant d'être très-fatiguée, le pria de la prendre dans son cabriolet pour un petit bout de chemin. Il y consentit; mais cette prétendue dame ne se fut pas plus tôt assise que le monsieur aperçut avec terreur, sous le bonnet qui lui enveloppait la tête et une partie du visage, de gros favoris noirs qui ne présageaient rien de bon. Il eut assez de présence d'esprit, cependant, pour songer au moyen de se débarrasser de ce dangereux compagnon de voyage. Il laissa tout à coup tomber son mouchoir, comme par accident, et pria la dame avec force excuses de vouloir bien descendre pour le ramasser, en ajoutant qu'il ne pouvait quitter son cheval qui, jeune et vif, était difficile à tenir. L'individu descendit et le maître du cabriolet mit son cheval au galop, d'un violent coup de fouet. En arrivant chez lui, il trouva dans le cabriolet une corbeille qu'y avait laissée la dame aux favoris et qui contenait, entre autres choses, une paire de pistolets et un poignard.

47. BONHOMIE IMPÉRIALE.

Dans une de ses promenades en voiture, comme il en faisait souvent, sans être accompagné de personne, Joseph II (Deux), empereur d'Autriche, rencontra sur le grand chemin une chaise de poste qui

who occupied it was in great embarrassment. The emperor offered him a seat in his carriage, as they were following the same road. The offer was accepted with many thanks. Without *knowing* each other, they chatted familiarly. The emperor asked his traveling-companion whence he *came*, where he was *going*, and even what he had *eaten* for dinner. "I *leave* it to you to guess," said the stranger. "Sourkrout?" "No." "Roast-beef?" "No." "A beefsteak?" "No." "Lobster?" "No. You'll never guess," said the latter. "It was a beautiful pheasant from the emperor's preserves. "Now," he added, "it is my turn to ask you where you are *going*, whence you *come*." "You do not *know* me," said Joseph; "well, guess first what I am." "You have the appearance of a military man; but you are too young to be a general officer. Perhaps you are a colonel?" "No." "A major?" "No." "A captain?" "No." "Are you perchance a general officer?" "No." "Then, unless you are the emperor, I cannot tell what you are." "You have guessed it." The poor man, on *hearing* this, was confounded. He wished to alight, but the emperor insisted on *taking* him to his house.

48. FORTUNE COMES WHILE WE ARE ASLEEP.

Frederick II. (the Second), King of Prussia, surnamed the Great, being one day very busy in his study, *rang* repeatedly; but nobody came. He

venait de verser. Le voyageur qui l'occupait était dans un grand embarras. L'empereur lui offrit une place dans sa voiture: ils suivaient la même route. L'offre fut acceptée avec bien des remercîments. Sans se connaître l'un l'autre, ils causèrent familièrement. L'empereur demanda à son compagnon de voyage d'où il venait, où il allait, même ce qu'il avait mangé à dîner. " Je vous le donne à deviner," dit l'étranger. " De la choucroute ? " " Non." " Du rosbif ?" " Non." " Un bifteck ?" " Non." " Du homard ?" " Non. Vous ne le devinerez jamais," dit celui-ci. " C'était un superbe faisan du parc de l'empereur." Puis il ajouta : " A mon tour de vous demander où vous allez, d'où vous venez." " Vous ne me connaissez pas," dit Joseph ; " eh bien ! devinez d'abord ce que je suis." " Vous avez l'air d'un militaire ; mais vous êtes trop jeune pour être officier général. Peut-être êtes-vous colonel ?" " Non." " Major ?" " Non." " Capitaine ?" " Non." " Êtes-vous par hasard officier général ?" " Non." " Alors, à moins que vous ne soyez l'empereur, je ne puis dire ce que vous êtes." " Vous l'avez deviné." Ce pauvre homme, en entendant cela, resta confondu. Il voulait descendre ; mais l'empereur insista pour le conduire jusque chez lui.

48. LE BIEN VIENT EN DORMANT.

Frédéric II (Deux), roi de Prusse, surnommé le Grand, étant un jour très-affairé dans son cabinet d'étude, sonna à plusieurs reprises ; mais personne

opened his door, and *saw* his page fast asleep in an arm-chair (chaise à bras). He went to him, and was *going* to *awake* him, when he perceived the end of a note *partly* out of his pocket. Curious to *know* what it contained, he *took* it and *read* it. It was a letter from the young man's mother, in which she thanked him for having *sent* her a part of his wages to meet her wants. She concluded by *saying* that God would bless him for his good heart and good conduct. The king *went* back softly into his study, *took* a purse of ducats, and sliped it with the letter into the page's pocket. Having returned to his room, he *rang* this time so loudly that the young man *awoke*, and came in. "You *slept* well," *said* the king. The page tried to excuse himself. In his embarrassment he *put* his hand into his pocket, and with astonishment *felt* the purse. He *drew* it out, *grew* pale, and looked at the king with *tearful eyes*, unable to utter a single word. "What is the matter?" *said* the king? "what ails you?" "Ah! sire," *said* the young man; "some one wishes to ruin me. I *know* nothing of this money that I *find* in my pocket." "My friend," said Frederick, "God often *sends* us blessings while we are asleep. *Send* that to your mother; *give* her my compliments, and *tell* her that I will *take* care of her and of you."

(*Historical.*)

49. ILL-GOTTEN GAINS ARE UNPROFITABLE.

Three highwaymen, after having plundered sev

ne vint. Il ouvrit sa porte et vit son page profondément endormi dans un fauteuil. Il s'avança vers lui et allait le réveiller, lorsqu'il aperçut un bout de billet qui sortait de sa poche. Curieux de savoir ce qu'il contenait, il le prit et le lut. C'était une lettre de la mère du jeune homme, dans laquelle elle le remerciait de lui avoir envoyé une partie de ses gages pour subvenir à ses besoins. Elle finissait en disant que Dieu le bénirait pour son bon cœur et sa bonne conduite. Le roi rentra doucement dans son cabinet, prit une bourse de ducats et la glissa avec la lettre dans la poche du page. Étant rentré dans sa chambre, il sonna cette fois si fort que le jeune homme se réveilla et entra. "Tu as bien dormi," dit le roi. Le page tâcha de s'excuser. Dans son embarras, il mit la main dans sa poche et sentit avec étonnement la bourse. Il la tira, pâlit et regarda le roi, les larmes aux yeux, sans pouvoir prononcer une seule parole. "Qu'est-ce ?" dit le roi ; "qu'as-tu ?" "Ah ! sire," dit le jeune homme, "quelqu'un veut me perdre. Je ne sais ce que c'est que cet argent que je trouve dans ma poche." "Mon ami," dit Frédéric, "Dieu nous envoie souvent le bien pendant que nous dormons. Envoie cela à ta mère, fais-lui mes compliments et dis-lui que j'aurai soin d'elle et de toi." (*Historique.*)

49. BIENS MAL ACQUIS NE PROFITENT PAS.

Trois voleurs de grand chemin, après avoir déva-

eral travelers, *found* themselves in possession of a large quantity of money, jewels, and other valuable articles. They withdrew into a forest to divide their booty. But, being pressed by hunger and thirst, they *drew* lots to *know* which of them would *go* for provisions. The man thus designated *took* a basket and repaired to the nearest village. On his way, the idea occurred to him that, if he had the whole booty to himself, he would be rich and happy; accordingly, he resolved to *get* rid of his two comrades. Therefore, when he had completed his purchases, he poisoned the wine and brandy.

During his absence, the other two wretches had had the same thought: they agreed to kill their companion to increase their own share of the spoils; and, as soon as he had arrived, they *fell* (tombèrent) upon him and murdered him. But they did not long enjoy the fruits of this new crime. Having drunk to excess at their meal, they had not finished it, when they were seized with most excruciating pains, and expired in frightful convulsions. Thus, their ill-gotten riches benefited none of them.

50. HENRY IV. AND THE PEASANT.

Henry IV. (the Fourth), hunting one day, wandered too far away from the rest of the sportsmen, and *lost* his way in the forest. He met a peasant, and, anxious to join his courtiers, who might be uneasy about him, he asked him which was the short-

lisé plusieurs voyageurs, se trouvèrent en possession d'une grande quantité d'argent, de bijoux et autres objets précieux. Ils se retirèrent dans une forêt pour partager leur butin. Mais, pressés par la faim et la soif, ils tirèrent au sort pour savoir lequel irait chercher des vivres. L'homme ainsi désigné prit un panier et se rendit au village le plus proche. Chemin faisant, l'idée lui vint que, s'il avait à lui seul tout le butin, il serait riche et heureux ; il résolut, en conséquence, de se défaire de ses deux camarades. A cet effet, quand il eut terminé ses achats, il empoisonna le vin et l'eau-de-vie.

Pendant son absence, les deux autres scélérats avaient eu la même pensée. Ils convinrent de tuer leur camarade pour augmenter d'autant leur part des dépouilles, et, aussitôt qu'il fut arrivé, ils se jetèrent sur lui et l'assassinèrent. Mais ils ne jouirent pas longtemps du fruit de ce nouveau forfait. S'étant livrés à un excès de boisson à leur repas, ils ne l'avaient pas achevé, qu'ils éprouvèrent des douleurs atroces et expirèrent dans des convulsions affreuses. Ainsi, leurs richesses mal acquises ne profitèrent à aucun d'eux.

50. HENRI IV ET LE PAYSAN.

Henri IV (Quatre), étant à la chasse, s'éloigna trop du reste des chasseurs et perdit son chemin dans la forêt. Il rencontra un villageois, et, désireux de rejoindre la cour, qui pouvait être inquiète à son sujet, il lui demanda quel était le plus court

est way to the hunting-meet, mentioning its name. The peasant offered to take him there. The king, in order to arrive sooner, *made* him mount behind him. On their way, he asked him if he had ever *seen* the king. "No, never; but I would like much to *see* him." Then he added, "How shall I be able to *distinguish* him among the lords who are with him?" "That will be easy," said Henry. "All the lords will *hold* their hats in their hands; the king alone will have his on his head." They arrive at the place where all the huntsmen are assembled. "Well, do you *see* the king among all these gentlemen?" "Faith, sir, it must be you or I. We are the only ones who have our hats on." At last, he guessed who the king was, especially when the latter had handed him a few gold-pieces. (*Historical.*)

51. THE THREE QUESTIONS.

Frederick the Great used, whenever he perceived a new soldier in his guards, to ask him these three questions: "How old are you? (Comment vieux êtes-vous?). How long have you been in my service? Do you receive your pay and rations regularly?" A young Frenchman, who did not *know* a word of German (*a*), was admitted into that corps. It was to be reviewed three days after by the king.

(*a*) L'adjectif de nationalité, employé pour le nom de la langue, prend en anglais une majuscule pour initiale.

chemin pour aller au rendez-vous de chasse, dont il lui désigna le nom. Le paysan offrit de l'y conduire. Le roi, pour arriver plus tôt, le fit monter derrière lui. Chemin faisant, il lui demanda s'il avait jamais vu le roi. "Non, jamais; mais j'aimerais beaucoup le voir." Puis il ajouta: "Comment pourrai-je le reconnaître parmi les seigneurs qui sont avec lui?" "Cela sera facile," dit Henri. "Tous les seigneurs tiendront leur chapeau à la main; le roi seul aura le sien sur la tête." Ils arrivent à l'endroit où tous les chasseurs sont assemblés. "Eh bien, voyez-vous le roi parmi tous ces messieurs?" "Ma foi, monsieur, il faut que ce soit vous ou moi. Nous sommes les seuls qui ayons notre chapeau sur la tête." Enfin, il finit par deviner qui était le roi, surtout lorsque celui-ci lui eut remis quelques pièces d'or. (*Historique.*)

51. LES TROIS QUESTIONS.

Frédéric le Grand avait coutume, toutes les fois qu'il apercevait un nouveau soldat dans ses gardes, de lui adresser ces trois questions: "Quel âge as-tu? Depuis quand es-tu à mon service? Reçois-tu régulièrement ta solde et tes rations?" Un jeune Français, qui ne savait pas un mot d'allemand (*a*), fut admis dans ce corps. Le roi devait le passer en revue trois jours après. On lui fit apprendre par cœur

(*a*) The name of a language does not begin with a capital letter in French.

They made him *learn* by heart three suitable answers, in the order in which the king usually put the questions. When, on the third day, Frederick reviewed his guards, he remarked this soldier, and did not fail to ask him his three questions. But, unfortunately, on that day, he began with the second. "How long have you been in my service?" "Twenty-one years, sire." "What! twenty-one years? How old are you, then?" "Three days, sire." "Zounds!" exclaimed the king; "one of us has *lost* his senses (sens)." "Both exactly," *said* the young man, who *took* these words for the third question. "What does this mean?" he cried. "This is the first time I *am* called a madman." The Frenchman, who had exhausted all he knew in German, remained silent. The captain hastened to explain the enigma to the king, who laughed at it heartily.

52. BOLD ACTION OF PEPIN.

Pepin was surnamed the Short, on account of his low stature; but, small as he was, he had so much strength and courage that the most robust men of his time would not have dared to compete with him.

At that remote period, one of the entertainments which the Frank princes and nobles indulged in was wild-beast fighting. The taste for them had no doubt been introduced into Gaul by the Romans, to whom we are indebted for the construction of sev-

trois réponses convenables, dans l'ordre où le roi faisait habituellement les questions. Lorsque, le troisième jour, Frédéric fit la revue de ses gardes, il remarqua ce soldat, et ne manqua pas de lui faire ses trois questions ; mais, malheureusement, ce jour-là il commença par la seconde. "Depuis quand es-tu à mon service ?" "Vingt-et-un ans, sire." "Comment ! vingt-et-un ans ! Quel âge as-tu donc ?" "Trois jours, sire." "Ah ! parbleu !" dit le roi ; "l'un de nous deux a perdu l'esprit." "Tous les deux exactement," dit le jeune homme, qui prenait ses paroles pour le troisième question. "Qu'est ce ?" s'écria-t-il. "Voilà la première fois que je m'entends traiter de fou." Le Français, qui avait épuisé tout ce qu'il savait d'allemand, garda le silence. Le capitaine se hâta d'expliquer l'énigme au roi, qui en rit beaucoup.

52. ACTION HARDIE DE PÉPIN.

Pépin fut surnommé le Bref à cause de sa petite taille ; mais, tout petit qu'il était, il avait tant de force et de courage que les hommes les plus robustes de son temps n'auraient pas osé se mesurer avec lui.

A cette époque reculée, l'un des spectacles que se donnaient les princes et les seigneurs francs était les combats d'animaux sauvages. Le goût en avait sans doute été introduit dans les Gaules par les Romains, à qui nous devons la construction de plu-

eral circuses or arenas intended for the celebration of these bloody sports.

One day, Pepin, with several lords of his court, witnessed a fight between an enormous lion and a bull of remarkable strength. The contest between the two animals afforded him great delight, when the lion, seizing his antagonist by the throat, *drove* his claws deep into his side, before the bull could turn his horns against him.

This dreadful struggle seemed to be *drawing* to a close, when Pepin, suddenly moved with pity for the sinking bull, leaped into the arena, although those about him tried to restrain him; then, *drawing* his sword, he *cut* off the lion's head at a single blow.

So much boldness and vigor in so small a man *struck* the spectators with astonishment. Pepin, then turning toward them, asked them whether they did not think him brave enough to be king. All declared that his valor established his claim to the throne, and that he was the worthy successor of Charles Martel. (*Historical.*)

53. DO UNTO OTHERS AS YOU WOULD WISH TO BE DONE UNTO.

The owner of a plantation in North America was one day at his door, when an Indian *came* up to him, and asked him for something to *eat*, because he was very hungry. The planter *told* him that he had nothing to give him. "But I am dying with

sieurs cirques ou arènes destinés à la célébration de ces jeux sanguinaires.

Un jour, Pépin assistait, avec plusieurs seigneurs de sa cour, au combat d'un lion énorme avec un taureau d'une force remarquable. La lutte de ces animaux lui causait un grand plaisir, lorsque le lion, saisissant son adversaire à la gorge, lui enfonça profondément ses griffes dans le flanc avant que le taureau pût diriger ses cornes contre lui.

Cet effroyable combat semblait toucher à sa fin, lorsque Pépin, touché tout à coup de pitié pour le taureau, qui allait succomber, s'élança dans l'arène, bien que ceux qui l'entouraient cherchassent à le retenir, et, tirant son épée, il abattit d'un seul coup la tête du lion.

Tant de hardiesse et de vigueur dans un homme d'une si petite taille frappa d'étonnement tous les assistants. Pépin, se tournant vers eux, leur demanda s'ils ne le croyaient pas assez courageux pour être roi. Tous déclarèrent que sa valeur établissait ses droits au trône et qu'il était le digne successeur de Charles Martel. (*Historique.*)

53. FAIS À AUTRUI CE QUE TU VOUDRAIS QU'ON TE FIT.

Le propriétaire d'une habitation dans l'Amérique du Nord était un jour à sa porte, lorsqu'un Indien s'avança vers lui et lui demanda quelque chose à manger, parce qu'il avait grand' faim. Le planteur lui dit qu'il n'avait rien à lui donner. "Mais je

thirst," added the Indian; "*give* me at least a glass of water." "*Go* away, you Indian dog!" was the only answer he received. The latter looked straight in the planter's face for a moment, and then pursued his way.

It happened that some time afterward this inhuman planter, hunting in a forest, *lost* his way. After having wandered for a while, and being exhausted with fatigue, he *saw* an Indian hut, toward which he directed his steps. The man who occupied it, and of whom he inquired his way, *said* to him, "The plantation you wish to go to is very far from here; you cannot reach it before night. You will be devoured by the wolves in the wood you have to pass through. *Stay* here until daylight." This kind offer was accepted with many thanks. The Indian *gave* him all the refreshments he needed; he then *made* him a bed with skins, and retired, wishing him good-night.

The next morning, the Indian offered the planter to *show* him his way, and they *set* out together. When they were within a short distance of the plantation, the Indian stopped, and, turning toward the planter, asked him if he recognized him. "I *think* I have *seen* you before," he answered. "Yes, indeed, you *saw* me at your door, and you refused me a glass of water. If, in future, a poor Indian, exhausted with hunger, thirst, and fatigue, asks you to assist him, do not say, *Go away, you Indian dog!*"

meurs de soif," ajouta l'Indien; "donnez-moi au moins un verre d'eau." "Va-t'en, chien d'Indien!" fut la seule réponse qu'il reçut. Celui-ci regarda en face le planteur pour un moment et ensuite continua sa route.

Il arriva qu'à quelque temps de là ce planteur inhumain, chassant dans une forêt, perdit son chemin. Après avoir erré à l'aventure pendant quelque temps et se trouvant épuisé de fatigue, il vit une hutte d'Indien vers laquelle il dirigea ses pas. L'homme qui l'habitait, et auquel il demanda son chemin, lui dit: "L'habitation où vous voulez aller est très-loin d'ici, jamais vous ne pourrez y arriver avant la nuit. Vous serez dévoré par les loups dans le bois que vous avez à traverser. Restez ici jusqu'au jour." Cette offre obligeante fut acceptée avec beaucoup de remercîments. L'Indien lui donna tous les rafraîchissements dont il avait besoin; ensuite il lui fit un lit avec des peaux et se retira en lui souhaitant une bonne nuit.

Le lendemain matin, l'Indien offrit au planteur de lui montrer son chemin, et ils partirent ensemble. Lorsqu'ils furent arrivés à une petite distance de l'habitation, l'Indien s'arrêta, et, se plaçant devant le planteur, lui demanda s'il le reconnaissait. "Je crois vous avoir déjà vu," répondit-il. "Oui, vraiment, vous m'avez vu à votre porte et vous m'avez refusé un verre d'eau. Si, à l'avenir, un pauvre Indien, épuisé par la faim, la soif et la fatigue, vous demande de le secourir, ne dites pas: *Va-t'en, chien d'Indien!*"

54. SELF-DENIAL OF FILIAL LOVE.

A young man, recently admitted into the Military School in Paris, *ate* nothing but soup, dry bread, and water. The governor, informed of this strange conduct, *sent* for him; he *told* him that it was necessary to conform to the rules of the school, and added that he would be obliged to *send* him back to his family, if he continued the same mode of living. "Sir," *said* the young man, "in my father's house I used to *eat* brown bread, and in small quantity; often we had only water to *drink*. Here I have soup and wheat-bread at will. I cannot *eat* any thing else when I *think* of my parents' privations." "But," *said* the governor with emotion, (*a*) "your father, having been an officer, must have a pension?" "He has solicited one," replied the young man; "but it has not been granted to him." "Well, if that is the case, I promise to obtain one for him. As your parents are so badly off, they no doubt did not fill your purse; accept for your pocket-money these three gold-pieces, which I give you in the king's name. As to your father, I will *send* him the first six months of his pension in advance." "Sir, how will you be able to *send* him that money?" "Do not be uneasy about that; we will find means." "Ah! sir, if you can do so, *send*

(*a*) *Monsieur*, *Madame*, etc., dans les locutions semblables, ne se rendent pas en anglais.

54. SACRIFICES DE L'AMOUR FILIAL.

Un jeune homme, nouvellement admis à l'École militaire de Paris, ne mangeait que de la soupe et du pain sec avec de l'eau. Le gouverneur, averti de cette singularité, le fit venir : il lui représenta qu'il était nécessaire de se conformer aux habitudes de l'École, et lui dit qu'il serait obligé de le renvoyer à sa famille s'il continuait le même régime. "Monsieur," dit alors le jeune homme, "dans la maison de mon père je mangeais du pain bis, et en petite quantité ; nous n'avions souvent que de l'eau à boire. Ici, j'ai de la soupe et du pain blanc à discrétion ; je ne puis manger autre chose quand je songe aux privations de mes parents." "Mais," dit le gouverneur avec émotion, "monsieur (*a*) votre père, ayant été officier, doit avoir une pension ?" "Il en a sollicité une," répliqua le jeune homme, "mais on ne lui a rien accordé." "Eh bien, si cela est ainsi, je promets de lui en faire obtenir une. Puisque vos parents sont si peu à leur aise, ils ne vous ont sans doute pas garni la bourse : recevez pour vos menus plaisirs ces trois pièces d'or que je vous présente de la part du roi. Quant à monsieur votre père, je lui enverrai d'avance les six premiers mois de sa pension." "Monsieur, comment pourrez-vous lui envoyer cet argent ?" "Ne vous en inquiétez point, nous en

(*a*) French politeness requires the use of the words *Monsieur* *Madame*, *Mademoiselle*, *Messieurs*, etc., in similar phrases.

him also these three gold-pieces which you have just handed me. Here I have every thing in abundance; they would be useless to me; whereas they will be very useful to my father for his other children." (*Historical.*)

55. THE TWO BOOKS.

There were on the counter of a bookseller two books side by side. One was *bound* in calf with gilt edges, and just published; the other was merely stitched. "Begone," *said* the new book to his neighbor. "I would be ashamed to be *seen* in company with one so shabbily dressed as you are." "Pray," *said* the stitched book, "be less disdainful. There is nothing in me which deserves contempt. I may even without vanity assure you that I possess information of some interest. I have passed through several editions, and have *made* for myself many friends. You cannot *say* as much; you are too young yet, and don't *know* whether you shall have any on whom you can rely for your success in the world. Perhaps one day the grocer and the butcher will purchase you to wrap up their soap and mutton-chops." "Impudent fellow," replied the gilt-edged book, "cease your impertinence." "Permit me to observe—" "No, I will not listen to you." "Have a little patience; humility and modesty *become* everybody." As the two neighbors are thus disputing, a scholar, a member of the university,

trouverons le moyen." "Ah! monsieur, puisque vous avez cette facilité, remettez-lui aussi ces trois pièces d'or que vous venez de me donner. Ici, j'ai tout en abondance : elles me seraient inutiles, tandis qu'elles seront très-utiles à mon père pour ses autres enfants." (*Historique.*)

55. LES DEUX LIVRES.

Il y avait sur le comptoir d'un libraire deux livres côte à côte. L'un était relié en veau avec tranche dorée et venait de paraître; l'autre était simplement broché: "Va-t'en d'ici," dit le livre nouveau à son voisin. "J'aurais honte, si l'on me voyait en compagnie avec quelqu'un aussi mesquinement habillé que toi." "De grâce," dit le livre broché, "ayez moins de dédain; il n'y a rien en moi qui mérite le mépris. Je puis même sans vanité vous assurer que je possède des connaissances de quelque intérêt. J'ai passé par plusieurs éditions et me suis fait beaucoup d'amis. Vous ne pouvez pas en dire autant; vous êtes encore trop jeune et ne savez pas si vous en aurez sur qui vous puissiez compter pour vos succès dans le monde. Peut-être un jour l'épicier et le boucher vous achèteront-ils pour envelopper leur savon et leurs côtelettes de mouton." "Impudent," répliqua le livre à tranche dorée, "cesse tes impertinences." "Permettez-moi de vous faire observer..." "Non, je ne veux pas t'écouter." "Ayez un peu de patience: l'humilité et la modestie siéent à tout le monde..." Comme les deux

enters the shop; he *sees* the richly *bound* book, and opens it. It was a collection of light poetry from a young poet, who *made* his *début* as an author. He soon *puts* it back in its place with a look of scorn. He then opens the one next to it, and, having glanced rapidly over the table of contents, he expresses his approbation of it, and eagerly purchases it.

We must not judge people by their dress.

56. THE PLAGUE AMONG THE ANIMALS.

The plague was raging among the animals, and *swept* away every day a large number of them. After it had lasted some time without intermission, the lion, as king, held a council, and said: "My dear friends, I believe Heaven has sent us this frightful disease for our sins. Let us make a general confession, and let the most guilty of us sacrifice himself for the safety of the rest." All the animals applauded this proposal, and the fox was commissioned, by the unanimous consent of the assembly, to judge of the faults of every one.

The lion, with most laudable generosity, offered to be the first to make his confession. He said: "I have been a great sinner; I have devoured whole flocks of sheep. What had they done to me? Alas! nothing. Once even, pressed by hunger, I happened to *eat* the shepherd. I will therefore

voisins se disputaient ainsi, un savant, un membre de l'Université, entre dans la boutique; il voit le livre richement relié et l'ouvre. C'était un recueil de poésies légères d'un jeune poëte, qui faisait son début comme auteur. Bientôt il le remet à sa place avec un signe de mépris. Puis, il ouvre celui qui était à côté, et, ayant parcouru rapidement la table des matières, il en exprime son approbation et l'achète avec empressement.

Il ne faut pas juger des gens par l'habit.

56. LA PESTE PARMI LES ANIMAUX.

La peste sévissait parmi les animaux et en enlevait tous les jours un grand nombre. Après qu'elle eut continué pendant quelque temps sans relâche, le lion, en sa qualité de roi, tint conseil et dit: "Mes chers amis, je crois que le ciel nous a envoyé cette affreuse maladie pour nos péchés. Faisons une confession générale et que le plus coupable de nous se sacrifie pour le salut des autres." Tous les animaux applaudirent à cette proposition, et le renard fut chargé, du consentement unanime de l'assemblée, de juger des fautes de chacun.

Le lion, avec la générosité la plus louable, offrit d'être le premier à faire sa confession. Il dit: "J'ai été un grand pécheur. J'ai dévoré des troupeaux entiers de moutons. Que m'avaient-ils fait? Hélas! rien. Une fois même, pressé par la faim, il m'est arrivé de manger le berger. Je me sacrifierai

sacrifice myself, if necessary; but it is right that every one should accuse himself, and that the most guilty should *die*." The fox, with a gravity of manner which imposed upon his hearers, acknowledged that these murders, in any other but the king of animals, would certainly be crimes; but, he added, his majesty had *done* the sheep great honor by *eating* them. As to the shepherd, there was not the least harm in *killing* him. Necessity *knows* no law; it justifies the action of the monarch. Besides, man does not spare us when he *can catch* us. Thus decided the fox; and his decision was approved of by all the animals in the assembly.

The tiger, the bear, the hyena, the wolf, confessed enormities similar to those of the lion; these were only peccadilloes, in the opinion of the fox. "I myself," *said* he—"let Jupiter *forgive* me!—once carried away and *ate* a cock; the fellow *made* so much noise every morning! he *kept* all the neighborhood *awake*, and would not let me *sleep*. But *let* us *go* on."

A poor ass *came* forward, in his turn, and *said* with much contrition: "I remember that, one day, as I was carrying vegetables to market, I *ate* a few leaves of a cabbage; I was starving: my master had *forgotten* to *give* me my breakfast. I sincerely repent of that act, and I hope—" "You hope!" exclaimed the fox, in a transport of rage; "ah! what can you hope for after having committed so enormous a crime? It is you, you alone who are

donc, s'il le faut; mais il est juste que chacun s'accuse et que le plus coupable périsse." Le renard, avec une gravité qui en imposa à ses auditeurs, avoua que ces meurtres, dans tout autre que le roi des animaux, seraient certainement des crimes, mais ajouta que sa majesté avait fait aux moutons beaucoup d'honneur en les mangeant. Quant au berger, il n'y avait pas le moindre mal à le tuer. La nécessité n'a pas de loi: elle justifie l'action du monarque. D'ailleurs l'homme ne nous épargne pas quand il peut nous attraper. Ainsi décida le renard et sa décision fut approuvée de tous les animaux de l'assemblée.

Le tigre, l'ours, l'hyène, le loup confessèrent des énormités semblables à celles du lion. Ce n'étaient que des peccadilles, suivant le renard. "Moi-même," dit-il—"que Jupiter me le pardonne!—j'ai une fois enlevé et mangé un coq: le drôle faisait tant de bruit tous les matins! il éveillait tout le voisinage et ne me laissait pas dormir. Mais continuons."

Un pauvre âne s'avança à son tour, et dit avec beaucoup de contrition: "Je me souviens qu'un jour, portant des légumes au marché, j'ai mangé quelques feuilles d'un chou. Je mourais de faim: mon maître avait oublié de me donner mon déjeuner. Je me repens sincèrement de cette action et j'espère. . ." "Tu espères!" s'écria le renard, transporté de colère. "Eh! que peux-tu espérer après avoir commis un crime aussi énorme? C'est toi, toi

the cause of the plague, of all the evils we suffer from. What! *eat* the cabbages of your master!" "My good sir," replied the poor donkey, trembling in every limb, "I did not *eat* a cabbage, it was only—" "Rascal, you *ate* the leaves, it's all the same. You deserve death." Thereupon, all the animals *fell* on the ass, *tore* him to pieces, and devoured him.

The weak are often punished for trifling faults, while men in power escape the punishments they deserve for great crimes.

57. FINE EXAMPLE OF FILIAL LOVE.

A German (*a*) colonel *showed* to a number of officers who were dining with him a gold snuff-box of great value. Missing it when the dinner was over, he *said* to his guests, "Has not one of you *put* it in his pocket through inattention, or to play me a trick?" All *stood* up at once, and turned their pockets inside out, but the snuff-box was not to be found. A young ensign, whose embarrassment was visible, alone refused to submit to this trial. "I affirm on my word of honor," said he, "that I have not the snuff-box; that ought to be sufficient." Before the end of the evening, the colonel found his snuff-box, to the satisfaction of all. It had slipped through a hole in the lining of his coat.

(*a*) Voir note (*b*), p. 122.

seul qui es cause de la peste, de tous les maux que nous souffrons. Quoi ! manger les choux de ton maître ! " " Mon bon monsieur," répliqua le pauvre baudet, tremblant de tous ses membres, " je n'ai pas mangé un chou, ce n'était. . ." " Coquin, tu as mangé les feuilles, c'est tout un. Tu mérites la mort." Là-dessus tous les animaux se jetèrent sur l'âne, le mirent en pièces et le dévorèrent.

Les faibles sont souvent punis pour des fautes légères, tandis que les puissants échappent aux châtiments qu'ils méritent pour de grands crimes.

57. BEL EXEMPLE D'AMOUR FILIAL.

Un colonel allemand (*a*) montra à plusieurs officiers qui dînaient chez lui une tabatière d'or d'un grand prix. A la fin du dîner, ne la retrouvant pas, il dit à ses convives : " Quelqu'un de vous ne l'aurait-il pas mise dans sa poche par distraction ou pour me faire une plaisanterie ? " Tous se levèrent aussitôt et retournèrent leurs poches sans que la tabatière reparût. Un jeune sous-lieutenant, dont l'embarras était visible, seul refusa de se soumettre à cette épreuve. " J'affirme sur ma parole d'honneur," dit-il, " que je n'ai point la tabatière ; cela doit suffire." Avant la fin de la soirée, le colonel retrouva sa tabatière, à la satisfaction de tout le monde. Elle s'était glissée par un trou dans la doublure de son habit.

(*a*) See note (*b*), p. 122.

The next day, the colonel said to the ensign, "Have the goodness to *tell* me why you were not willing, like all the other officers, to turn your pockets inside out?" "Colonel," answered the young officer, "to you only will I reveal the truth, because I am sure you will keep my secret. My parents are very poor, and, to be able to give them a part of my pay, I *go* to as little expense as I can for my meals. When you did me the honor of inviting me to dinner, I had already my dinner in my pocket. Imagine what would have been my confusion, if, in turning my pockets inside out, I had dropped a sausage and a piece of brown bread!"

The colonel, much affected, pressed his hand affectionately, saying, "Well, in order to aid you in relieving your parents, I invite you to take your meals with me every day." He made him a present of his snuff-box, as a token of esteem.

58. THE FIGHT OF THE THIRTY KNIGHTS.

In the commencement of the reign of John II. (the Second), during the seven years' truce which had been *sworn* in 1350 by Philip of Valois, his father, and Edward III. (the Third) of England, a noble of Brittany, Baron Robert Beaumanoir, jealous of the reputation of bravery obtained by an English baron, who resided not far from his own castle, challenged him to *come* with twenty-nine other knights of his nation, to *fight* against thirty

Le lendemain, le colonel dit au sous-lieutenant: "Ayez la bonté de me dire pourquoi vous n'avez pas voulu, comme tous les autres officiers, retourner vos poches?" "Mon colonel," répondit le jeune officier, "c'est une chose que je n'avouerai qu'à vous; parce que je suis sûr que vous garderez mon secret. Mes parents sont très-pauvres, et, pour pouvoir leur donner une partie de ma solde, je fais le moins de dépense possible pour mes repas. Lorsque vous me fîtes l'honneur de m'inviter à dîner, j'avais mon dîner dans ma poche. Jugez qu'elle aurait été ma confusion, si, en retournant mes poches, j'avais fait tomber un saucisson et un morceau de pain bis!"

Le colonel, vivement ému, lui dit en lui serrant la main avec affection: "Eh bien, pour vous aider à soulager vos parents, vous aurez votre couvert tous les jours chez moi." Il lui fit présent de sa tabatière comme une marque d'estime.

58. LE COMBAT DES TRENTE.

Au commencement du règne de Jean II (Deux), pendant la trêve de sept ans qu'avaient jurée en 1350 Philippe de Valois, son père, et Édouard III (Trois) d'Angleterre, un noble Breton, le baron Robert de Beaumanoir, jaloux de la réputation de bravoure dont jouissait un seigneur anglais, qui résidait non loin de son château, l'envoya défier de venir avec vingt-neuf autres chevaliers de sa nation combattre trente chevaliers français. De semblables

French knights. Such challenges were not rare, at that period, between the French and the English, and were never declined. Therefore, the baron's was readily accepted.

The thirty warriors of the two nations, cased in steel, and their horses also, were, on the appointed day and hour, at the place of meeting, which had been *chosen* near Ploermel. They had no sooner arrived than, at a given signal, they rushed furiously upon each other. The first onset was terrible, and their blood soon flowed in torrents. Several men were dismounted and trampled upon by the horses. For three hours the battle was *kept* up with increasing fury, while the victory remained undecided for either party.

It is related, that the Seigneur de Beaumanoir, dangerously wounded and tortured by a burning thirst, was failing fast from suffering and loss of blood. One of his companions, perceiving it, cried out to him, "Beaumanoir, *drink* thy blood, and thy thirst will cease." The intrepid Breton, roused by these words, recalled all his energy; and the victory was soon decided for the French. Eight English knights remained on the field of battle; the others *threw* down their arms. (*Historical.*)

59. EXCESS OF CONFIDENCE.

A countryman was *going* to market to *sell* an ass and a goat. He was riding upon the ass, and fol-

défis, peu rares à cette époque entre Français et Anglais, n'étaient jamais repoussés. Aussi celui du baron fut-il accepté avec empressement.

Les trente guerriers des deux nations, couverts de fer ainsi que leurs chevaux, se trouvèrent, au jour et à l'heure fixés, sur le lieu du rendez-vous, qui avait été choisi près de Ploërmel. Ils ne furent pas plus tôt arrivés, qu'à un signal donné, ils se précipitèrent avec fureur les uns sur les autres. Le premier choc fut terrible, et bientôt le sang coula à flots. Plusieurs hommes furent désarçonnés et foulés aux pieds des chevaux. Pendant trois heures la bataille se soutint avec une rage qui allait toujours croissant, sans que la victoire se décidât pour l'un ou l'autre parti.

On raconte que le sire de Beaumanoir, blessé dangereusement et dévoré d'une soif ardente, faiblissait par suite de ses souffrances et de la perte du sang. L'un de ses compagnons, s'en apercevant, lui cria : " Beaumanoir, bois ton sang et ta soif se passera ! " L'intrépide Breton, excité par ces paroles, reprit toute son énergie, et bientôt la victoire se décida pour les Français. Huit chevaliers anglais restèrent morts sur le champ de bataille; les autres mirent bas les armes. (*Historique.*)

59. EXCÈS DE CONFIANCE.

Un paysan allait au marché vendre un âne et une chèvre. Il était monté sur l'âne et suivi de la

lowed by the goat. The latter had a bell suspended from its neck, so that the peasant was warned of the presence of the animal behind him. The man, *riding* along leisurely, was *building* castles in the air, *thinking* of the profit of this sale, and of all the advantages that he would derive from it. Two artful rogues, *seeing* him thus absorbed in deep reflections, concerted a stratagem to plunder him. One of them detached the bell from the neck of the goat, and tied it to the tail of the ass, then *took* away the animal. The countryman, still *hearing* the bell, was convinced that his goat followed him, and it did not occur to him to turn round to see whether such was the case. When the first knave had *gone* off with his prey, the second addressed the peasant very politely, and asked him why he had tied a bell to the tail of his donkey. He then looked around, and, not *seeing* his goat, cried out, "My goat is gone! it has been *stolen*." "It must be the one I have just *seen* dragged away by a man in a great hurry. You still have time to get it back; *make* haste. The robber has just entered that thicket; he cannot make much headway with the animal through the brushwood; *run* quickly, and you will soon *catch* him." He, of course, pointed in a direction different from the one taken by his comrade. The peasant alighted at once, and begged the obliging stranger to *hold* his donkey while he *ran* after his goat. Not having succeeded in *finding* it after a long trudge, he *came* back, tired and out of breath,

chèvre. Celle-ci avait une sonnette suspendue au cou, de manière que le paysan était averti de la présence de l'animal derrière lui. Cet homme, avançant lentement, bâtissait des châteaux en Espagne, en pensant au profit de cette vente et à tous les avantages qu'il en retirerait. Deux habiles fripons, le voyant ainsi plongé dans de profondes réflexions, concertèrent un stratagème pour le dévaliser. L'un d'eux détacha la sonnette du cou de la chèvre et l'attacha à la queue de l'âne, puis emmena l'animal. Le paysan, entendant toujours la sonnette, était convaincu que sa chèvre le suivait; et l'idée ne lui vint pas de se retourner pour la voir. Lorsque le premier fripon se fut éloigné avec sa proie, le second accosta le paysan très-poliment et lui demanda pourquoi il avait attaché une sonnette à la queue de son baudet. Il tourna alors la tête, et, ne voyant pas sa chèvre, il s'écria: "Ma chèvre n'est plus là, on me l'a volée!" "Ça doit être la vôtre que je viens de voir et qu'un homme traînait après lui en grande hâte. Vous êtes encore à temps pour la reprendre; dépêchez-vous. Le voleur vient d'entrer dans ce fourré: il ne peut aller vite avec la bête dans ces broussailles; courez vite et vous le rattraperez bientôt." Il lui indiquait, naturellement, un chemin différent de celui qu'avait pris son camarade. Le paysan descendit aussitôt de son âne et pria l'obligeant étranger de le tenir pendant que lui courrait après sa chèvre. N'ayant pas réussi à la retrouver après une longue course, il revint, fatigué et hors

to the spot where he had *left* his donkey. The animal had disappeared, as well as the man in whose care he had *left* it. Ashamed and unhappy at having allowed himself to be so deceived, he went home, resolved to be more vigilant in future, and less confiding toward strangers.

60. WHAT IS GAINED BY BEING CAREFUL.

A little beggar-boy *saw* a needle shining on the ground; he picked it up, *thinking* that some one, barefooted like himself, might *tread* on it and prick himself. A few moments afterward, he noticed a little girl *sitting* at the door of a house, *weeping*. "What is the matter with you?" (*a*) said he. "I *broke* my needle while I was sewing, and mamma will scold me when (*b*) she *comes* back." "Here," *said* the little boy, "is one that I *found*. *Take* it, and your mamma will not scold you." Little Mary *took* it, thanked him warmly, and determined to show her gratitude at the first opportunity; for, at that moment, she could not *give* him any thing.

This opportunity soon presented itself. One of her aunts, returning from town, *brought* her a work-box containing, among other articles, several packages of needles. The little beggar happening to pass the house, Mary *ran* to him, *saying*, "You

(*a*) *What is the matter with you?* (Quelle est la matière avec vous?), synonyme de *what ails you?* Voir note (*b*), p. 102.

(*b*) Le futur ne s'emploie jamais après *when* (quand, lorsque).

d'haleine, à l'endroit où il avait laissé son baudet. L'animal avait disparu, ainsi que l'homme aux soins duquel il l'avait laissé. Honteux et malheureux de s'être laissé ainsi tromper, il retourna chez lui, se promettant bien d'être à l'avenir plus vigilant et d'avoir moins de confiance dans les étrangers.

60. CE QU'ON GAGNE À ÊTRE SOIGNEUX.

Un petit mendiant voit briller à terre une aiguille ; il la ramasse, pensant que quelqu'un, nu-pieds comme lui, pourrait marcher dessus et se piquer. Quelques moments après, il aperçoit, assise devant une maison, une petite fille qui pleurait. "Qu'avez-vous ?" lui dit-il. "J'ai cassé mon aiguille en cousant, et maman me grondera quand elle rentrera" (*a*). "Tenez," dit le petit garçon, "en voici une que j'ai trouvée. Prenez-la et votre maman ne vous grondera pas." La petite Marie la prit, le remercia vivement et se promit bien de lui prouver sa reconnaissance à la première occasion ; car, en ce moment, elle ne pouvait rien lui donner.

Cette occasion se présenta bientôt. Une de ses tantes, venant de la ville, lui apporta un nécessaire contenant, entre autres objets, plusieurs paquets d'aiguilles. Le petit pauvre venant à passer devant la maison, Marie court à lui et dit : "Tu m'as donné

(*a*) *Quand*, as is seen here, is followed by the future, when a future time is implied.

gave me a needle, I return you a package of them. Go and *sell* them in the village." He *took* the needles, and, following Mary's advice, he *sold* them all. That was sufficient to inspire him with a taste for trade. With the price of the package, he *bought* others, which he *sold* rapidly. After a little while, he *found* himself in possession of a pretty considerable stock of small wares—thread, laces, thimbles, scissors, pins, needles, etc., etc.

His customers increasing every day, his pack became insufficient, and he had to *buy* a wagon. Afterward, he settled in the town, where he carried on at first a retail, then a wholesale trade, so that at the age of thirty he possessed a handsome fortune. Then it occurred to him to return to the village where a bit of steel *lost* in the dust had been the origin of his fortune. As he was passing before the house where formerly he had *seen* the child who had *broken* her needle *weeping*, he *saw sitting* at the same place a handsome young girl whom he at once recognized. He *went* toward her: "Do you recognize me, miss?" "No, indeed, sir." "Do you remember a little boy to whom you *made* a present of a package of needles, in return for one which he had *given* you?" "Ah! I remember now." "Well, your gift and your advice *brought* me good luck; and you would *make* me happy if you would share the fortune which, thanks to you, I have acquired." "How, sir?" "By consenting to marry me." "Apply to my father and mother." They

une aiguille, je t'en rends un paquet. Va les vendre dans le village." Il prit les aiguilles et, suivant le conseil de Marie, il les vendit toutes. Cela suffit pour éveiller en lui le goût du commerce. Avec le prix du paquet il en acheta d'autres qu'il vendit rapidement. Au bout de quelque temps, il se vit possesseur d'un fonds assez considérable de mercerie, fil, lacets, dés, ciseaux, épingles, aiguilles, etc., etc.

Sa clientèle augmentant chaque jour, sa balle devint insuffisante et il dut acheter une voiture. Ensuite il se fixa à la ville, où il fit le commerce d'abord en détail, puis en gros; si bien qu'à trente ans, il possédait une belle fortune. Alors l'idée lui vint d'aller revoir le village où un petit morceau d'acier perdu dans la poussière avait été la cause première de sa fortune. Comme il passait devant la maison où autrefois il avait vu pleurer l'enfant qui avait cassé son aiguille, il vit, assise à la même place, une belle jeune fille qu'il reconnut aussitôt. Il s'avança vers elle: "Me reconnaissez-vous, mademoiselle?" "Mon Dieu, non, monsieur." "Vous souvenez-vous d'un petit garçon à qui vous avez fait cadeau d'un paquet d'aiguilles, en retour d'une qu'il vous avait donnée?" "En effet, je me souviens maintenant." "Eh bien, votre cadeau et votre conseil m'ont porté bonheur, et vous me rendriez heureux si vous vouliez prendre votre part de la fortune que, grâce à vous, j'ai acquise." "Comment cela, monsieur?" "En consentant à m'épouser." "Adres-

both *went* into the house. The parents of the young woman, who were honest farmers without means, approved of their union, and the marriage *took* place soon after.

61. THE HONEST SAILOR.

A Turkish merchant had *lost* his purse, which contained two hundred gold-pieces; he ordered the public crier to announce that he would *give* half the sum to the person who should *find* it. It had *fallen* into the hands of an honest sailor who informed the crier of it, and offered to restore it to the owner on receiving half of what it contained. The merchant appeared immediately; but, unwilling to keep his promise, he had recourse to a lie. He pretended that, besides the two hundred gold-pieces, the purse contained a very fine emerald. The sailor swore by heaven and the prophet that there was no emerald in the purse which he had *found.* However, he was *taken* before the cadi and accused of robbery. Having *heard* the merchant, the cadi asked the crier what he had been *told* to publish. The latter declared that the two hundred gold-pieces were all that had been mentioned to him. The merchant *said* he had not *spoken* of the emerald, fearing that, on account of its great value, the person who had *found* it might be tempted to *keep* it. The cadi passed this sentence: "Since the merchant has *lost*

sez-vous à mon père et à ma mère." Ils entrent tous les deux dans la maison. Les parents de la jeune fille, qui étaient d'honnêtes fermiers sans fortune, approuvèrent leur union, et le mariage eut lieu bientôt après.

61. L'HONNÊTE MATELOT.

Un marchand turc avait perdu sa bourse, qui contenait deux cents pièces d'or; il ordonna au crieur public d'annoncer qu'il donnerait la moitié de la somme à celui qui l'aurait trouvée. Elle était tombée entre les mains d'un honnête matelot qui en informa le crieur, et il offrit de la rendre en recevant la moitié de ce qu'elle contenait. Le marchand parut aussitôt; mais, voulant se dégager de sa promesse, il eut recours à un mensonge: il prétendit qu'avec les deux cents pièces d'or, il y avait dans la bourse une très-belle émeraude. Le matelot prit le ciel et le Prophète à témoin qu'il n'y avait point d'émeraude dans la bourse qu'il avait trouvée. Cependant, il fut conduit devant le cadi sous l'inculpation de vol. Après avoir entendu le marchand, le cadi demanda au crieur ce qu'on lui avait dit de publier. Celui-ci ayant déclaré qu'on ne lui avait parlé que de deux cents pièces d'or, le marchand se hâta de dire que, s'il n'avait pas parlé de l'émeraude, c'était dans la crainte qu'à cause de sa grande valeur, celui qui l'aurait trouvée ne fût tenté de la garder. Le cadi rendit cette sentence: " Puisque le marchand

an emerald with two hundred gold-pieces, and that, on the other hand, the sailor *swears* that, in the purse which he *found*, there was no emerald, it is obvious that said purse is not the one which the merchant has *lost*. Let the latter then continue to have his purse cried (avoir sa bourse criée). As for the sailor, he will *keep* the gold he *found* for forty days; and if he who has *lost* it does not present himself during that interval, he will *come* lawfully in possession of it."

62. A VOCATION.

One day, in the little village of Possagno, in the Venetian territory, Senator Falieri *gave* a grand dinner. Among other dishes appeared a lion beautifully modeled in butter. This dish caused much surprise and pleasure to the senator and his guests. He had the cook called, that he might congratulate him in the presence of his friends. When the latter entered the banqueting-hall, he was so overwhelmed with praise that he was quite confused, and could not say a word. "Well," *said* the senator, "are you not proud of having *made* this little masterpiece?" "Ah! my lord," answered the cook, "I regret to say it was not I who *made* it." "Who was it, then?" said Falieri. "I would like to *know* the artist." "Your lordship shall be satisfied," said the cook, *withdrawing*, and, in a few minutes, he returned, *holding* by the hand a little boy

a perdu une émeraude avec deux cents pièces d'or, et que, de son côté, le matelot jure que, dans la bourse qu'il a trouvée, il n'y avait point d'émeraude, il est manifeste que la dite bourse n'est pas celle qu'a perdue le marchand. Que celui-ci continue donc de faire crier sa bourse. Quant au matelot, il gardera pendant quarante jours l'or qu'il a trouvé, et, si celui qui l'a perdu ne se présente pas dans cet intervalle, il en jouira légitimement comme d'un bien qui est à lui."

62. UNE VOCATION.

Un jour, dans le petit village de Possagno, sur le territoire de Venise, le sénateur Falieri donnait un grand dîner. On servit, entre autres plats, un lion de beurre parfaitement représenté. Ce plat causa une grande surprise et un vif plaisir au sénateur ainsi qu'à ses convives. Il fit monter son cuisinier pour le féliciter en présence de ses amis. A son arrivée dans la salle du banquet, celui-ci fut tellement comblé de louanges qu'il en resta confus et ne put dire un mot. "Eh bien!" dit le sénateur, "n'êtes-vous pas fier d'avoir fait ce petit chef-d'œuvre?" "Ah! monseigneur," répondit le cuisinier, "je regrette de vous apprendre que ce n'est pas moi qui l'ai fait." "Qui est-ce donc?" dit Falieri; "je voudrais bien connaître l'artiste." "Votre seigneurie sera satisfaite," dit le cuisinier en se retirant, et, au bout de quelques minutes, il

about ten years old, poorly dressed. "Here is the artist," *said* he, as he entered.

This was Antony Canova, the son of a poor peasant of Possagno. From his earliest years, this child exhibited a remarkable taste for sculpture. He would model all the clay he could *find*, and, with his knife alone, carve all sorts of little figures out of every bit of wood on which he could *lay* his hands.

His parents *knew* Senator Falieri's cook. On the morning of the day the dinner just *spoken* of was to *take* place, the latter *came* to see them, and, in the course of conversation, *told* them about the dinner he had to prepare, and of the difficulty he experienced in placing on the table something ornamental, which might do him credit, and raise his reputation as head-cook in a great establishment. Young Canova, who had listened to the conversation, *said* to the cook: "Don't be uneasy about that, sir; I will *go* and help you. Trust to me, I will make something which will please you."

The boy repaired to the senator's kitchen, asked for a block of butter, and carved it, with that exquisite taste which he afterward displayed in carving blocks of marble. Great as had been the surprise of the senator and his guests at the sight of the artistic work which had excited their admiration, it was not less so when the young artist appeared. He was noticed in the most flattering manner; and,

revint, tenant par la main un petit garçon d'environ dix ans, mal vêtu. « Voici l'artiste," dit-il en entrant.

C'était Antoine Canova, le fils d'un pauvre paysan de Possagno. Dès ses plus jeunes années, cet enfant montrait un goût remarquable pour la sculpture. Il modelait toute la terre glaise qu'il pouvait trouver, et, à l'aide de son couteau seul, il sculptait toutes sortes de petites figures dans les morceaux de bois qui lui tombaient sous la main.

Ses parents connaissaient le cuisinier du sénateur Falieri. Le matin du jour où devait avoir lieu le dîner dont nous venons de parler, le cuisinier vint les voir, et, dans le cours de la conversation, il leur fit part du dîner qu'il avait à faire et de la difficulté qu'il éprouvait à mettre sur la table quelque chose de gracieux qui pût lui faire honneur et ajouter à sa réputation comme chef de cuisine d'une grande maison. Le petit Canova, qui avait écouté la conversation, dit au cuisinier : « Ne vous inquiétez pas de cela, monsieur, j'irai vous aider. Fiez-vous à moi, je ferai quelque chose dont vous serez content."

L'enfant se rendit, en effet, dans la cuisine du sénateur, se fit donner un bloc de beurre et le tailla avec le goût parfait qu'il déploya plus tard à tailler des blocs de marbre. Autant avait été grande la surprise du sénateur et de ses convives à la vue du travail artistique qui avait excité leur admiration, autant fut grande leur surprise à la vue de son jeune auteur. On le combla de mille attentions ; et, à par-

from that time, Falieri became his patron and protector.

The happy issue of this first budding of genius opened for the little peasant of Possagno the road to glory and constant success. Canova's claims to the admiration of the whole world are too well known to need recalling here. All the academies of Europe solicited the honor of enlisting him among their members. He was elected prince-perpetual of the Academy of St. Luke, in Rome, a title which, since his death, has never been conferred on any artist. (*Historical.*)

63. CONJUGATION OF VERBS.

Two English officers one day entered a coffee-house in London, and *sat* down to a table next to one occupied by a grave personage who was smoking a cigar and *drinking* porter.

Before the waiter had *brought* them what they had called for, one of them, *speaking* of a person they expected, *said* to the other, "He will *come* soon." Their neighbor, who at that moment had his eyes fixed on them, *said* aloud, with a foreign accent, "I *come*, thou *comest*, he *comes*; we *come*, you *come*, they *come*."

The officer who had just *spoken*, *hearing* these words, *thought* that they were uttered to make game of him. He *rose*, and *said*, in an angry tone, to the man, "Are you mocking me, sir?" "I mock, thou mockest, he mocks; we mock, you mock, they

tir de ce moment, Falieri devint son patron et son protecteur.

L'issue heureuse de cette première éclosion du génie ouvrit au petit paysan de Possagno le chemin de la gloire et d'un succès constant. Les droits de Canova à l'admiration du monde entier sont trop connus pour qu'il soit besoin de les rappeler ici. Toutes les Académies de l'Europe sollicitèrent l'honneur de l'avoir pour membre. Il fut élu prince perpétuel de l'académie de Saint-Luc à Rome, titre qui n'a été conféré à aucun artiste depuis sa mort.

(*Historique.*)

63. CONJUGAISON DES VERBES.

Deux officiers anglais entrèrent un jour dans un café à Londres et s'assirent à une table près d'une autre occupée par un grave personnage qui fumait un cigare et buvait du *porter*.

Avant que le garçon leur eût apporté ce qu'ils avaient demandé, l'un d'eux, parlant d'une personne qu'ils attendaient, dit à l'autre : " Il va bientôt venir." Leur voisin, qui avait, à ce moment, les yeux fixés sur eux, dit à haute voix en anglais avec un accent étranger : "Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent."

L'officier qui venait de parler pensa, en entendant ces mots, qu'on les prononçait pour se moquer de lui. Il se leva furieux et dit à cet homme : " Est-ce que vous vous moquez de moi, monsieur ?" "Je me moque, tu te moques, il se moque ; nous

mock," was the only answer he received. "*Let* the man be," *said* the other officer. "Don't you *see* he is [redacted]?" "I am mad," *said* the stranger, "thou art mad, he is [redacted] and so on to the end. "What!" exclaimed the Englishman, in a threatening voice, "you persist? You'll *give* me satisfaction for this insult. *Let* us *go* out," added he, *making* a motion to that effect. "I *go* out," said the other, as he rose, "thou *goest* out, he *goes* out; we *go* out—" At a short distance from the coffee-house they entered a dark and lonely lane. "This place will do," said the Englishman. "I will do, thou wilt do, he will do; we will do, you will do, they will do," replied the man.

The officer unsheathed his sword, while his friend presented his own to the mysterious character. They *stood* on guard; the swords were crossed. The Englishman, more and more exasperated at his adversary's coolness, lunges, crying out with anger, "Parry this!" "I parry," *said* the stranger with imperturbable phlegm, "thou parriest, he parries—" But, before he had *come* to the third person plural, he had disarmed his antagonist, and, quietly *taking* a cigar, *began* to smoke, while the officer, confused and downcast, remained silent and motionless.

His friend *came* forward. "I *see*," said he, "that you are a gentleman." "I am, thou art, he is; we are, you are, they are," said the stranger; then he added, in German, "Do you *know* German?"

nous moquons, vous vous moquez, ils se moquent," fut la seule réponse qu'il reçut. « Laissez cet homme," dit l'autre officier ; « ne voyez-vous pas qu'il est fou ?" « Je suis [redacted]it l'étranger, « tu es fou, il est fou..." et ainsi jusqu'au bout. « Quoi !" s'écrie l'Anglais d'un ton menaçant, « vous continuez toujours ? Vous me rendrez raison de cette insulte. Sortons," ajouta-t-il en faisant un signe à cet effet. « Je sors," dit l'autre en se levant, « tu sors, il sort ; nous sortons ..." A une petite distance du café, ils entrent dans une impasse sombre et solitaire. « Cet endroit fera," dit l'Anglais. « Je ferai, tu feras, il fera ; nous ferons, vous ferez, ils feront," répliqua cet homme.

L'officier tire son épée pendant que son ami présente la sienne à ce mystérieux personnage. Ils se mettent en garde ; les fers se croisent. L'Anglais, de plus en plus exaspéré du sang-froid de son adversaire, se fend en criant avec rage : « Parez celle-là !" « Je pare," dit l'inconnu avec son imperturbable flegme, « tu pares, il pare ..." Mais, avant d'arriver à la troisième personne du pluriel, il avait désarmé son antagoniste, et, prenant tranquillement un cigare, il se mit à fumer, tandis que l'officier, confus, atterré, demeurait silencieux et immobile.

Son ami s'avance et dit : « Je vois que vous êtes un gentleman." « Je suis, tu es, il est ; nous sommes, vous êtes, ils sont," dit l'étranger ; puis il ajouta en allemand : « Savez-vous l'allemand ?"

"I do," *said* the other. "Well, I must *tell* you, gentlemen, that I do not *understand* a word of English, and have just arrived in England where I *came* to learn it. My teacher recommended me, as a very useful exercise, to conjugate the verbs when I *heard* them pronounced in English. I resolved to follow his advice." "Oh! I *understand* now. That is the reason—" "Yes, it is." Thereupon our three men *burst* out laughing, and *went* to dine together in Regent Street.

64. COURAGE AND DISINTERESTEDNESS.

In an overflow of the Adige, the bridge of Verona had been carried away, with the exception of the middle arch, on which *stood* a house, and in that house was a numerous family. These unfortunate people were *seen* from the shore stretching out their arms and imploring assistance. The violence of the torrent was evidently carrying away the pillars of the arch.

Count Polverini, the governor of the town, offered one hundred gold-pieces to the man who would have the courage to *go* in a boat and deliver the unfortunate people. There was great risk of being carried away by the rapidity of the flood, or being crushed by the ruins of the arch. The danger was so great, that nobody dared to attempt it. At that moment, a peasant passed by. He was in-

"Oui," dit l'autre. "Eh bien, je dois vous dire, messieurs, que je ne comprends pas un mot d'anglais, et je ne fais que d'arriver en Angleterre où je suis venu pour l'apprendre. Mon professeur m'a recommandé, comme exercice très-utile, de conjuguer les verbes lorsque je les entendrais prononcer par les Anglais. J'ai pris la résolution de suivre son conseil." "Oh! alors, je comprends maintenant. C'est pour cela que—" "Oui, c'est cela." Là-dessus, nos trois hommes partent d'un éclat de rire et vont dîner ensemble dans Regent-Street.

64. COURAGE ET DÉSINTÉRESSEMENT.

Dans un débordement de l'Adige, le pont de Vérone avait été emporté, à l'exception de l'arche du milieu, sur laquelle était une maison, et dans cette maison une famille nombreuse. Du rivage, on voyait ces malheureux tendre les mains et implorer du secours. La violence du torrent détruisait à vue d'œil les piliers de l'arche.

Le comte de Polverini, gouverneur de la ville, propose cent pièces d'or à celui qui aura le courage d'aller sur un bateau délivrer ces infortunés. On risquait d'être emporté par la rapidité du fleuve ou d'être écrasé par les ruines de l'arche. Le danger était si grand que personne n'osait s'offrir. En ce moment passe un villageois. On l'instruit de l'entreprise proposée et de la récompense qui y est at-

formed of the governor's offer, and of the reward attached to it. He immediately *got* into a boat, reached by great efforts the middle of the river, approached the arch, and waited until all the family, father, mother, children, and old people, sliding down a rope, had safely *got* into the boat. He rowed, surmounting the fury of the waters, and at last reached the shore. The governor wished to *give* him the promised reward. "I do not *sell* my life," *said* the disinterested peasant; "my labor suffices to maintain myself, my wife, and children. *Give* that to that poor family; they want it more than I do." (*Historical.*)

65. TALENT IS MONEY.

David Teniers, in one of his excursions in the country, where he was *going* to *make* sketches, stopped in a village, and entered the inn to breakfast. When he had finished, the bill being presented to him, he *found* he had *forgotten* his purse. Opening his paint-box, he *took* his paint-brushes and palette; then, *seeing* in the street an old beggar who was playing on the bag-pipe, he rapidly and accurately represented him on a small canvas. An Englishman, who was breakfasting near the painter, charmed with the execution, and amazed at the talent of the artist, offered a high price for the portrait. Teniers *took* the money, called in his model, ordered a good breakfast to be *given* to him, payed

tachée. Il se jette aussitôt dans un bateau, gagne par de grands efforts le milieu du fleuve, arrive à l'arche et attend que toute la famille, père, mère, enfants, vieillards, se glissant le long d'une corde, soit descendue dans le bateau. Il rame, surmonte la fureur des eaux et regagne enfin la rive. Le gouverneur veut lui donner la récompense promise: "Je ne vends point ma vie," dit le magnanime villageois; "mon travail suffit pour me nourrir, moi, ma femme et mes enfants; donnez cela à cette pauvre famille; elle en a plus besoin que moi." (*Historique.*)

65. LE TALENT C'EST DE L'ARGENT.

David Teniers, dans une de ses excursions à la campagne où il allait pour y faire des esquisses, s'arrête dans un village et entre dans l'auberge pour y déjeuner. Lorsqu'il eut fini, la note lui étant présentée, il s'aperçoit qu'il a oublié sa bourse. Ouvrant alors sa boîte à couleurs, il prend ses pinceaux et sa palette; puis, voyant dans la rue un vieux mendiant qui jouait de la cornemuse, il le fait passer rapidement et on ne peut plus fidèlement sur une petite toile. Un Anglais qui déjeunait près du peintre, charmé de l'exécution et émerveillé du talent de l'artiste, lui offre un grand prix de ce portrait. Teniers prend l'argent, fait entrer son modèle, lui fait donner un bon déjeuner, paye les

for both, and *went* away, without regretting having *forgotten* his purse.

66. THE LACK OF WORMS.

I was once commissioned by my bishop, *said* a minister of the Church of England, to *teach* a Sunday-school class. "Rebuke the children," *said* he, "for having gone fishing last Sunday, instead of *coming* to school. Little Johnny Rand was the only one who *came*. He is a good little boy. I hope his example may benefit the others. Talk to him, and encourage him to persevere." I promised to do as he requested.

On the following Sunday, I repaired to the church where the class was *held*. All the children were there. I noticed little Johnny as I entered the room, and I smiled on him approvingly. When the class was over, I ordered silence, and *said* to the children: "Boys, I have *heard* that, last Sunday, you all, with the exception of little Johnny R——, *went* fishing.—You didn't *go*, did you, my child?" "No, sir." "You *did* right.—You *see* he is younger than any of you, and, notwithstanding, it is he who *sets* you a good example. Profit by it." I lifted him up, and *stood* him on a form beside me facing his class-mates. Then, smoothing his golden hair, I *said* to him: "Johnny, *tell* these wicked boys why you would not *go* fishing with them. *Speak* aloud that they may all *hear* you. It was because you

deux et s'en va, sans regretter d'avoir oublié sa bourse.

66. LE MANQUE DE VERS.

Je fus une fois chargé par mon évêque, dit un ministre de l'Église anglicane, de faire la classe d'une école de dimanche. « Réprimandez les enfants,» me dit-il, « d'être allés à la pêche dimanche dernier au lieu de venir à l'école. Le petit Johnny Rand est le seul qui soit venu. C'est un bon petit garçon. J'espère que son exemple profitera aux autres. Causez un peu avec lui et encouragez-le à persévérer.» Je lui promis de faire ce qu'il me demandait.

Le dimanche suivant, je me rendis à l'église où se tenait la classe. Tous les enfants y étaient. Je remarquai le petit Johnny à mon entrée dans la salle, et je lui adressai un sourire approbateur. A la fin de la classe, je réclamai le silence et je dis aux enfants : « On m'a appris qu'à l'exception du petit Johnny R., vous êtes tous allés à la pêche dimanche dernier. Tu n'y es pas allé, toi, n'est-ce pas, mon enfant ? » « Non, monsieur. » « Tu as bien fait. Vous voyez, il est plus jeune qu'aucun de vous et, malgré cela, c'est lui qui vous donne un bon exemple. Profitez-en.» Je le soulevai et le mis debout sur un banc près de moi et en face de ses camarades ; puis, en caressant sa blonde chevelure, je lui dis : « Johnny, apprends à ces méchants garçons pourquoi tu n'as pas voulu aller pêcher avec eux. Parle

did not approve of their conduct, was it not? And you would rather *come* here than play truant on Sunday, was it not?" "No, sir; it was because I could not *find* worms for my bait." 29

67. DEATH OF PRINCE WILLIAM.

Henry I. (the First), third son of William the Conqueror, had, in 1100 (eleven hundred), succeeded his brother, William Rufus. He was surnamed Beauclerk, on account of his learning, which, though not extensive, surpassed that possessed by the generality of people in those days; for, with the exception of the clergy and the monks, few persons *knew* even how to *read* and *write*.

This king, very different from his father and brother, who had oppressed the people, and had, consequently, been hated by them, had secured their affection by wise and moderate measures. But what especially *won* him the hearts of his subjects, who were mostly Saxons, was his union with a virtuous princess, named Matilda, a descendant of the Saxon king, Edmund Ironside. They called her the good Queen Maud, this being the abbreviation of Matilda.

Henry had an only son, William, who, far from possessing amiable qualities, rendered himself odious by his haughtiness and arrogance. He had often

haut pour qu'ils t'entendent tous. C'était, n'est-ce pas, parce que tu n'approuvais pas leur conduite, et tu aimes mieux venir ici que de faire l'école buissonnière le dimanche ?" "Non, monsieur, c'était parce que je n'ai pas pu trouver de vers pour mes amorces."

67. MORT DU PRINCE GUILLAUME.

Henri Ier (Premier), troisième fils de Guillaume le Conquérant, avait en 1100 (onze cents) succédé à son frère Guillaume le Roux. Il fut surnommé Beauclerc à cause de son savoir, qui, sans être bien étendu, était au-dessus de celui qu'on possédait généralement dans ces temps-là ; car, à l'exception du clergé et des moines, très-peu de personnes savaient même lire et écrire.

Ce roi, bien différent de son père et de son frère, qui avaient opprimé le peuple et, par suite, s'en étaient fait haïr, avait su s'en faire aimer par des mesures sages et modérées. Mais ce qui lui avait surtout gagné les cœurs de ses sujets, qui étaient en grande majorité Saxons, c'était son union avec une princesse vertueuse, nommée Mathilde, qui descendait du roi saxon Edmond Côte de Fer. On ne l'appelait que la bonne reine Maud, abréviation de Mathilde.

Henri avait un fils unique, Guillaume, qui, loin d'avoir des qualités aimables, se rendait odieux par sa hauteur et son arrogance. On lui avait souvent

been *heard* to say, when as yet only sixteen or seventeen, that, when he should be king, he would *take* away from the Saxons their horses and oxen, and would force them to yoke themselves to their ploughs to till their lands.

This prince and his sister Adela had accompanied their father on an expedition to Normandy, where he was called by an insurrection raised against him by his brother Robert. When he had *put* it down, and *made* the Norman barons *swear* fealty and homage to him as their lord and master, Henry prepared to return to England in triumph. Several ships were therefore splendidly fitted out for himself and his suite.

William and Adela were to have crossed the sea with their father; but, being delayed by the entertainments given to them, they were not ready at the time the king's ship *set* sail from Harfleur. Captain Fitzstephen offered them his "White-ship," which, he *said*, was a fast-sailing vessel. They cheerfully embarked on board of her, expecting shortly to *overtake* the king's ship. More than three hundred persons belonging to the noblest families in England and Normandy accompanied them. In order to beguile the few hours which the voyage was to last, wine was distributed to the ship's crew, and the passengers *thought* of nothing but *singing*, dancing, and amusing themselves in every possible manner.

However, at nightfall, William urged the cap-

entendu dire, quand il n'avait encore que seize ou dix-sept ans, que, lorsqu'il serait roi, il enlèverait à tous les Saxons leurs chevaux et leurs bœufs et les forcerait de s'atteler à leurs charrues pour labourer eux-mêmes leurs terres.

Ce prince et sa sœur Adela avaient accompagné leur père dans une expédition qu'il fit en Normandie où l'appelait une insurrection soulevée contre lui par son frère Robert. Quand il l'eut réprimée et obligé les barons normands à lui jurer foi et hommage, comme à leur souzerain et maître, Henri se prépara à retourner triomphalement en Angleterre. A cet effet, on équipa magnifiquement des navires pour lui et sa suite.

Guillaume et Adela devaient faire la traversée sur le même navire que leur père ; mais, retardés par les fêtes qu'on leur donnait, ils n'étaient pas prêts à partir au moment où le navire du roi mit à la voile de Harfleur. Le capitaine Fitzstephen mit à leur disposition son navire la "Blanche-Nef" qu'il disait avoir une marche rapide. Ils s'y embarquèrent avec joie dans l'espoir de rattraper bientôt le vaisseau du roi. Plus de trois cents personnes appartenant aux plus nobles familles d'Angleterre et de Normandie les y accompagnèrent. Pour passer agréablement les quelques heures que devait durer la traversée, on distribua du vin aux hommes de l'équipage et l'on ne s'occupa que de chants, de danses et d'amusements de toutes sortes.

Cependant, à l'approche de la nuit, Guillaume

tain to increase the speed of the vessel, that they might not *keep* the king waiting. Fitzstephen ordered all sails out; but the half-drunken sailors and pilot could not direct the ship properly, and it soon *struck* on a rock. A frightful shock terrified the crew and passengers. Suddenly the joyous songs were changed into lamentations and shrieks of despair. The water was fast rushing in; a dreadful, an inevitable death presented itself with its horrors to all on board.

The prince and several lords rushed into a small boat, the only one that could be *put* to sea. They were directing their course toward the land, when William, who, amid the general consternation, had, for a moment, forgotten his sister, recognized her voice among the heart-rending cries which were *heard* from the ship; he was unwilling to abandon her to so cruel a death, and ordered the pilot to turn back and near the ship, to *take* her into the boat. But it was no sooner alongside the vessel than a great number of the unfortunate people on board rushed into it, to escape the death with which they were threatened. The frail craft, unable to *bear* such a weight, instantly *sank*, and disappeared with all those who had looked for safety in it. Thus perished this young prince in his eighteenth year. A few moments after, the "White-ship" *went* down also, and with her all the unfortunate beings who were on board.

recommanda au capitaine de presser la marche du navire, pour ne pas faire attendre le roi. Fitzstephen fit mettre toutes voiles dehors. Mais les matelots et le pilote, à demi ivres, ne pouvaient bien diriger le navire, qui échoua bientôt sur un rocher. Un choc terrible frappa d'épouvante les passagers et l'équipage. En un instant les lamentations et les cris de désespoir succédèrent aux chants joyeux et aux danses. L'eau montait à vue d'œil et une mort affreuse, inévitable, apparut dans toute son horreur aux malheureux qui se trouvaient à bord.

Le prince et quelques seigneurs se jetèrent précipitamment dans un petit canot, la seule embarcation qu'on pût mettre à la mer. Ils se dirigeaient vers la terre quand Guillaume, qui, au milieu de la consternation générale, avait pour un moment oublié sa sœur, reconnut sa voix parmi les cris déchirants qui se faisaient entendre sur le navire. Il ne voulut pas l'abandonner à une mort aussi cruelle et il ordonna au pilote de virer de bord et de se rapprocher du navire pour la faire descendre dans le bateau. Mais il ne fut pas plus tôt à côté du navire qu'un grand nombre d'infortunés s'y élancèrent pour échapper à la mort qui les menaçait. La frêle embarcation, impuissante à soutenir un tel poids, s'enfonça tout à coup et disparut avec tous ceux qui y avaient cherché leur salut. Ainsi périt ce jeune prince dans sa dix-huitième année. Peu de moments après, la "Blanche-Nef" s'engloutit à son tour, entraînant avec elle tous les malheureux qui étaient à bord.

In the midst of this calamitous scene, one man only, by *clinging* to the mast which appeared above the water, had survived the dreadful disaster. This was a butcher of Rouen, named Bérold, who, thanks to his strength, and perhaps also to a buff garment that he wore, had been able to float on the water.

The next morning, some fishermen discovered this man, and delivered him from his perilous situation. He *told* them that Captain Fitzstephen, after great exertions, had reappeared on the surface of the water, and that, having, like himself, *clung* to the mast, he could have avoided death; but, on *hearing* that the prince and his sister had perished, and believing himself to be the cause of their death, the unfortunate man did not wish to survive them; he only uttered the words, "Woe to me!" and, plunging into the waves, was never *seen* again.

On *hearing* of the death of his children, the king fainted, and it is *said* that, from that day, he never was *seen* to smile. (*Historical.*)

68. BENEFITS ARISING FROM THE STUDY OF FOREIGN LANGUAGES.

The knowledge of a foreign language, and the comparative method with the aid of which it is acquired, present numerous advantages peculiar to that branch of instruction:

1. The study of a second language is conducive

Au milieu de cette scène de désolation un seul homme, en se cramponnant au mât qui paraissait au-dessus des eaux, avait survécu à cet effroyable désastre. C'était un boucher de Rouen, nommé Bérold, qui, grâce à sa force et peut-être aussi à un vêtement de buffle qui le couvrait, avait pu se soutenir sur l'eau.

Le lendemain matin, des pêcheurs aperçurent cet homme et le délivrèrent de cette position dangereuse. Il leur raconta que le capitaine Fitzstephen, après de grands efforts, avait reparu à la surface de l'eau et que, s'étant cramponné comme lui au mât, il aurait pu également éviter la mort; mais qu'ayant appris que le prince et sa sœur avaient péri et se croyant la cause de leur mort, ce malheureux n'avait pas voulu leur survivre. Il n'avait prononcé que ces paroles: "Malheur à moi!" et, replongeant alors dans les flots, il n'avait plus reparu.

En apprenant la mort de ses enfants, le roi s'évanouit; et l'on dit que, depuis ce jour, on ne l'a jamais vu sourire. (*Historique.*)

68. AVANTAGES RÉSULTANT DE L'ÉTUDE DES LANGUES ÉTRANGÈRES.

La connaissance d'une langue étrangère et la méthode comparative à l'aide de laquelle on l'acquiert présentent de nombreux avantages propres à cette branche d'instruction.

1° L'étude d'une seconde langue est favorable à

to mental activity; it gives accuracy of thought, develops the mind by bringing it into habitual contact with the works of great writers; it cultivates the memory, invigorates the judgment, and forms the taste in literary matters by the analysis of well-written works.

2. This study enriches the learner's vocabulary, and initiates him into the art of composing in his native tongue, by obliging him to search for words, phrases, and figures of speech, corresponding to those of the authors he translates, while the excellences peculiar to these authors teach him what constitutes perspicuity, vigor, and elegance of style.

3. It calls our attention to the nature and mechanism of language, and, by the constant comparison of two idioms, it teaches general and special grammar. Thus, the knowledge of a second language facilitates the learning of others: first, on account of the similarity which may exist in their etymology or grammatical system, then on account of the special studies to which we have been habituated while acquiring that language.

4. It tends to engrave deeply in the mind the subjects treated of by foreign authors through the close attention required in translating them, and the repetitions which are necessary in order to fix the forms of expression in the memory.

5. The reading of works in foreign languages

l'activité mentale; elle donne de la justesse à la pensée, développe l'esprit en le mettant en contact habituel avec les œuvres des grands écrivains, cultive la mémoire, fortifie le jugement et forme le goût en matières littéraires, par l'analyse d'ouvrages bien écrits.

2° Cette étude enrichit le vocabulaire de l'élève et l'initie au talent de la composition dans la langue maternelle en l'obligeant à chercher des mots, des tournures de phrases et des figures équivalents à ceux des auteurs qu'il traduit, en même temps que les beautés particulières à ces auteurs lui enseignent ce qui constitue la clarté, la force et l'élégance du style.

3° Elle appelle notre attention sur la nature et le mécanisme du langage, et, par la comparaison constante de deux idiomes, elle nous enseigne la grammaire générale et la grammaire particulière. Ainsi, la connaissance d'une seconde langue aide à en apprendre d'autres, d'abord à cause de la ressemblance qui peut exister dans leur étymologie ou dans leur système grammatical, ensuite à cause des études spéciales dont on s'est fait une habitude dans cette première acquisition.

4° Elle tend à graver profondément dans l'esprit les sujets que traitent les auteurs étrangers par la scrupuleuse attention qu'exige la traduction et par les répétitions qui sont nécessaires pour fixer leurs expressions dans la mémoire.

5° La lecture d'ouvrages en langues étrangères

extends our knowledge of man, by familiarizing us with the peculiar character, customs, and degree of civilization, of people living in other countries. It reveals to us ideas and sentiments conveyed by phrases which have no equivalents in our mother-tongue.

6. Habitual intercourse with foreign authors tends to destroy national prejudices, by presenting to us, as sanctioned by enlightened communities, principles of conduct, morality, and politics, different from those we have been accustomed to regard as exclusively correct. It guards us from the error which attributes universally to human nature tastes, feelings, and opinions which belong only to our age and country. It brings us nearer to truth by the examination of facts from various points of view, and does away with that contempt for other nations which is often entertained by those whose sphere of action does not extend beyond the narrow limits of their own experience.

7. The practical knowledge of foreign languages increases learning and intellectual enjoyments, by laying open to us new sources in sciences, arts, and literature, and by extending our means of communication with our fellow-creatures; it is, in short, the instrument by the aid of which we can follow the political, scientific, and industrial progress of other countries. If it were generally cultivated among all civilized nations, it would tend to unite them by

étend notre connaissance de l'homme en nous familiarisant avec le caractère particulier, les coutumes et le degré de civilisation des peuples qui vivent dans d'autres climats. Elle nous révèle des idées et des sentiments exprimés par des locutions qui n'ont point d'équivalents dans notre langue maternelle.

6° Le commerce habituel avec les auteurs étrangers tend à détruire les préjugés nationaux en nous présentant, comme sanctionnés par des sociétés éclairées, des principes de conduite, de morale et de politique différents de ceux que nous avons été accoutumés à regarder comme seuls raisonnables. Il nous préserve de l'erreur qui attribue universellement à la nature humaine des goûts, des sentiments et des opinions qui n'appartiennent qu'à notre siècle et à notre pays. Il nous rapproche de la vérité par l'examen des faits sous divers points de vue, et fait disparaître ce mépris que conçoivent pour les autres nations ceux dont la sphère d'action ne s'étend pas au delà des limites resserrées de leur propre expérience.

7° La connaissance pratique des langues étrangères multiplie le savoir et les jouissances intellectuelles en nous ouvrant de nouvelles sources dans les sciences, les arts et la littérature et en étendant nos moyens de communication avec nos semblables ; elle est enfin l'instrument à l'aide duquel on peut se tenir au courant de la vie politique, scientifique et industrielle des autres peuples. Si elle était généralement cultivée chez toutes les nations civilisées,

mutual services and benefits. International intercourse is the great problem of modern times; it is by its means that the social reforms claimed by humanity will be effected. The communion of thoughts and principles, which must result from it, will alone give birth to the institutions on which the happiness of nations and the peace of the world can rest.

elle tendrait à les unir par des services mutuels et un avantage commun. La communication internationale est le grand problème des temps modernes; c'est par elle que l'humanité opérera les réformes sociales qu'elle réclame. La communauté de pensées et de principes, qui doit en résulter, enfantera seule les institutions sur lesquelles le bonheur des peuples et la paix du monde peuvent reposer.

TABLE OF CONTENTS.

TABLE DES MATIÈRES.

25
43
68

THE END.

FIN.

Dictionaries of Modern Languages.

FRENCH.

JEWETT'S Spiers's French Dictionary. 8vo. Half bound. Price, $2.60.

——— School edition. 12mo. Half bound. Price, $1.70.

MASSON'S Compendious French-English and English-French Dictionary. With Etymologies in the French part; Chronological and Historical Tables, and a List of the Principal Diverging Derivations. One 16mo vol. of 416 pages. New, clear type. Half bound. Price, $1.70.

MEADOWS'S French-English and English-French Dictionary. Revised and enlarged edition. 1 vol., 12mo. Price, $1.70.

SPIERS & SURENNE'S Complete French-and-English and English-and-French Dictionary. With Pronunciation, etc. One large 8vo volume of 1,490 pages. Half morocco. Price, $4.50.

——— Standard Pronouncing Dictionary of the French and English Languages. (School edition.) Containing 978 pages, 12mo. New and large type. Price, $2.25.

SURENNE'S French-and-English Dictionary. 18mo. 568 pages. Price, $1.10.

GERMAN.

ADLER'S German-and-English and English-and-German Dictionary. Compiled from the best authorities. Large 8vo. Half morocco. Price, $4.50.

——— Abridged German-and-English and English-and-German Dictionary. 840 pages, 12mo. Price, $2.25.

ITALIAN.

MEADOWS'S Italian-English Dictionary. 16mo. New edition. Price, $2.50.

MILLHOUSE'S New English-and-Italian Pronouncing and Explanatory Dictionary. Second edition, revised and improved. Two thick vols., small 8vo. Half bound. Price, $5.25.

SPANISH.

MEADOWS'S Spanish-English and English-Spanish Dictionary. 18mo. Half roan. Price, $2.20.

VELASQUEZ'S Spanish Pronouncing Dictionary. Spanish-English and English-Spanish. Large 8vo vol., 1,300 pages. Neat type, fine paper, and strong binding in half morocco. Price, $5.00.

——— Abridged edition of the above. Neat 12mo vol., 888 pages. Half bound. Price, $1.50.

D. APPLETON & CO., PUBLISHERS, 1, 3, & 5 BOND ST., N. Y.

Ollendorff's New Methods of Learning Languages.

FRENCH.

NEW METHOD OF LEARNING FRENCH. Edited by J. L. Jewett. 12mo. Price, $1.10.

METHOD OF LEARNING FRENCH. By V. Value. 12mo. Price, $1.10.

Key to each volume. Price, 85 cents.

FIRST LESSONS IN FRENCH. By G. W. Greene. 18mo. Price, 65 cents.

COMPANION IN FRENCH GRAMMAR. By G. W. Greene. 12mo. Price, $1.10.

GERMAN.

NEW METHOD OF LEARNING GERMAN. Edited by G. J. Adler. 12mo. Price, $1.10.

Key to do. Price, 85 cents.

NEW GRAMMAR FOR GERMANS TO LEARN THE ENGLISH LANGUAGE. By P. Gands. 12mo. Price, $1.30.

Key to do. 12mo. Price, 85 cents.

ITALIAN.

NEW METHOD OF LEARNING ITALIAN. Edited by F. Foresti. 12mo. Price, $1.30.

Key to do. Price, 85 cents.

PRIMARY LESSONS. 18mo. Price, 65 cents.

D. APPLETON & CO., Publishers, 1, 3, & 5 Bond St., N. Y.

